

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	<u>3</u>
<u>FRÈRE HENRI BIRAM NDONG.....</u>	<u>4</u>
<u>FRERE PETER EKKA</u>	<u>12</u>
<u>FRÈRE TIMOTHEYU.....</u>	<u>17</u>
<u>FRERE MATHIAS.....</u>	<u>23</u>
<u>FRÈRE LEONARD MARY YUT SATISSARAT</u>	<u>29</u>
<u>FRÈRE GEORGE LOURDU RAJ L.....</u>	<u>33</u>
<u>FRÈRE GEORGES CROTEAU</u>	<u>37</u>
<u>FRÈRE JACOB EZHANIKATT</u>	<u>43</u>
<u>FRÈRE ÉMILE BULTEAU</u>	<u>47</u>
<u>FRÈRE GABRIEL JODET</u>	<u>52</u>
<u>FRÈRE FÉLIX (PAUL) LEFORT</u>	<u>63</u>
<u>FRERE CHARLES MARY LOECHAI LAVASUT</u>	<u>72</u>

<u>FRÈRE SWAMINATHAN</u>	<u>76</u>
<u>FRERE RICHARD KIMPERE.....</u>	<u>82</u>
<u>FRÈRE PIERRE DUFIEF</u>	<u>87</u>
<u>FRÈRE PIERRE GUIMARD</u>	<u>100</u>
<u>FRERE PIERRE PÉNISSON</u>	<u>110</u>
<u>FRERE GEORGE JOSEPH</u>	<u>127</u>
<u>FRÈRE. AUGUSTINE M.</u>	<u>132</u>
<u>FRÈRE BENJAMIN CHERIAN</u>	<u>134</u>

Introduction

J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi. 2 Tim. 4,7

Ce **SG MAGAZINE 2022** présente les notices biographies de 20 frères. Il nous donne un bon aperçu de la course que chacun d'entre eux a menée de haute lutte. En parcourant leurs notices, il est facile de se rendre compte que la vie de chacun de ces frères a été spéciale, unique, du fait de son milieu familial, de son appel à la vie religieuse, de sa formation, de sa contribution à la mission. Vous trouverez-là des poètes, des pédagogues, des agronomes, des missionnaires, des musiciens, des catéchistes, des entraîneurs... Ils ont laissé derrière eux un héritage, source d'inspiration pour nous. Certains d'entre eux ont vu arriver la fin de la course alors que d'autres ne s'y attendaient pas. Ils ont vogué sur des mers agitées. Ils ont souffert en silence à l'heure de l'épreuve. Ils ont gardé la foi grâce à l'intercession de Marie. Dieu les avait appelés pour son service. Ils ont été fidèles jusqu'au bout. Dieu les a rappelés à Lui.

Nous nous souvenons avec gratitude de tous ceux et celles qui ont aidé nos frères dans la dépendance et de ceux et celles qui les ont accompagnés au moment du passage de la mort à une vie nouvelle.

Je tiens à remercier ceux qui ont contribué à la rédaction de ce SG Magazine 2022, ceux et celles qui ont écrit les notices biographies et les témoignages, les traducteurs : F. Georges Le Vern et F. Marcel Chapeleau, toujours disponibles ; F. René Delorme, F. Georges Le Vern et F. Michel Mendy qui ont relu et corrigé les épreuves.

F. Louis Anthonyamy

Frère Henri Biram Ndong

25 décembre 1961 - 09 janvier 2021



Frère Henri Biram Ndong est parti discrètement ce samedi 09 Janvier 2021 comme il l'avait souhaité : « *Je veux mourir sans fatiguer personne* ». Il a rejoint ainsi la maison du Père après une vie remplie.

Un éternel élève devenu maître.

Né le 25 décembre 1961 à Fayil, une localité de la région de Fatick (Sénégal), il fit ses premiers pas scolaires dans son village natal qu'il chérissait tant avant de rejoindre le collège du Sine pour ses études secondaires. C'est là qu'il a rencontré les Frères de Saint-Gabriel qui lui ouvrirent grandement les portes pour son cheminement vocationnel avec la collaboration de Théophile Sène, son oncle et premier religieux gabriéliste de Fayil. Après Fatick, il se rend au jувénat et au collège Saint-Gabriel de Thiès de 1975 à 1979.

Entré au noviciat à Nianing le 22 septembre 1979, il fit ses premiers vœux le 16 août 1981 à Fayil, et ses vœux perpétuels le 17 janvier 1988, en compagnie de Frère Jean François Ethiartha Bonang, en la cathédrale Sainte Anne de Thiès au cours d'une messe présidée par Mgr Jacques Sarr.

Après quelques années d'enseignement au collège Saint-Gabriel de Thiès comme professeur de français, il se rend à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers, France, pour une maîtrise en Lettres Modernes. Une fois le sésame obtenu en juin 1991, il rentre au Sénégal et reprend son poste de professeur de français au collège

Saint-Gabriel de Thiès dont il deviendra le directeur de 1994 à 2009 avant d'être nommé Directeur de l'Enseignement Catholique du diocèse de Kaolack, poste où il est resté jusqu'au 30 Septembre 2018. Il bénéficia alors d'une année sabbatique au Canada pour refaire ses forces physiques et spirituelles. À son retour au Sénégal, il se verra confier la direction du collège du Sine, à Fatick, qu'il assurera du 01 octobre 2019 au 09 janvier 2021.

Sa passion pour les lettres modernes l'a conduit entre temps à préparer une thèse de doctorat sur Léopold Sédar Senghor, et il deviendra Docteur ès Lettres en juin 2000 à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Cette passion pour Senghor le tenait tellement qu'il lui concédait une bonne partie de ses temps libres, et qu'il n'était pas rare de le voir « travailler Senghor » sur son bureau de directeur.

Un homme dévoué pour l'éducation.

Frère Henri Biram était un homme passionné pour l'éducation, convaincu de l'assertion d'Emmanuel Kant : « *L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation*¹ ». Son généreux engagement pour le collège Saint-Gabriel de Thiès, pour l'Université Cheikh Anta Diop et pour la DIDEC (Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique) de Kaolack en témoigne à suffisance.

Le frère Henri Biram – on peut le dire sans crainte – c'était un zèle indéfectible pour l'éducation, dont les derniers bénéficiaires furent les élèves du collège du Sine. C'est ainsi qu'avec responsabilité et prévoyance, détermination, constance et célérité, il a mis en place des mécanismes efficaces pour que l'éducation soit garantie aux enfants et aux jeunes. On sait comment et malgré les réticences que l'on devine, pour que les familles aux modestes revenus puissent

¹ *Réflexions sur l'éducation* (1776-1787)

accéder à l'enseignement privé, il n'a pas hésité à relever considérablement le niveau normal des tarifs mensuels de scolarité, jouant en cela sur la solidarité dans la communauté éducative. Il ne reculait jamais devant les obstacles quand il s'agissait de l'éducation, s'appropriant à juste titre l'exhortation du Père Jules Chevalier : « *Les obstacles sont les moyens que Dieu choisit pour accomplir son œuvre*² ». Pouvait-il en être autrement pour un religieux de Saint-Gabriel dont la prédilection, pour les enfants et les jeunes, et le souci de leur éducation, sont des caractéristiques du charisme montfortain ? En se donnant corps et âme pour l'éducation durant une quarantaine d'années Frère Henri Biram a façonné l'esprit et le cœur de plusieurs générations, nous rappelant par-là que la valeur des pratiques éducatives se mesure à la capacité d'influer sur le cœur des enfants et des jeunes selon les valeurs évangéliques et universelles. Frère Henri Biram a ainsi fait fructifier l'héritage laissé par saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Père Gabriel Deshayes, Frère Eugène-Marie, Frère Macaire, et tant d'autres devanciers, tous promoteurs de l'école montfortaine gabriéliste comme lieu d'éducation intégrale de la personne humaine.

La passion de l'excellence.

Sur le sujet de l'excellence, Biram, comme on disait très fréquemment, chauffait les élèves. Rares étaient les lundis matins où le mot ne revenait pas durant la réunion générale d'accueil hebdomadaire. Le moment était favorable pour mettre en valeur les meilleurs résultats, tant en disciplines sportives qu'intellectuelles. Cette poussée vers l'excellence donnait parfois l'impression que le directeur portait moins d'attention aux difficultés des plus faibles,

² « *Quand Dieu veut une œuvre, les obstacles pour lui sont des moyens* ». 1870

qui, eux aussi, auraient souhaité être reconnus et que leur pauvreté intellectuelle soit prise en compte à l'égal de la pauvreté matérielle.

La passion de l'excellence s'exerçait aussi envers les enseignants. Pour les stimuler et contrôler leur travail, chacun devait s'astreindre à un calendrier de devoirs préétabli, tant il est vrai que seul le devoir « sur table » permet de juger de la réception de la leçon orale. Dans ce domaine, Biram s'appuyait sur les préfets de section, auxquels il laissait une large autonomie, jusque dans les conseils de classe. Ce qui lui donnait du temps pour les relations publiques, car de toute évidence et à juste titre, il voulait que l'excellence de son collègue soit connue et reconnue. L'introduction de l'uniforme allait dans ce sens.

Poursuivre l'excellence, c'était aussi donner aux élèves les moyens de l'ambition : bibliothèque, documentation, informatique. Biram n'y a pas failli.

Un homme joyeux.

La joie était une note unique dans la polyphonie de la vie du frère Henri Biram Ndong. Ou, pour reprendre un langage proche de son environnement natal, la joie était comme le sillage d'une pirogue qui fend l'eau. Mais, il faut aller plus loin. Frère Biram était surtout entraîné par l'enseignement de Jésus : « *C'est à l'amour que l'on vous reconnaîtra.* » (Jn 13,35). Puisse son souvenir nous rappeler que la trace de l'amour, c'est la joie.

Combien de personnes Frère Henri Biram n'aura-t-il pas égayées ? S'il fallait choisir quelque chose d'emblématique de cette disposition, on pourrait sans hésiter rappeler ses déguisements de mardi-gras : cet après-midi-là, le directeur habituel devenu une très élégante « Madame la directrice », à la grande surprise de quiconque entrait dans son bureau ! Il était notoire aussi que lors

des rassemblements des Frères et de leurs collaborateurs, des JMJ diocésaines, des Journées Mondiales de la Vie Consacrée, Frère Henri Biram échappait difficilement au rôle de MC (Micro-Central). Par son humour singulier et sa personnalité généreuse, il avait acquis une grande popularité parmi son auditoire, et il a marqué de son empreinte les rassemblements provinciaux, diocésains ou nationaux. Nous ne pouvons pas non plus remarquer avec quel humour tout particulier, à l'image de ces grands tragiques grecs fréquentés dans les couloirs des universités, il a donné sa dernière leçon d'éducation, leçon d'hygiène de vie (sommeil, tabac, alcool) adressée à toutes les générations. Puisse le départ de Frère Henri Biram Ndong, messager de la joie, nous rappeler quotidiennement l'appel pressant du pape François : « *La vie chrétienne est caractérisée par la joie, la joie du cœur* » ou encore, « *la carte d'identité du chrétien, c'est la joie*³ ».

Un homme généreux.

Frère Henri Biram était reconnu comme homme accessible et très proche des gens, toujours prêt à partager ce qu'il possède. Avec quelle émotion tous ceux qui l'ont côtoyé peuvent-ils évoquer sa grande gentillesse, son ouverture d'esprit et sa générosité exemplaire ! Tout ce qui passait entre ses mains pouvait être aussitôt redistribué dans les minutes qui suivaient. Il souffrait de voir une personne dans le besoin. Au fait, Frère Henri Biram Ndong s'était bien approprié l'enseignement de Jésus repris par Saint Luc : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35). L'homme au grand cœur nous montre ainsi qu'il est possible, dans

³ Homélies dans la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, 6 septembre 2013 et 23 mai 2016.

le discernement, d'aider, de donner et de soulager la misère d'autrui avec peu de moyens diversifiés.

Un cœur vaillant.

Qui a connu frère Henri Biram Ndong ne peut que reconnaître son attachement au mouvement Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes. Ce mouvement d'action catholique, attentif au milieu de vie des enfants et canal d'éducation chrétienne, était aussi un champ privilégié de l'engagement de notre regretté frère qui aimait répéter : « *À cœur vaillant rien d'impossible, la réussite est le but* ». Il a été ambassadeur de ce mouvement, d'aucuns diraient la bonne odeur, convainquant beaucoup de ses confrères à y adhérer généreusement. C'était sa manière de rappeler à ses jeunes frères que Jésus aimait tant les plus petits et les accueillait à bras ouverts, en les offrant en exemple à ses disciples : « *Le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent* ». (Mc 10, 14).

Un expert en communication.

La radio était un véhicule essentiel pour faire découvrir Jésus Christ au monde. Combien de messes transmises en direct de la cathédrale de Thiès et de celle de Kaolack, comme du pèlerinage national au sanctuaire marial de Popenguine ? Réalisateur, producteur, animateur, Frère Henri Biram a ainsi créé une relation entre ses auditeurs et lui d'autant plus qu'il maniait la langue de Molière avec une aisance rare, d'une voix chaude pour les uns, veloutée pour les autres, appréciée de tous.

Mais d'où Frère Henri Biram tenait-il cette vitalité ? Aucun doute que papa François et maman Martine ont été les premiers instruments que Dieu a utilisés pour forger la personnalité de leur fils en prenant leur responsabilité de préparer le jeune Henri, de le guider et de l'aider à être heureux et à s'épanouir dans la société.

Un religieux pieux.

Comme religieux de Saint-Gabriel, Frère Henri Biram puisait sa force dans l'Eucharistie, sacrement auquel il vouait une grande fidélité, le considérant comme le moteur principal de sa vie. Il avait bien compris l'expérience mystique de saint Augustin qui affirmait : « *Devenez ce que vous recevez, devenez le corps du Christ. Devenez ce que vous recevez, vous êtes le corps du Christ* »⁴. L'Eucharistie transforme le fidèle.

En digne fils de Montfort, Frère Henri Biram avait toujours un chapelet dans sa poche. Il aimait la Vierge Marie. Il convient, à titre d'exemple, de rappeler qu'il avait écrit un article sur la femme africaine à l'image de Marie, debout au pied de la Croix. Une manière pour Frère Henri de rendre hommage au courage et à la persévérance des femmes, mais rendre surtout un vibrant témoignage à la Vierge Marie, la protectrice de l'humanité.

Frère Henri Biram, un confrère avait prédit que tu finirais par épouser le renouveau charismatique. Maintenant que tu renais dans la résurrection de Jésus, n'oublie pas de prier pour tes familles biologique et religieuse, tes collègues, les enfants et les jeunes pour lesquels tu t'es consumé.

Frère Henri Biram, apôtre de la joie chrétienne,

Frère Henri Biram, missionnaire de l'éducation,

Frère Henri Biram, tambour major de la plume senghorienne,

Frère Henri Biram, tu as couru dans les *Tanns* de Fayil comme te l'a si bien chanté le frère Bernard Guesdon lors de tes vœux perpétuels. Tu as combattu le bon combat, tu as achevé ta course

⁴ Saint Augustin (354-430), évêque d'Hippone (Afrique du Nord) et docteur de l'Église. Homélie sur l'Eucharistie pour les nouveaux baptisés.

(2 Tim 4,7-8). Repose maintenant dans la paix du Christ Ressuscité. Que la terre de Thiès te soit légère !

Frère Jean Marie Thior

Maison généralice - Rome.

Frère Peter Ekka

22 juillet 1950 - 18 janvier 2021



Date et lieu de naissance

Le Frère Peter Ekka est né le 22 juillet 1950 à Barhitoli, Ranchi. Son père, Theophil Ekka, et sa mère, Benedicta Tirkey, sont décédés tous les deux. Il a été baptisé le 27 juillet 1950. Son nom complet était Peter Emilius Ekka. Il reçut le sacrement de confirmation le 25 janvier 1956. Il avait quatre frères et quatre sœurs. La famille

comptait donc neuf enfants en tout. Deux de ses frères sont déjà décédés. Ses sœurs sont toujours en vie. L'une d'entre elles est religieuse.

Sa vocation

Au collège, Peter était petit de taille mais vif comme un cabri. Au vu de ses qualités, le F. Varkey E. (F. Frederick), d'heureuse mémoire, a pensé qu'il ferait une bonne recrue pour le juvénat qui, en ce temps-là, se trouvait à Konbir-Noatoli. Le petit Peter partit donc pour le juvénat où il entra le 3 janvier 1963 avec d'autres garçons de Ranchi et d'ailleurs. Il fit ses études secondaires au lycée Saint-Joseph de Konbir-Noatoli et passa avec succès son examen de fin d'études secondaires. Il entra au noviciat de Eachinkadu comme postulant le 10 mai 1967 et au noviciat le 8 décembre 1967. Il prononça ses premiers vœux le 8 mai 1969. Six ans plus tard, le 19 mai 1975, il faisait sa profession perpétuelle à Bangalore.

Ses études

Il a étudié jusqu'en classe de 5^{ème} au collège Saint-Aloysius de Ranchi. Il poursuit ensuite ses études secondaires au lycée Saint-Joseph de Konbir-Noatoli. Il a réussi l'examen du baccalauréat en 1967. Il obtint des diplômes universitaires en 1973 et 1976, sa maîtrise en anglais, à l'université de Sambalpur, et une licence en éducation à l'université de Jabalpur en 1981. Pendant trois ans, il poursuit également une formation en musique indienne à Panchmari.

Ses missions apostoliques

N°	Nom de l'institution	Responsabilité	Année
1	École secondaire St Aloysius - Ranchi	Adjoint	1972 - 1973
2	École sec. St Joseph - Konbir-Noatoli	Adjoint	1973 - 1977
3	Lycée St Gabriel - Jabalpur	Adjoint	1977 - 1982
4	Complexe scol. Montfort - Kansbahal	Adjoint	1982 – 1985
5	Complexe scol. Montfort - Kansbahal	Directeur	1985 – 1990
6	Lycée St John - Nawatanr	Adjoint	1990 - 1991
7	Éc. sec. Montfort - Rujewa, Tanzanie	Directeur-adjoint	1992 – 1993
8	Éc. sec. Mwembeni - Musoma, Tanzanie	Directeur officiel	1994 - 2000
9	Éc. sec. Montfort - Rujewa, Tanzanie	Directeur	2001 - 2011
10	Éc. sec. Montfort - Njombe, Tanzanie	Directeur-adjoint	2012 - 2018
11	Lycée St Gabriel - Dhawaiya, Inde	Adjoint	2018 - 18 Janv. 2021

Il a travaillé en Inde et en Tanzanie. En Inde, il a eu des engagements dans différents lieux, en véritable religieux-frère. La plus grande réussite de sa vie religieuse a été d'être missionnaire en Tanzanie, pendant 26 ans. Il y a donné le goût de vivre chrétiennement à de nombreux jeunes, garçons et filles, de vivre chrétiennement. Il était fier d'appartenir à la province de Ranchi. Il était doué pour la musique qui faisait de lui une vedette partout où il allait. C'est en voyant le F. Peter et son style de vie que notre provincial actuel, Frère Herman B. Lakra, a souhaité devenir frère montfortain de Saint-Gabriel. Le F. Peter était son idole. Il était très désireux de pouvoir toucher un pan de son manteau. C'est ce qu'il a confié dans son intervention lors de la célébration de sépulture. Quand les enfants et les grandes personnes sont inspirés par votre vie, alors elle est réussie et prend du sens. C'était le cas pour le F. Peter. En bon religieux-frère, il a toujours été une personne équilibrée. Il a enseigné la musique aux élèves, composé des chansons et surtout des cantiques. Certains d'entre eux appartiennent désormais au répertoire artistique et religieux du pays. C'est ainsi qu'il a transmis ses talents aux autres. Il a vécu humblement et avec simplicité. Nous savons qu'il ne voulait créer de problèmes à personne. Il ne voulait pas non plus inquiéter les membres de sa famille. C'est pourquoi il nous demandait de ne pas les informer. Et cela jusqu'à la fin de sa vie quand il souffrait beaucoup. Il a supporté la souffrance sans rien laisser paraître, sans jamais déranger ses voisins de chambre.

Ses derniers jours

Il perdait du sang quand il allait aux toilettes, et beaucoup. Il avait perdu aussi le goût de la nourriture. D'ordinaire, il mangeait peu. Son taux d'hémoglobine baissait. Il ne l'a jamais dit à personne. Il

était faible et ne se sentait pas bien. Le 2 janvier 2021, il s'est senti à bout de forces. Le Frère Manoj, le supérieur local, le transporta à Ranchi pour un traitement. Il était déjà tard et comme c'était un samedi, nous n'avons pas pu le faire admettre à l'hôpital. Le lendemain, il a été admis à l'hôpital Mandar. Immédiatement, on lui a transfusé quatre poches de sang. Après quelques jours, il a retrouvé son état normal. Les médecins l'ont transféré à l'hôpital Samford de Ranchi afin de chercher la vraie cause de son mal. Là, les médecins ont diagnostiqué un cancer de l'intestin. Dès qu'ils l'ont su, le frère provincial et le F. Pratap l'ont transporté à l'hôpital Curie de Ranchi, qui traite les cancers. Une biopsie y a été effectuée. Les docteurs voulaient commencer le traitement dès qu'ils auraient le résultat de l'examen. Nous l'avons donc gardé à la maison provinciale. Il était très gai et semblait heureux. Le 17 janvier, vers 13 heures, il a vomi du sang. Il avait l'air à bout de forces. Nous l'avons transporté d'urgence à l'hôpital de Samford. Dans la soirée, il avait besoin de sang. Avec l'aide des membres de sa famille, nous avons fait ce qu'il fallait. Pendant ce temps, il a fait une grosse crise cardiaque. Le docteur et les infirmières ont essayé de le ranimer mais, ce faisant, ils ont fait éclater la partie cancéreuse. Il a vomi du sang et ce fut la fin. Il a été placé en soins intensifs. Le lendemain matin, à 5 heures, le docteur a constaté qu'il était mort. Le 18 janvier, le corps a été transporté à l'école St. Aloysius de Ranchi pour les derniers hommages. Comme la maison de famille est très proche de notre école, beaucoup de gens de la localité sont venus lui rendre un dernier hommage. Il a été inhumé le 19 janvier 2021 dans le cimetière de la communauté, à Konbir-Noatoli.

J'ai étudié avec lui au lycée de Konbir-Noatoli. J'ai rejoint la congrégation un an après lui. Il avait donc un an de vie religieuse de plus que moi. Comme je l'ai dit, j'ai trouvé en lui un vrai

religieux. Il a vécu une vie exemplaire et édifiante. Il a donné sa vie pour les autres.

Que Dieu accorde à son âme le repos éternel !

Qu'il repose en paix.

F. Frederick Soreng

Frère Timothyu

23 janvier 1953 - 21 janvier 2021



« Les fous craignent la mort comme le plus grand des maux, les sages la désirent comme un repos après les travaux et la fin des maux » – Saint Ambroise.

Avec son visage souriant et toujours beau, le F. Timothyu a été un frère, une incarnation de l'amour, de la douceur, de l'amour pur et bienveillant pour chacun de nous.

La vie du frère Timothyu

Le voyage de la vie de frère Timothyu sur cette terre a commencé le 23 janvier 1953 à Michaelpattinam. Ses parents M. Antony et Mme Thérèse étaient très pieux. Timothyu a été baptisé le lendemain de sa naissance. Il a grandi pour devenir un jeune homme appliqué qui excellait dans les études. Il a été recruté pour être frère par son propre frère aîné F. Irudhaya Michael en 1968. Après deux ans de pré-postulat et de postulat, il est entré au noviciat en 1970 à Eachinkadu. Il a prononcé ses premiers vœux le 28 avril 1972 à Tindivanam et ses vœux perpétuels le 28 avril 1978 à Eachinkadu.

Il est diplômé de Loyola en tant que Pandit tamoul en 1977. Immédiatement après, il a été nommé professeur de tamoul à St-James HSS, Palakurichy. Dès lors, il a continué sa mission d'enseignement à All Saints de Muttom, St-Joseph's Chengalput et comme P.G. Assistant à St-James à Palakurichy pendant 9 ans.

En 1993, il a pris en charge le lycée St-Antony à Manjampatty en tant que directeur et supérieur local. Après 5 ans de service, il a été transféré au lycée R.C. Susai de Kalugumalai en tant que directeur et supérieur local. Ayant compris les besoins de la localité et du bien-être des enfants pauvres et ruraux, il a transformé le collège en lycée en l'an 2000.

Il a été nommé directeur du St-James HSS à Palakurichy en 2002. Il a également été directeur du Montfort HS, Alandur et est revenu au RC Susai HSS en 2008 et a officiellement pris sa retraite en 2010. Après sa retraite, il a exercé à St-John's ITI, Manjampatty, à Montfort School, Ariyalur, et à Montfort School, Tindivanam et a pris la responsabilité de supérieur local de Villa Montfort à la maison provinciale en 2014, en remplissant fidèlement sa mission jusqu'à ce jour.

F. Timothy a été un ange souriant qui a séjourné parmi nous : il y a eu plusieurs facettes dans sa vie.

C'était un frère par excellence

La vie exemplaire du frère et son amour fraternel attiraient tout le monde. Il était doux et bienveillant, il refusait de juger qui que ce soit et acceptait chaleureusement ses frères avec ouverture comme ils sont. Il ne lui était pas possible de parler durement ; ses paroles et ses actes étaient toujours doux et attentionnés. Il parlait peu et souriait beaucoup, ce qui apportait joie et réconfort à tous ceux qui l'entouraient. Oui, il a vécu la recommandation de St François d'Assise, *"Prêchez toujours l'Évangile, et lorsque cela est nécessaire, utilisez des mots."*

Il était un excellent professeur



ses élèves aimaient et appréciaient ses cours ; il avait la capacité de transmettre en douceur même les concepts difficiles avec humour et des exemples appropriés. En tant que pandit tamoul, il aimait enseigner le

tamoul d'une manière très charismatique. Son amour attachant a incité les enfants à l'appeler 'Anna' (frère aîné). Fidèle au titre donné par les enfants, il s'est avéré être un frère aîné pour guider et inspirer les jeunes qui sont entrés dans sa vie.

Un grand amoureux de la nature

Il aimait la nature et en prenait soin. Quelles que soient les institutions où il a été présent, il a passé beaucoup de temps à jardiner, à planter des arbres et à les entretenir. Il s'intéressait également à l'agriculture, à l'élevage des oiseaux et des bovins.

Il était un penseur créatif

Son attitude contemplative a donné naissance à une pensée créative. Il s'assurait que ses expériences et ses pensées soient mises sous forme de poèmes et de livres. Sa présentation poétique sur la passion du Seigneur 'Kalvari Nayagan' fut très inspirante et appréciée. À son actif, il a écrit et publié 9 livres sur divers thèmes particulièrement utiles à la jeunesse. Et le dixième est sous presse pour la publication.

F. Thimotheyu laisse un héritage stimulant pour nous tous, en tant que personne qui a vécu sa vie dans sa plénitude sous tous ses aspects. Comme David qui a dit dans le Psaume 35 : « Avec la

harpe, je résoudre tous mes problèmes », de même notre frère a résolu tous ses problèmes avec le sourire.

Il appréciait généreusement et honnêtement toute petite réalisation d'un frère. Il avait la capacité de tout embrasser inconditionnellement. On pourrait dire qu'il excusait tout mais sur les sujets qui comptent, il était vif et vigilant, notamment lorsqu'il s'agissait du bien-être des frères. Il avait un cœur chaleureux et une hospitalité attachante, les frères jeunes et moins jeunes aimaient sa compagnie. Lors des occasions telles que les anniversaires et les jubilés, il n'a jamais hésité à offrir une appréciation généreuse et sincère aux frères concernés.

Une personne disciplinée

Il était discipliné mais n'imposait jamais ses convictions aux autres et respectait les frères pour ce qu'ils étaient. Il était fidèle à ses devoirs de répondant de la communauté et suivait méticuleusement les instructions de ses supérieurs.

Une personne attentionnée

Ce frère était une personne mûre dans la communauté. Il aimait être en présence des frères. Il était présent à tous les événements spéciaux dans les communautés voisines et aimait être à l'heure pour n'importe quel programme. Il n'était pas un fin gourmet, mais il s'assurait que ses frères avaient le meilleur possible. Son hospitalité était appréciée de tous. Il avait tendance à oublier les choses, mais pas les choses importantes. Parfois, il disait à deux ou trois personnes de la communauté de lui faire des rappels et de s'assurer que le travail soit accompli sans faute.

Une personne silencieuse

On pouvait lui confier des problèmes et des événements qui étaient confidentiels. En tant que provincial, j'avais apprécié la faveur de

son amitié. Parfois, j'avais besoin que quelqu'un m'écoute, il était là pour prêter ses oreilles attentives sans porter de jugement. Le plus souvent aucune solution, suggestion, conseil, avis, orientation, instruction ne sortait jamais de lui mais vous pouviez être sûr de son simple sourire. Non pas qu'il n'ait pas été informé ou n'ait pas eu connaissance des problèmes, mais il avait la sagesse de percevoir la nécessité de garder le silence. Mais la plupart d'entre nous seraient impatients d'intervenir pour faire part de commentaires non sollicités.

Il était poète

Il a profité des occasions spéciales de la province pour donner libre cours à son talent poétique ; il composait un poème approprié et le présentait de manière significative. Il a également écrit une narration poétique très significative de la Passion du Seigneur qui a été utilisée dans de nombreuses paroisses pendant le temps du Carême. A son actif, 9 livres ont déjà été publiés et le dixième est à paraître. Ses livres étaient très simples, principalement destinés aux étudiants. Une fois qu'il avait décidé de produire un livre, il était pleinement concentré dessus. Ses livres étaient lancés normalement dans l'une des fonctions de la province comme les jubilés des frères ou les célébrations des vœux perpétuels. Il ne faisait jamais de 'sur-protocole' à propos de l'événement ; il n'avait besoin que de quelques minutes pour présenter son livre et remercier toutes les personnes concernées. Il ne voulait pas en faire un grand événement centré sur lui-même.

Une personnalité intégrée

S'il était convaincu d'une chose, il la réalisait. Mais il ne se laissait pas convaincre si facilement. Il devait voir et expérimenter par lui-même. Il ne se livrait jamais aux médisances, aux rumeurs, aux bavardages, etc. Il hésitait à affronter qui que ce soit. Il

accommodait tout le monde dans son domaine et il avait assumé avec sa liberté intérieure de rester célibataire. Pas étonnant que tous l'aimaient et le célébraient. Il avait l'air timide, et ce fut surprenant de voir comment il a lutté contre le cancer avec sérénité et joie.



Car si la vie est un voyage, elle doit être accomplie.

Si la vie est une bataille, elle doit être menée.

Si la vie est un pèlerinage, il faut le conclure.

Et si la vie est une course, elle doit être gagnée.

- “Le cri de guerre”.

Frère Mathias

13 janvier 1935 - 22 mars 2021



Mgr Francis Kalist, évêque du diocèse de Meerut, Père Bhalerian Pinto, vicaire général, Père Sasin Babu, curé de la basilique Notre-Dame des Grâces, chers supérieurs majeurs, chères sœurs, chers pères, chers frères, amis et relations de notre Frère Mathias, je vous adresse, à tous et à chacun, mes plus sincères condoléances.

Nous sommes réunis ici pour dire, une dernière fois, au revoir à notre cher Frère Mathias. Pour nous, les frères montfortains, c'est à la fois, un moment de tristesse et un temps de célébration. Nous sommes tristes parce que Frère Mathias nous a quittés pour toujours, du moins sous la forme où nous étions présents les uns aux autres, à savoir la présence physique. Mais c'est aussi un moment de célébration car il vient de commencer une nouvelle vie - la vraie vie - la vie pour laquelle il est devenu frère montfortain - une vie en unité avec le Christ. Pour Le suivre, il a laissé tout ce qu'il avait. Il est arrivé au but. Le voilà maintenant immergé dans la joie de son Père céleste. Cela nous suffit, à nous ses frères, pour que nous célébrions ce chemin de fidélité et de réussite que fut sa vie de religieux-frère.

Nous lisons en Jean 11, 25-26 : « *Jésus dit (à Marthe) : 'Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais'.* »

Oui, nous sommes sûrs que Frère Mathias, qui a cru en Jésus-Christ et l'a suivi tout au long de sa vie, en bon religieux frère montfortain de Saint-Gabriel ; qui a fait de Jésus le centre de sa vie ; qui a

cherché et accompli la volonté de Dieu tout au long de son existence ; qui a rempli fidèlement, jusqu'au dernier moment de sa vie sur terre, la mission que Dieu lui avait confiée, a commencé, à 5 heures du matin, le 22 mars 2021, une nouvelle vie dans le Christ, au ciel, en compagnie des anges.

Frère Mathias est né le 13 janvier 1935, fils de M. Joseph et Mme Thresiamma, tous deux décédés aujourd'hui. Il avait deux frères et deux sœurs. Il est entré au jувénat en 1949 et a prononcé ses premiers vœux le 8 mai 1955 à Eachinkadu (Tamil Nadu). Il a fait ses études secondaires au lycée St. Antony de Coonoor, deux années d'études au collège universitaire Nanak Chand de Meerut, obtenu son certificat d'aptitude à l'enseignement primaire à Secunderabad et une licence à l'université libre du Karnataka. Il a aussi obtenu un diplôme en agriculture à Coimbatore (Tamil Nadu).

Ses lieux de mission

Sa trajectoire missionnaire, après sa profession, a commencé à All Saints (Hyderabad), comme enseignant, il a ensuite été transféré à l'école St. Patrick de Secunderabad et plus tard à l'école St. Vianney de Lachragarh.

Il a été directeur de St. Aloysius, à Ranchi, de St. Paul, à Hyderabad, des collèges pré-universitaires pour garçons de Mahanagar (Lucknow) et St. Charles, à Sardhana.

Il a été une source d'inspiration et de motivation pour un grand nombre d'enfants pauvres lorsqu'il était responsable de l'internat à St. Charles de Sardhana.

Il a pu admirer la générosité du Créateur lorsqu'il était responsable des fermes de Manapparai et Tindivanam, au Tamil Nadu, et au collège universitaire St. Charles à Sardhana.

Frère Mathias a participé activement à la formation de nos candidats. Il fut leur guide sûr, attentionné et aimant, à Saint-Joseph de Noatoli, au noviciat Saint-Gabriel de Sitagarha (Jharkhand), et à l'école Montfort de Yercaud, (Tamil Nadu).

En suivant Jésus, son maître, sur les pas de Montfort, notre fondateur, Frère Mathias s'est efforcé d'enrichir la vie des pauvres et des marginalisés en organisant efficacement des programmes d'alphabétisation et d'autres projets similaires à Sardhana au cours de ces 16 dernières années.

Un frère d'une très grande bonté

Une belle personnalité trouve son origine dans la beauté intérieure de la personne. Elle est cohérente et plaît aux autres. Frère Mathias a choisi de passer sa vie au service du Seigneur. Frère à la foi profonde en Dieu, il n'a jamais possédé grand-chose : pas de grands diplômes, pas de postes prestigieux. Il savait qu'une vie humble et simple plaît beaucoup au Seigneur. Il passait beaucoup de temps en prière. Il avait une profonde dévotion envers Marie, notre Mère, et récitait le rosaire aussi souvent qu'il le pouvait. Il a passé la majeure partie de sa vie parmi les vrais pauvres, en particulier à Sardhana. Il aimait beaucoup les pauvres et il s'efforçait d'enraciner cette même vertu dans nos jeunes esprits.

Un homme de cœur

Frère Mathias était un homme de cœur, droit, chaleureux et tendre. Il était pour nous quelqu'un d'affectueux, aimable et doux. De lui, nous pouvons dire, qu'il était un vrai frère ; il n'y avait pas de ruse en lui (cf. Jn 1 ; 47). Cher Frère, vous êtes, pour nous, une source d'inspiration par votre aimable attention et votre fraternelle présence.

Pour servir et non pour être servi

La vie et la mission de F. Mathias sont une parfaite illustration des paroles de notre divin Maître : « *Je suis venu pour servir et non pour être servi.* » (Mc 10, 45). Il ne cherchait pas les postes importants. Dans notre hiérarchie religieuse, Frère Mathias n'a pas occupé beaucoup de postes réputés, qui donnent du pouvoir ou du prestige. C'était un homme disponible prêt à s'engager partout où c'était nécessaire, dès qu'on faisait appel à lui. Pour lui, chaque obéissance était importante et il s'en acquittait religieusement, avec dévouement et sincérité. L'héritage qu'il nous a légué, c'est une humble vie de service inspirée par l'Évangile. Nous pouvons nous réjouir et rendre grâce pour ce magnifique témoignage de vie évangélique vécue au milieu de nous.

Un frère d'une grande simplicité

Frère Mathias avait des goûts simples. Il s'habillait sans ostentation. Son comportement était fait de simplicité. Il se montrait compréhensif dans ses relations avec ses frères et les autres personnes. Il s'adonnait avec ardeur à la prière. Sa simplicité et sa sincérité n'ont jamais pu être mises en doute car il était vrai et sans duplicité. Son caractère, sa manière d'être, ses paroles, tout en lui faisait qu'il était la simplicité personnifiée. Pour F. Mathias, la simplicité n'était pas un moyen ; c'était un état, une harmonie. La capacité de simplifier les choses permet d'éliminer l'inutile pour ne garder que le nécessaire. Notre joie naît de notre capacité à vivre simplement notre propre vie, sans jamais exiger des autres qu'ils vivent simplement ni leur imposer quoi que ce soit, d'ailleurs.

Ses problèmes de santé

Dieu distribue les croix à ses bien-aimés. Frère Mathias en a eu en abondance. Il semblait prendre ses multiples ennuis de santé

comme la volonté de Dieu. Il ne s'est jamais beaucoup inquiété a ce sujet. Frère Mathias a connu des problèmes de santé pendant des années mais le calme et le sourire ne quittaient jamais son visage. Il connaissait la valeur de la souffrance et en tirait le meilleur parti. Il avait appris à accepter toutes celles qui l'accablaient, sans se plaindre, comme si cela venait de Dieu. Il avait acquis une belle force d'âme qui lui permettait d'affronter la douleur. En conséquence, il était toujours calme, heureux, joyeux et satisfait.

Il était jovial et agréable. Son dévouement et son application à faire son devoir étaient remarquables. Sa vie exemplaire et l'héritage qu'il nous a laissé, resteront pour toujours. C'était une personne chaleureuse qui aimait la compagnie de ses frères. Par son amour et son souci des autres, il a gagné le respect et l'affection de tous. C'était une personne très estimée.

Frère Mathias ? Un religieux-frère qui rayonnait la joie. Il était à l'écoute attentive et exécutait fidèlement la volonté de Dieu, notre Père, de Jésus, notre Frère, et de Marie, notre Mère. En disciple de Jésus et de son évangile, à la suite de Montfort, il a vécu une spiritualité de communion et rempli des missions qui ont porté du fruit pour le royaume de Dieu.

Voilà le frère que nous aimions, et avec qui nous avons vécu et porté la mission reçue de Dieu. C'est son entrée au ciel que nous sommes venus célébrer dans le sacrifice eucharistique. Frère Mathias a vécu pleinement sa vie, en donnant toujours la priorité au bien-être des laissés-pour-compte. Nous pouvons être fiers d'avoir eu un frère qui a vécu ainsi le charisme montfortain jusqu'à son dernier souffle. Cher frère Mathias, nous nous souviendrons toujours de vous comme d'un frère qui a rayonné la paix et la joie autour de lui. Nous rendons grâce à Dieu pour tout ce que vous avez été pour nous, pour l'Église, pour la société, pour la

congrégation et pour la province de Delhi. Pendant ces 65 années, vous avez été pour nous un guide, une tour de défense, un canal de grâces et de bénédictions divines.

Au nom de la province, j'exprime ma profonde gratitude à son excellence Mgr Francis Kalist, évêque du diocèse de Meerut, qui a voulu être à nos côtés en ce moment de deuil et de séparation et d'avoir guidé notre prière commune dans la célébration eucharistique. Mes sincères remerciements aux sœurs et aux infirmières de l'hôpital Notre-Dame des Grâces de Sardhana, aux sœurs, aux médecins et aux infirmières de l'hôpital Saint-Joseph, Mariam Nagar, à tous les prêtres, aux religieux et aux amis du F. Mathias. Mes remerciements vont en particulier à Sœur Liza, le médecin qui a procuré au Fr. Mathias les soins dont il avait besoin, au curé de la paroisse Notre-Dame des Grâces, aux prêtres du séminaire Saint-Jean et de l'IMS (Société Missionnaire Indienne) Gurukul de Sardhana, aux sœurs de Jésus et Marie de Sardhana, aux frères de Saint-Charles de Sardhana, aux frères montfortains de Saint-Gabriel de Roorkee et de Delhi, aux frères et aux candidats de la Maison Montfort, pour leur aide et leur présence active. Un merci tout spécial et toute notre reconnaissance à M. Johnson qui a pris soin du F. Mathias jusqu'à ses derniers moments.

Merci à tous et à toutes.

Fraternellement vôtre.

F. James Ekka
Supérieur provincial

Frère Leonard Mary Yut Satissarat

26 janvier 1936 - 07 avril 2021



Le Frère Yut Satissarat est né le 26 janvier 1936, dans la région de Trok-Chan, district de Yannawa, à Bangkok. Il a été baptisé le 30 janvier 1936, à Assumption Cathedral, Bangkok, et a reçu le nom de Jude, d'après son saint patron, saint Jude, apôtre. Il était fils unique parmi les six enfants nés de M. Charas et de Mme Mary Satissarat. Sa plus jeune sœur, Sœur Wantana Satissarat, est une religieuse Ursuline qui, elle aussi, sert Dieu, dans l'Ordre de Sainte-Ursule, Province de Thaïlande.

Le Frère Yut fut très proche des Frères Montfortains de Saint-Gabriel dès son enfance. Il a fait ses études primaires à Assumption College, à Bangkok et, à la fin de ses études secondaires, le Frère Clement Albert Bernt, qui était alors chargé de l'enseignement du catéchisme à l'école, vit en ce jeune Yut Satissarat, de la piété, de la bonne volonté, de la persévérance dans ses études et une bonne conduite. Il l'encouragea donc à se joindre à la congrégation. Ce fut, pour sa famille, un grand sacrifice, puisqu'il était le seul garçon de la famille. Néanmoins, par la grâce de Dieu et grâce à la foi et à la piété de sa famille, il eut la permission d'entrer en vie religieuse.

Le Frère Yut a été envoyé pour faire son noviciat à Eachinkadu, district de Salem, dans l'état du Tamil Nadu, au sud de l'Inde, où il a été reçu comme novice en mars 1957. Il a prononcé ses premiers vœux dans la congrégation des Frères Montfortains de Saint-Gabriel, le 8 décembre 1959, sous le nom religieux de Leonard Mary. Il fut ensuite envoyé à Kazipet, dans la région centrale de

L'Inde, pour une année, pour y compléter son programme de post-noviciat et y approfondir ses connaissances religieuses, par l'étude des écritures saintes, de la théologie, des sacrements et de la pastorale. Il est revenu en Thaïlande à la fin de 1960, où il a travaillé en différentes écoles des Frères de Saint-Gabriel, province de Thaïlande.

Le Frère Yut ne se considérait pas comme un grand intellectuel dans quelque discipline que ce soit. Il reconnaissait qu'il ne pouvait poursuivre de hautes études et il faisait toujours preuve de beaucoup d'humilité à ce sujet. Sachant cela, ses supérieurs ne l'ont pas trop poussé pour faire l'acquisition de diplômes supérieurs. Cependant, même s'il n'avait que le certificat d'enseignement de base requis par le gouvernement, il était toujours diligent dans l'acquisition de connaissances de l'anglais et il est devenu suffisamment compétent pour enseigner la grammaire et la littérature anglaise. Ainsi, peu importe où il était envoyé, que ce soit à Assumption College, Sriracha, à l'école St. Louis de Chachoengsao, au St. Gabriel's College, à Assumption College, Thonburi, ou à Assumption College, Bangkok, le Frère Yut a toujours été chargé d'enseigner l'anglais à tous les niveaux du primaire et du secondaire. Un autre ministère qu'il exerçait partout où il était en poste, était d'enseigner le catéchisme et d'animer les étudiants catholiques qui se préparaient à la sainte communion et au sacrement de la confirmation.

Quant aux autres tâches qui lui furent assignées, le Frère Yut les a toujours exécutées avec diligence, sérieux et minutie. Tous les gens pouvaient constater son honnêteté, sa ponctualité et son sens du service et cela, autant comme économe de communauté que comme magasinier. Son travail de magasinier consistait à superviser la vente de manuels scolaires, de papeterie et de tout

autre matériel pédagogique aux étudiants et au personnel enseignant. Il était digne de confiance et apprécié de tous.

Parmi ses différents ministères, le Frère Yut a eu l'opportunité de travailler à Assumption College, Sriracha, à plusieurs reprises, de 1960 à 1963, de 1965 à 1970 et de 1980 à 1988. Il est aussi revenu dans cette école pour sa dernière mission, de 1990 à 1998. En raison de problèmes de santé et de ses inquiétudes de ne pouvoir développer les compétences technologiques et les nouvelles méthodes d'enseignement de l'anglais requises par une nouvelle génération d'étudiants, en 1998, il obtenait l'autorisation de se retirer officiellement de sa mission d'enseignant. Après sa retraite de l'enseignement, il est resté à Assumption College, Sriracha, où il passait paisiblement son temps comme concierge de la résidence des frères tout en s'occupant du jardin. Il participait aussi avec ferveur aux activités religieuses catholiques de la région et il rendait visite aux familles d'enseignants retraités et de paroissiens qui lui étaient proches.

Ceux qui connaissaient bien le Frère Yut confirmeront que, même s'il n'avait pas de diplômes supérieurs ou même s'il n'a pas occupé de postes élevés, il a toujours donné le meilleur de lui-même dans toutes les tâches et responsabilités qui lui furent confiées. Il était strict avec lui-même, frugal, humble et minutieux en tous les domaines. Il fut un modèle de piété et de fidélité à ses engagements religieux. Il était parfois impatient, mais il était surtout énergique et rapide. Même s'il ne se considérait pas comme un sportif, il prenait soin de sa santé et aimait jouer au badminton, un sport dans lequel il excellait.

Le Frère Yut appartenait à une génération de frères qui se ressourçaient périodiquement en participant à divers programmes

de renouveau et à des pèlerinages. Ainsi, il a participé au pèlerinage sur les pas de saint Louis de Montfort, en France et en Italie. Il a, en 1988, reçu une formation en pastorale aux Philippines et, avec l'autorisation des autorités, il a fait quelques autres voyages à l'étranger. Sa foi et son amour pour Dieu, sa dévotion filiale à la Bienheureuse Vierge Marie, sa loyauté envers la congrégation et son profond respect des obligations religieuses et des exercices spirituels demeurent de vibrants témoignages aux yeux de tous.

En 2017, en raison de la détérioration de sa santé et de sa fragilité croissante, le Frère Yut demandait la possibilité de déménager et de résider au Gabrielite Provincial Center, à Bangkok, afin de recevoir des soins médicaux appropriés au Camillian Hospital situé juste à côté. L'année suivante, il était admis en permanence dans la section des soins gériatriques de l'hôpital. Il est décédé paisiblement le 7 avril 2021, à 16h45, à l'âge de 85 ans. La cérémonie pour honorer ce frère vétéran s'est déroulée de manière simple, en conformité à la réglementation en vigueur concernant la situation du COVID-19. Cette cérémonie eut lieu le 10 avril 2021, au cimetière des frères, à Sriracha, en présence des frères et de quelques membres de sa famille.

Frère George Lourdu Raj L

17 février 1996 - 10 avril 2021

Oraison funèbre

le 11 avril 2021 à Montfort, Tindivanam



Frère George Lourduraj un jeune frère de St-Gabriel montfortain avec une vie courte et significative...

F. Johnson, supérieur provincial de Yercaud, Révérend Pères, Frère David Selvaraj, supérieur local de la communauté, frères des provinces de Yercaud, Trichy, Bengaluru et Pune, Sœurs et membres de la famille du F. George, nous avons tous été stupéfaits d'apprendre que notre jeune frère bien-aimé George Lourduraj nous a quittés le 10 avril. Il s'est engagé chez les Frères de Saint-Gabriel à l'âge de 20 ans à St-Gabriel de Kazipet en 2015. Trois ans plus tard, il est devenu frère profès. Dans sa première communauté de Kadappa, il était le frère de tous. Pour les étudiants, il était un modèle parce qu'il dansait bien et donnait beaucoup d'énergie au groupe ; il leur enseignait les sports et les jeux et prenait soin de leurs besoins physiques. Le F. Joseph Amalrajan, le supérieur de la communauté qui est ici, est d'accord avec moi pour dire que ce jeune frère actif et toujours disponible, lui a été un réconfort. De là, il est allé à All Saints' High School à Hyderabad pour préparer son baccalauréat en travail social. Nous le considérons tous comme un candidat potentiel pour accomplir les bonnes œuvres du Seigneur. Dieu avait probablement d'autres plans. F. George m'a dit que sa mère était malade. L'opération de sa mère l'a amené à se rendre chez lui et il était dans sa maison à partir du 19 mars. Et il devait retourner dans sa communauté après

avoir participé à un scrutin. Il est parti le 7 avril. En chemin, il changea de cap et se rendit au sanctuaire de VELANKANI. Son saint patron saint Georges était un combattant, mais notre George n'était pas un combattant. C'était une personne si agréable, obéissante et aimable que lui et son patron ne se ressemblaient pas. Il avait le don de la piété, il était devenu un soldat qui avait déposé son armure à la demeure de Notre-Dame. Est-ce la raison pour laquelle il a offert ses cheveux au sanctuaire ? Nous ne savons vraiment pas ce qui s'est réellement passé là-bas, mais nous sommes ici maintenant. Je me suis demandé pourquoi le bon Dieu a ôté la vie à ce frère, religieux depuis deux ans. Je vois un message, un message pour les familles, un message pour nous religieux. De sa famille, il se dirigeait vers sa communauté. Et tout au long, il était en contact avec les membres de sa famille, son supérieur local et d'autres frères disant qu'il était en route. Il a mentionné qu'en raison des troubles à Tiruvannamalai, il ne pouvait pas arriver immédiatement. C'est peut-être là que le problème a eu lieu. Bien qu'il devait quitter sa maison pour sa communauté religieuse, il se dirigea vers Velankani (un grand sanctuaire marial). C'est sans doute pour dire que sa vie orientait la famille et les religieux vers Notre-Dame. F. George a un deuxième nom Lourduraj. C'est peut-être par hasard que les frères ont organisé ce service devant la grotte de Notre-Dame, réplique de la grotte de Lourdes. Il était un dévot à Marie et l'est resté jusqu'à la fin.

Nous sommes témoins de la collaboration entre la famille et les frères depuis toujours. Avec la coordination du F. Irudayam, provincial de Trichy, du F. Johnson, provincial de Yercaud, des FF. Mariannan et Dominic, les frères sont restés en contact permanent avec la famille. Cet événement a fait naître le lien entre la famille et les religieux. Dieu nous appelle à continuer cette belle relation en nous conduisant vers notre Mère pour apprendre de sa vie.

Encore un autre signe est que nous sommes le *dimanche de la Miséricorde divine*. Nous avons besoin de la miséricorde de notre Seigneur. Nous sommes ici en train de prier ensemble pour l'âme de notre défunt : il a vécu deux ans de vie religieuse : nous le voyons, sa vie est en train d'unir la famille et les religieux-frères.

La façon dont les frères de quatre provinces différentes se sont réunis durant ces jours est formidable. J'ai appelé les frères et la réponse rapide que j'ai reçue a montré une vraie fraternité. C'est quelque chose que j'ai appris : que nous sommes vraiment frères. Au moment où j'ai appelé certains des frères de notre province et fait une demande, ils ont tous dit : « *oui, nous sommes là* » sans même penser aux difficultés qu'ils étaient susceptibles de rencontrer en raison des restrictions liées au Covid. Alors que nous prévoyions de venir, nous ne savions pas que F. George n'était plus. Les frères de la province de Pune se sont réunis, les frères des provinces se sont réunis et maintenant une assemblée est ici réunie : famille, religieux et clergé. Nous sommes ici en promettant ensemble devant notre Mère que nous avons besoin de son intercession pour recevoir la Miséricorde divine. Nous sommes vraiment stupéfaits, nous avons cette perte dans nos cœurs : la famille, leur être cher et nous frères, un missionnaire potentiel qui aurait pu apporter beaucoup de nouveautés. Nous acceptons ici la volonté de Dieu.

Je devrais vous dire « merci » d'être avec nous pour nous soutenir et d'avoir pris toutes les dispositions, même si nous, les frères de la province de Pune, n'avons pas pu arriver ici à temps. J'ai entendu les Pères nous dire qu'ils étaient d'accord pour la sainte Eucharistie. Merci aux Pères pour cette générosité. Pour nous frères, c'est le retour à notre origine au sens propre comme au figuré : retour à Tindivanam la première communauté de frères en Inde, et à l'esprit et au charisme des origines. Aux supérieurs

provinciaux et aux frères des trois provinces du Sud qui en ont pris l'initiative, F. David Lourduwamy et la communauté, pour toutes les dispositions et les membres de la famille et tous les sympathisants, pour leur présence en grand nombre, j'exprime au nom des frères de la province de Pune : un grand Merci. Nous avons reçu des messages du monde entier à commencer par le F. supérieur général exprimant ses prières et l'unité de la congrégation avec nous. Nous avons reçu des mots personnels de condoléances des assistants généraux et supérieurs provinciaux de l'Inde et de l'étranger. De nombreux frères, jeunes et de tous âges, ont envoyé leurs vœux de solidarité en disant qu'ils sont tous avec nous pour partager la douleur. Continuons à prier pour son âme et tirons également une leçon de ceci que nous ne pouvons pas être ce que nous étions hier, nous devons être concernés et nous serons ensemble avec un engagement. C'est ce que nous nous engageons à vivre devant notre Mère en disant que nous voudrions qu'elle nous conduise à son fils Jésus.

Merci une fois de plus!

F. Jaico Gervasis,
Supérieur provincial

Frère Georges Croteau

(F. Maxime-Joseph)

09 mai 1934 - 19 avril 2021



Le Seigneur vient d'accueillir en sa demeure éternelle, le 19 avril 2021, notre confrère Georges Croteau. Né le 9 mai 1934, à Saint-Nicolas de Lévis, il était le fils d'Alphonse Croteau, mécanicien, et d'Adélaïde Verrier.

Entré au Juvénat de Saint-Bruno le 14 avril 1950, il le quittait le 29 juillet suivant pour se rendre à Pierrefonds, y commencer son postulat et prendre l'habit religieux le 2 février 1951. Son noviciat terminé le 15 août 1952, Georges prononça ses premiers vœux qu'il voudra perpétuels le 16 juillet 1958.

Appelé à parer une urgence dans l'un de nos établissements scolaires, il ne put bénéficier que d'une année de scolasticat comme préparation immédiate au métier d'enseignant. Il devait d'ailleurs obtenir, à temps partiel au cours des ans, le Brevet Supérieur d'enseignement, le Bac ès Arts et la Licence en pédagogie, et il couronna ses études par le Doctorat en philosophie de l'éducation de l'Université Saint-Paul d'Ottawa et une Maîtrise en Théologie de l'Université de Toronto.

Sa carrière se déploiera en des domaines méticuleusement préparés. De 1953 à 1983, il enseignera aux niveaux primaire, secondaire et collège universitaire. De 1980 à 1983, il sera professeur à l'Université de Trois-Rivières et, de 1983 à 1989, responsable provincial de la Province de Champlain. Il œuvre

ensuite de nombreuses années au champ du Père comme professeur et comme agent d'activités pastorales à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Ancien élève des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Romuald, et à l'exemple de ses inspirateurs, les Frères Paulin et Émile-Henri, il voua les 15 premières années de sa vie gabriéliste à l'enseignement en plusieurs écoles de la Mauricie.

Il avait à cœur la formation totale de ses élèves suivant une méthodologie rigoureuse. Ses anciens étudiants gardent souvenance de ses démonstrations au tableau noir et de ses vérifications de compréhension. Attentif à leur devenir, il savait les orienter vers leur avenir par ses conseils. À chaque demi-journée, la prière ouvrait les travaux. En classe, il était exigeant et avait grand souci de l'ordre. Excellent pédagogue et professeur de première valeur, il avait à cœur la réussite de ses élèves et exigeait davantage des plus talentueux.

L'un des lieux où Georges manifesta sa haute compétence pédagogique fut sans doute l'Institution Secondaire Montfort, située à Shawinigan-Sud, à laquelle il insuffla un courant innovateur par l'adaptation d'un programme à mi-temps pédagogique et sportif, la mise en œuvre d'une philosophie de l'éducation fondée sur la qualité des relations maître-élève et sur l'actualisation du potentiel particulier de l'enfant. Les enseignants religieux et laïcs qui l'ont accompagné dans cette démarche ont fait une brillante carrière dans la foulée d'un tel directeur.

À titre de conseiller, d'économiste, d'assistant-provincial et de responsable provincial, il sut monnayer ses dons de rassembleur, de communicateur, de directeur de grandes et petites communautés. En toute lucidité, il a su s'adapter aux multiples changements qui ont marqué son époque, tant dans la vie religieuse

que dans la société. En témoignent, l'accueil d'étudiants laïcs résidant avec les frères, le partage de leurs loisirs, l'organisation de vacances, de pèlerinages, de rencontres familiales, de nombreuses améliorations dans les milieux de vie où il a passé, de modernisation des lieux de détente... Il avait aussi le don d'entraîner les jeunes à sa suite. C'est ainsi que ses étudiants de l'Université de Trois-Rivières emboîtèrent le pas à leur professeur, en dirigeant leurs dons vers les plus démunis, dans un esprit de fraternité et d'œcuménisme.

Son application à l'étude de la Bible, des encycliques papales, des décrets conciliaires et des lettres apostoliques a toujours maintenu sa spiritualité à un haut niveau. Il ne s'est jamais contenté de communiquer l'information, mais il a partagé la Parole de vie par la prière, la compassion, la fraternité, le loisir et l'accueil. Aussi, personne ne fut étonné de le voir attiré par le sacerdoce.

Tous ceux qui l'ont connu dans son apostolat, entre autres au centre de pastorale de l'Université de Trois-Rivières, à l'Assuétude de Shawinigan ou en différentes paroisses de la Mauricie sont unanimes à reconnaître les bienfaits de leurs rencontres avec Georges.

Le Frère Guy St-Onge, par délégation de l'évêque, lui conféra l'acolytat et le lectorat, puis Georges reçut l'ordination presbytérale de Monseigneur Martin Veillette, évêque de Trois-Rivières, en la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, le 5 octobre 1991. Le caractère de gabriéliste-prêtre a marqué par la suite toutes ses activités. Il a suivi avec empressement les congrès de l'École Française de Spiritualité; il a participé activement à la session des formateurs à Bangalore (Inde) en février 1993 au titre de conférencier-invité et de représentant de la province; il s'est grandement intéressé à notre mission du Rwanda et a visité nos maisons d'Haïti entre 1983 et

2000. Pendant les six ans de son mandat à la tête de la province gabriéliste de Champlain, il a manifesté pour ses confrères, lors de ses visites et par ses communiqués, un zèle constant pour leur progrès spirituel et intellectuel et une préparation adéquate à leur tâche.

Georges était un homme de prière, très fidèle aux exercices communautaires et assidu à la récitation du bréviaire. Sur le plan pastoral, en plus de son travail à l'Université comme professeur et aumônier, il collaborait aux activités pastorales du diocèse. En 1975, il avait accepté un mandat de Monseigneur Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, comme membre de la commission Beaumier sur l'étude du centre diocésain de pastorale; puis, à l'invitation de l'évêque de Nicolet, comme membre d'une commission chargée d'étudier un projet d'école de la foi. En 1979, il fut nommé par la conférence religieuse canadienne - division du Québec - membre du comité catholique du conseil supérieur de l'éducation. En 1982, il fut nommé président du collège d'enseignement général et professionnel de Shawinigan par le ministre de l'Éducation.

L'organisation et l'accompagnement de groupes de jeunes aux Journées Mondiales de la Jeunesse en plusieurs pays désigneraient notre confrère, selon les termes de Montfort, « *comme un homme selon le cœur de Dieu* ».

Au plan communautaire, il était méticuleux et un tantinet perfectionniste. Il a été actif dans divers comités gabriélistes. Il aimait parler en public et le faisait avec aisance et enthousiasme. Il avait aussi le sens de l'organisation.

Georges était très fier de sa famille et lui était fortement attaché, en particulier à sa mère, toujours active et excellente joueuse de cartes

à 96 ans. Le fils avait hérité de ce don; il était lui-même un joueur de cartes redoutable et « *maître* » au bridge et au 500.

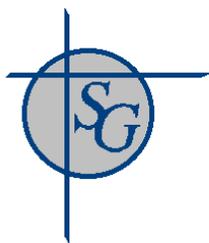
Éprouvant de graves ennuis de santé, Frère Georges a été hospitalisé à Trois-Rivières, au début du mois d'avril. Par la suite, son état s'est grandement et rapidement détérioré. Au matin du 19 avril, il nous a quittés.

Les funérailles de notre Frère Georges Croteau auront lieu à une date ultérieure et sa dépouille sera inhumée au cimetière Sainte-Marie-Madeleine, à Trois-Rivières.

+ Adélarde Faubert, f.s.g.

Hubert Forest, f.s.g.

Guy St-Onge, f.s.g.



Frère Georges Croteau
est retourné vers la Maison du Père,
le 19 avril 2021,
à l'âge de 86 ans.

Rendons gloire et louange à Dieu pour tout le bien qu'il a accompli en notre Frère et par lui, dans la société et dans l'Église, durant sa vie.

Demandons ensemble qu'il soit admis à communier en plénitude à la vie du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Que cette mort nous stimule à réaliser, dans l'amour, la volonté du Père, en disciples de saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Au nom du Supérieur général,

F. René Delorme, f.s.g.

Responsable provincial

Frère Jacob EZHANIKATT

04 juin 1941 - 28 avril 2021



Je suis ici, devant vous, pour vous faire part de la notice préparée par le Frère Johnson, le supérieur provincial de Yercaud.

Une lumière qui éclairait notre route s'est éteinte, Désormais, elle brille davantage encore dans la demeure de notre Maître Jésus-Christ.

Chers frères, sœurs, pères, parents du Frère Jacob Ezhanikatt, amis et bienfaiteurs,

Alors que nous sommes réunis ici pour un dernier au revoir à notre Frère Jacob, je suis bien conscient que prononcer son éloge funèbre peut être pénible, surtout pour moi, en ce moment. C'est déjà un défi que de parler du F. Jacob qui a été mon maître des novices, ça l'est plus encore sous le coup d'une très forte émotion. Le devoir de prononcer cet éloge peut devenir une tâche écrasante, à cause du choc causé par le chagrin d'avoir perdu notre Frère bien-aimé, Jacob Ezhanikatt.

Nous sommes réunis ici, aujourd'hui, pour dire au revoir à F. Jacob, connu dans notre congrégation, sous le nom de F. Jacob Marie. Il était mon mentor, mon ami et ma source d'inspiration. Je voudrais dire quelques mots à son sujet, aujourd'hui, à titre d'hommage personnel et comme supérieur de la province de Yercaud.

Jamais, dans mes rêves les plus fous, je n'aurais pensé que je devrais prononcer l'éloge funèbre de mon maître des novices que j'aimais beaucoup. C'est à Eachinkadu, en 1979, que j'ai rencontré

F. Jacob. Il a fait de moi ce que je suis aujourd'hui grâce à ses conseils et à son soutien indéfectible.

« *Les Frères Montfortains sont de bons enseignants et ils dirigent les meilleurs établissements de l'Inde.* » Ce sont les parents qui le disent et je suis assez d'accord avec cela. Mais F. Jacob est allé plus loin et il a su toucher beaucoup de cœurs. Il a voulu conseiller les gens. Il s'est investi dans un grand service aux personnes pour les libérer de la tristesse et de la souffrance. Il ne se contentait pas de conseiller. Il a su réunir, avec succès, le conseil et la spiritualité. Je suis sûr que nous tous ici présents, avons eu l'occasion d'entrer en relation avec lui, selon sa manière si personnelle de conseiller. Cela faisait partie de ses gènes.

Il y a tellement de choses à dire sur F. Jacob en tant que personne, mais aujourd'hui, je me contenterai de parler du guide qu'il a été pour moi. Nous avons été très proches ces derniers mois. Je le conduisais à l'hôpital. Je passais du temps avec lui et nous bavardions. Jamais, au grand jamais, il ne s'est plaint. Il me répétait sans cesse que Dieu jouait un grand rôle dans notre vie ; que nous devons faire de notre mieux car nous ne saurons sans doute jamais l'impact réel que nous avons sur les gens. Il me disait que tout le monde compte. Alors, au lieu de laisser une simple marque sur les personnes, il fallait laisser une **grande marque**.

Il a vécu en accord total avec ces paroles. Nous nous souvenons tous de la façon dont F. Jacob a contribué à la vie de nombreuses personnes. "*Les gens ont des sentiments.*" Il le rappelait très souvent. Il est resté fidèle à cette ligne de conduite jusqu'à son dernier jour. Permettez-moi maintenant de partager avec vous la sagesse que le F. Jacob a laissée à chacun d'entre nous.

Il m'a dit un jour qu'être religieux, cela n'avait rien à voir avec l'administration. Ne soyez jamais un sans-cœur. « *Votre niveau de*

compétence importe peu... Ne perdez jamais votre humanité. »
« *Même si vous devenez un grand leader, ne cessez jamais d'être humain.* » De fait, il répétait cela souvent. Et dans notre vie de frères, ce rappel signifie beaucoup. Il était un grand frère très humain et compatissant avec tous.

Vous nous manquez beaucoup F. Jacob. Merci pour ce que vous avez été pour nous tous.

Je me rappelle aussi combien F. Jacob a souligné la valeur de la pauvreté et de l'obéissance. Il l'a montré en étant toujours obéissant à ses supérieurs, en étant simple et honnête. C'était une personne qui a entraîné beaucoup de monde à vivre ensemble dans la joie, à s'aimer et même à se soutenir les uns les autres. Tout le monde sait que F. Jacob était plus vaste que la vie. Il nous a encouragés à avancer sans peur. Il savait reconforter, conseiller. C'était un ami pour chacun d'entre nous.

Nos cœurs sont lourds et nos yeux se remplissent de larmes parce que vous venez de nous quitter. Mais les paroles du Christ nous reconfortent : « ***Ne pleurez pas car je retourne chez mon père pour vous préparer une place*** ». Cher Frère Jacob, nous vous remercions d'avoir été un vrai frère pour nous tous. Nous vous remercions d'avoir été un enseignant, un conseiller, un ami, un guide, un maître des novices et un formateur et surtout un pasteur qui nous aimait.

Alors que nous pleurons votre disparition, nous vous demandons de bien vouloir intercéder pour nous auprès de notre Sainte Mère à laquelle vous étiez très attaché. Vous lui avez voué une tendre dévotion. Vous avez constamment cherché son intercession et durant votre vie sur cette terre, vous l'avez considérée comme votre vraie mère. Nous vous promettons de vivre selon ce que vous nous avez appris.

F. Jacob est arrivé à la communauté Montfort en juin 2019. Dès le début, il a connu des problèmes de santé. Ensuite, un dysfonctionnement au niveau des reins a nécessité d'avoir recours à des dialyses. Pour cela, il devait se rendre à Salem deux fois par semaine. En juillet 2020, il a eu une attaque cardiaque et les médecins ont conseillé de poser un stent. Il a également été touché par la COVID-19 et il a été hospitalisé pendant plus de 25 jours. À partir de mars 2021, il a commencé à perdre la mémoire et a développé différentes complications. Fin mars, il a fait une chute et s'est fracturé la hanche. Il a été immédiatement transporté à l'hôpital pour y être soigné. Au cours des derniers jours, il était en soins intensifs parce que sa tension artérielle et son rythme cardiaque n'étaient pas stables. Et hier soir, vers 22h15, un médecin m'a informé que sa tension artérielle et son rythme cardiaque baissaient rapidement. Le médecin a constaté le décès à 22h30.

Reposez en paix, Frère Jacob, et priez pour nous au ciel.

Frère Johnson,
Supérieur provincial de Yercaud

Frère Émile BULTEAU

28 octobre 1936 - 29 avril 2021



Le 27 mars 2020, sur la place St Pierre déserte, le Pape François déclarait : « *Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse, dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous*

réconforter mutuellement. »

Oui, dans cette barque... nous nous trouvons tous aujourd'hui, avec Frère Emile qui, ce jeudi 29 avril, nous a quittés si subitement, emporté par la vague meurtrière de cette pandémie mondiale et implacable avec, à ce jour, ses trois millions de victimes de par le monde.

Pour débiter cette évocation de la vie du Frère Émile, laissons-lui la parole :

« Depuis le 28 octobre 1936, quand je regarde le chemin que j'ai parcouru, je suis impressionné par mon chemin d'enfance, mon chemin avec mes frères de Saint-Gabriel, mon chemin d'engagement, mon chemin de vie active et de retraite toute aussi active... Car c'est impressionnant l'âge d'un homme, ça résume toute sa vie. Cela représente une belle cargaison d'expériences et de souvenirs, l'âge d'un homme ! Malgré les pièges, les chaos, les ornières, j'ai avancé cahincaha comme ces bons tombereaux agricoles à ridelles de mon enfance. Et maintenant mon bon

tombereau, lorsqu'il plaira à Dieu, emportera plus loin, au ciel, sa cargaison de bons souvenirs. »

Emile est né à Apremont, en Vendée, dans une famille d'agriculteurs profondément chrétienne. Il y vit heureux avec ses parents et son frère aîné René. De ses parents, droits, honnêtes et travailleurs, il dira lui-même qu'il a hérité de leur foi simple et profonde. Il fréquenta l'école privée d'Apremont et, à l'âge de 10 ans, il découvrit, pour la première fois, un frère à rabat bleu qui, après avoir présenté la vie des Frères de Saint-Gabriel, distribua des billets où Émile cocha, sans trop réfléchir, la case « *oui* ». Il raconte : « *Le soir venu, j'ai raconté cela à mes parents. Stupéfaction, silence, étonnement et fierté de maman. Mais mon père, lui, après quelques jours d'incubation s'exclama : 'd'accord, mais ne reviens pas !'* » Fin août 1947, ce fut donc la rentrée au jувénat de la Tremblaille près de Cholet, et quelques années plus tard, le grand pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre à la discipline rigoureuse. Il confie : « *Je ne renie rien de cette formation rigide, même si parfois ça me révoltait. J'ai pu ainsi me construire peu à peu et avancer, au fil des années, vers plus de maturité et de confiance en moi car j'étais assez réservé.* ». Suivirent deux années de noviciat au Boistissandeau, qui furent, entre autres, pour Émile, un temps de découverte et d'approfondissement de cette dévotion mariale qui sera si importante pour lui car, comme il aimera le redire : « *Jamais Marie ne m'a abandonné dans mes joies et mes difficultés* ». Le 8 septembre 1955, il prononça ses premiers vœux avant de se consacrer à deux années d'études au scolasticat de la Mothe-Achard.

Ses premières armes dans l'enseignement furent à Saint-Varent dans les Deux-Sèvres, un internat, où jour et nuit, il fallait être avec les élèves. Ces six années furent entrecoupées par le service

militaire, d'abord à Nantes, puis en Algérie en tant que sous-officier encadrant l'armée algérienne après les accords d'Évian. En 1966, il est nommé au Pinier-Neuf à Beaupréau dans le Maine-et-Loire, comme enseignant dans les classes de transition. Il y sera heureux et écrira : *« Ce furent des années de travail intense mais combien exaltantes en voyant progresser chaque enfant en difficulté, à son rythme pour retrouver ensuite le cycle dit normal. »*.

Puis, une nouvelle obédience en 1971 le conduisit en Auvergne au collège Saint-Joseph de Tauves où, durant 21 ans, il enseigna et encadra les élèves à l'internat. Plus de 30 ans après, des anciens élèves se souviennent encore : *« Frère Émile a initié un bon nombre d'élèves à la langue de Shakespeare et a fait partager sa passion pour la littérature, la poésie et la musique qu'il aimait tant. Dès 1984, il a équipé une salle informatique avec les premiers ordinateurs Apple. Ce qui nous a marqués particulièrement chez Frère Émile, c'est son souci d'être attentif à chaque élève pour le conduire sur le chemin de la réussite. »*

La dernière étape de sa carrière d'enseignant, il l'a vécue au collège Saint-Gabriel de la Bourrelière à Haute-Goulaine où il enseigna durant quatre années avant de prendre sa retraite en 1996. Désormais en retraite active, il coordonna la catéchèse pour environ 200 élèves. Un ancien chef de cet établissement, témoin : *« Frère Émile a beaucoup apporté dans le domaine de la culture biblique et chrétienne aux élèves du collège Saint-Gabriel. Il donnait du sens à ce qu'il enseignait et il a su fédérer de nombreux catéchistes pour la préparation des sacrements en lien avec la paroisse. Il a su transmettre ses connaissances à travers une pédagogie propre à lui, mais solide, qui nous rassurait pour faire face aux questions des enfants. Sa passion de l'audio-visuel en a fait un précurseur de ce moyen de communication*

novateur chez les frères et lui a permis de faire de nombreuses vidéos et reportages. »

Un autre engagement l'a beaucoup occupé, c'est l'association : « Brin de causette » qui s'occupait des plus démunis vivant dans les rues de l'agglomération nantaise.

Mais son engagement pour les plus pauvres, il l'exerça jusqu'au dernier jour de sa vie, comme trésorier, dans l'association « *Munay Wasi* » qui veut dire « *la maison qui t'aime* » et qui vient en aide aux paysans et aux enfants les plus démunis de la Cordillère des Andes, au Pérou, par la construction d'écoles et de cantines dans les villages reculés, les parrainages, et l'accueil de volontaires venant de France et d'autres pays, etc... Ainsi, Émile s'envola sept fois vers le Pérou, répondant à l'appel du Seigneur à s'engager auprès de ceux qui ont le moins.

Depuis 2003, Émile vivait en communauté dans la maison des Frères de St Gabriel, rue du Frère Louis, tout proche de l'église Saint-Jacques. Avec sa voix chaude et juste, il avait toute sa place dans la chorale, à l'animation des chants et à la préparation liturgique.

Depuis l'annonce de son décès, plusieurs personnes ont témoigné : « *Frère Émile était un serviteur humble et disponible, et surtout, par son témoignage de vie, un transmetteur implicite de la devise gabriéliste : Service, Simplicité, Esprit de Famille. C'était un homme mesuré, plein de sagesse qui apportait par sa seule présence, sa parole et son comportement, le calme et la paix. Sans faire d'éclat, c'était un homme écouté et respecté, qui incarnait la bienveillance et l'empathie. »*

Pour terminer, laissons-nous encore toucher par ces mots venant du cœur d'Émile :

« Dans ma vie de Frère, j'ai beaucoup apprécié la vie communautaire, l'esprit de famille, en s'épaulant les uns les autres, en demandant conseil et en acceptant les frottements inévitables de toute vie commune. J'ai aimé ma vie d'éducateur. Que de joie, de bonheur d'être auprès des jeunes pour vivre avec eux tout au long des jours leurs soucis, leurs aspirations et leur apporter soutien et réconfort. Loué sois-tu Seigneur pour les pauvres, les délaissés, les laissés-pour-compte que tu as mis sur mon chemin par le biais de 'Brin de causette' et de 'Munay'. Oui, Seigneur, les pauvres m'évangélisent tous les jours. Sois loué par Marie qui chaque jour m'a soutenu ... que de nœuds défaits grâce à elle ! »

A quelques jours de l'Ascension, nous accueillons ces paroles de Jésus : *« Je m'en vais vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, et là où je suis, vous serez vous aussi »*

Émile, notre frère, le Seigneur te prend avec lui et te voici enfin arrivé au but !

A-Dieu, là-bas, nous nous retrouverons !

F. Christian BIZON

Frère Gabriel JODET

26 janvier 1935 - 09 juin 2021



Un vaillant missionnaire doublé d'un authentique religieux nous a quittés !

Gabriel est né le 26 janvier 1935 à la Garnache, au bord du marais vendéen, dans ce village qui se souvient encore du passage du Père de Montfort. Il était fils d'ouvrier agricole et l'aîné d'une fratrie de 3 enfants. Son jeune frère, Archange, décéda d'un accident de voiture en 1972. La famille vécut

dans une petite ferme sur Froidfond où Gabriel fit ses études primaires à l'École sainte Jeanne d'Arc. Il raconte avec l'humour qu'on lui connaît :

« Un jour de 1947, un étranger en soutane noire et rabat bleu se présenta à l'école. C'était le F. André Corsini. Il invita tous les garçons de ma classe à réfléchir à ce qu'ils feraient plus tard quand ils seraient grands et, à la fin de son discours, il distribua des petits papiers blancs. A la récréation suivante, chacun était curieux de savoir ce que l'autre avait écrit ! Quelques mois plus tard une petite Simca noire arriva dans la cour de la ferme et le F. André exposa à mes parents ce qu'était le jувénat. Et puis, maman versa bien quelques larmes en préparant mon trousseau et papa vint me conduire à la Tremblaille. » Novice au Boistissandeau de 1952 à 1954, il fit sa première profession le 8 septembre 1954 puis son scolasticat à la Mothe-Achard. C'est à Mouchamps, durant 10 ans (1955-1965) qu'il exerça son premier poste d'enseignant. En 1966 il fut nommé à Fontenay-Le-Comte, pour une année, jusqu'à la fermeture de l'école puis à Chambreud (1966-1970).

A la demande du F. Provincial, en septembre 1970, il quitta la France pour le petit séminaire de Ngazobil au Sénégal où il enseigna durant quatre ans puis il rejoignit le collège Saint-Pierre de Dakar. Après son second noviciat à Rome en 1975 et un temps de formation à la Garde (Avrillé), il revint au Sénégal début juin 1977, au collège du Sine, à Fatick, avec la responsabilité du petit juvénat puis, en 1991, au grand juvénat de Thiès. Fin 1994, après quelques mois au scolasticat de Brazzaville (Congo) où la situation politique était chaotique, il fut évacué avec les novices, et regagna Thiès comme économiste du noviciat. Malheureusement, un sérieux problème de santé l'obligea à revenir définitivement en France en 2008, à la Hillière-Montfort, où, durant 12 ans, il rendit avec un cœur vraiment fraternel de nombreux services : salle à manger, lingerie, transport des frères pour les rendez-vous médicaux, les courses, etc. « *C'était un confrère charmant qui avait le goût du volant et qui ne savait pas dire non quand on lui demandait un service !* » confie un frère.

Il y a un mois, le 10 mai, son état de santé se dégradant, il avait été admis à la Maison Saint-Gabriel.

Il a écrit : « *Inutile de souligner que mon cœur est resté au Sénégal. Ce pays est devenu ma seconde patrie !* »

En effet depuis l'annonce de son décès des dizaines de témoignages sont arrivés du Sénégal. Là-bas, on lui a donné des petits noms familiers qui disent toute l'affection qu'on lui porte : Frère Gaby, Frère Pater, Frère Thalès... Voici quelques messages :

- « Petit juvéniste, je voyais en Frère Gaby un papa bienveillant et omnipotent. Il subvenait à tous nos besoins et opposait une mine affable à nos petits caprices... et parfois on abusait de sa générosité, de sa patience. »

- « Merci Fr. Gaby. Tu as bien joué ta partition sur ce que nous sommes devenus aujourd'hui.

Il avait d'énormes talents en électricité et en menuiserie. Beaucoup de bureaux, d'armoires, d'étagères, de bancs, de tabourets ou de canapés de nos communautés sont l'œuvre de ses mains.

Il quitte ce monde en emportant une bonne partie de l'histoire de la province du Sénégal. »

- « Il m'a toujours bien impressionné par sa gentillesse, sa disponibilité et son dévouement. À tout moment de la journée comme de la nuit il était prêt à rendre service que ce soit pour des soins, pour conduire quelqu'un, pour dépanner, pour faire des courses. Et il le faisait toujours avec le sourire. »

Et, sais-tu, frère Gaby, ce qu'un frère sénégalais nous a écrit ? C'est qu'à l'heure même de ton départ vers le Père, mercredi 9, à 6h30, la première pluie abondante est tombée dans le Sine en ce début d'hivernage. Voilà donc ton cadeau du ciel qui tombe bien pour débiter les cultures !

Pour terminer, Frère Gabriel, accueille ces quelques lignes écrites par un de tes anciens confrères du Sénégal :

« Frère Gabriel, pour moi c'est de la PURE BONTÉ, de la bonté à l'état natif, à l'état brut, qui inclut bienveillance, disponibilité, calme, don de son temps, de ses aptitudes, et jusqu'à sa santé pour ses frères et les personnes de ses relations. Le visage visible et sensible du DIEU BON, DIEU PÈRE, et aussi, parfois le visage d'un DIEU GRAND-PÈRE. Cela dit tout, il serait possible d'ajouter

des anecdotes, mais est-ce vraiment nécessaire ? Ce serait réduire Gaby à des gestes humains, à des situations humaines, le fixer dans sa condition charnelle. Je préfère en garder, pour son éternité et la mienne, ce visage de la BONTÉ de Dieu. »

Adieu Frère Gaby !

Frère Christian BIZON

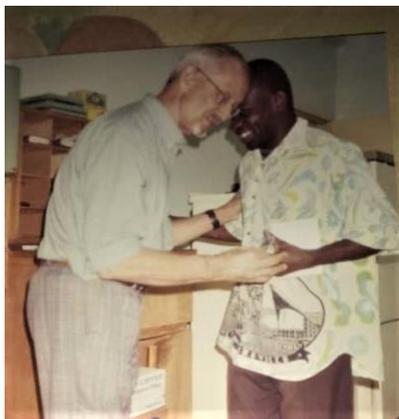


Témoignages

De 1986 à 1995 j'ai eu à vivre avec F. Gabriel dans la communauté de Fatick. Malgré ses intenses activités, il manquait rarement les rendez-vous communautaires, toujours présents aux offices et aux repas et dans la ponctualité. Il savait mettre de l'ambiance dans la communauté et demeurait calme et serein en toutes circonstances. Il savait détendre ses juvénistes les week-ends et jours fériés, avec

ses projections de films ou de diapositives sans compter une bibliothèque assez achalandée à la disposition des jeunes. Il avait aussi un réel souci des vocations, ce qui lui valait de nombreuses tournées à travers le pays surtout durant les grandes vacances pour rencontrer les familles des juvénistes et des aspirants. Frère Gaby, comme on l'appelait affectueusement, était vraiment un religieux exemplaire. Qu'il reçoive dans l'Éternité bienheureuse la récompense du bon et fidèle serviteur !

Frère Robert THIAW, Thiès, Sénégal



Frère Gaby, je vous envie. Certaines personnes ont comme été façonnées de telle sorte que rien ne peut les changer, ni dans leurs intentions, ni dans leurs paroles, ni dans leurs actions. De ces personnes était le frère Gaby qui vient de nous quitter et qui fait l'unanimité autour du bon souvenir d'homme de Dieu et des hommes qu'il laisse. Gaby, toi le professeur de mathématiques, le directeur de juvénat, le chargé des vocations pour lesquelles tu te rendais dans les villages jusqu'au fin fond de la Casamance, en saison pluvieuse, le frère nourricier (Économe) inventeur du Banapaye et de la Manguine, le menuisier, l'infirmier, le chantre, etc., je t'envie car la récompense que te donne maintenant Jésus-Christ que tu as aimé et servi en ses frères, par Marie, ne fait pour moi pas l'ombre d'un doute. Gaby, il était difficile de ne pas t'aimer. Tu étais sensible aux besoins des autres, en particulier ceux dans le besoin. J'imagine la peine de Maïmouna et de ses enfants et de tant d'autres vendeurs au marché central de Thiès à la nouvelle de ton décès. Tu aimais les gens et les gens

t'aimaient bien. Tu faisais partie du paysage. Merci beaucoup, Gaby, pour ta belle vie, et prie pour nous qui sommes encore en route.

NB : F. Gabriel JODET était contre le gaspillage et était pour la récupération (« Laudato Si' » avant l'heure) : fruits, fromage, médicaments, boîtes de tous genres, etc. Banapaye est une association de banane et de papaye moyennement abîmées, que le F. Gaby recyclait en compote. Il en est de même de la Manguine qui vient de la mangue.

Frère Jean-Paul MBENGUE, Assistant général, Rome



F. Gabriel JODET était très attentif, très proche de moi, je l'aiconnu au juvénat de Fatick où il m'a enseigné les sciences naturelles ; je n'oublie pas non plus les multiples services, qu'il rendait à la communauté quand j'étais au noviciat. Il aimait bien le Sénégal et s'est bien donné pour la mission au pays de la Teranga. L'homme, aux douze métiers et son amour pour les animaux, m'a beaucoup marqué, il n'aimait pas le gaspillage ; mes moments

de rencontre avec lui étaient toujours fraternels et remplis de souvenirs. Il aimait ranger et mettre tout en ordre, nous a fait suivre de nombreux films éducatifs, c'était un homme de prières. Je rends grâce à Dieu de l'avoir revu et d'avoir pu parler avec lui plus d'une fois, quand j'étais en formation en France. Merci pour ta présence dans ma vie, merci pour les services rendus dans une parfaite disponibilité. Repose en paix vaillant et fidèle missionnaire qui a beaucoup fait pour les pauvres qui se présentaient à lui.

F. Augustin DIOUF, Thiès, Sénégal

Action de grâce pour cet homme pacifique, serviable, patient, tolérant. Dès mes premières années de religieux, c'est lui qui m'apprend la vie avec les jeunes au juvénat de Fatick. Avec Gaby, la vie communautaire était une famille où il faisait bon vivre. Les discussions avec ses jeunes confrères étaient toujours animées et cordiales. Je garde du F. Gaby de très bons souvenirs en communauté. Je veux lui demander pardon, parfois on abusait de sa générosité, de sa patience.

F. Jean-François BONANG, Montréal

Le 19 janvier 2021, il m'écrivait ceci : « *Merci pour toutes les nouvelles du Sénégal. Je les ai dévorées avec gourmandise mais je suis un peu paresseux pour répondre. Je suis très occupé à ne rien faire, l'outil le plus utilisé dans mon bureau est le fauteuil.* » J'ai bien connu Gaby à Thiès en 1993. C'était un confrère charmant qui ne savait pas dire non quand on lui demandait un service. A Thiès, il s'occupa de l'économat. Il aimait sortir en voiture tous les jours pour faire le ravitaillement et les courses qu'on lui demandait de faire. Gaby ne savait pas dire non. Vous étiez toujours servi si vous aviez la patience d'attendre car Gaby n'était jamais pressé. Qui ne se souvient des camemberts qu'il avait dénichés derrière les comptoirs des supermarchés et qui se laissaient aller en parfumant les alentours. Ils étaient le régal de ceux qui ne savaient pas lire les dates de péremption.

Une maladie transmise par les chats le conduira à la clinique de Thiès (8 jours) puis à l'hôpital principal de Dakar (5 jours) et enfin en France après une évacuation sanitaire. De tout cela il n'avait plus aucun souvenir. Il aurait bien voulu revenir au Sénégal mais les frères supérieurs eurent la délicatesse de lui faire comprendre qu'il serait mieux soigné en France.

F. Michel MANCEAU, Thiès, Sénégal

Le F. Gabriel JODET, après son scolasticat, a passé 10 ans à Mouchamps, de 1955 à 1965. Je l'ai très bien connu et je l'ai beaucoup apprécié. Il a fait la classe à mes deux jeunes frères Robert et Jean-Paul.... Je me rappelle encore plusieurs caractéristiques qui m'ont marqué : un frère calme, souriant, très abordable, un frère doué pour les travaux manuels : il savait relier, à la fin de l'année, les numéros de la revue « *Cœurs Vaillants* », de manière à ce que l'on puisse y suivre les aventures de Tintin, de Jo et Zette... !

Il avait créé un atelier de contreplaqué pour initier les jeunes à la découpe de ce matériau et obtenir ainsi des boîtes à sucre, des animaux, des fleurs, etc. Le dimanche, après le déjeuner et avant les Vêpres, il nous passait des films fixes avec les aventures de Tintin ou de Jo et Zette, etc. Il avait le don de faire la voix des héros !



Nous nous sommes retrouvés au Sénégal, comme professeurs au séminaire de Ngazobil de 1971 à 1974 : le corps professoral comprenait alors 3 prêtres (dont le futur Cardinal Adrien Sarr, et le futur évêque de Thiès Mgr Jacques Sarr), deux frères et 3 religieuses de différentes congrégations. Le frère Gabriel était apprécié par tous, pour sa simplicité, son calme légendaire, sa disponibilité, ses dons pour le bricolage... Il enseignait les

mathématiques et les sciences. Les séminaristes appréciaient le frère Gaby ! Je l'ai revu à Thiès, spécialement dans les années 1993 à 2000, lorsqu'il était dans la communauté du noviciat, comme frère économe, au service des frères, postulants et novices qui venaient de tous les horizons et continents. Cette responsabilité d'économe était importante pour le bien-être des personnes venant de tous les azimuts. Merci au frère Gabriel qui a été un vrai gabriéliste.

F. Bernard GUESDON, Rome

Frère Gaby, frère « Thalès », Frère « Pater » n'est plus !



***FF. Jean PLOUX,
Gérard DUPONT,
Philippe DACOSTA,
Gabriel JODET***

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris la naissance au ciel de « Pater » ou « Thalès » pour ne pas nommer le F. Gabriel JODET. A l'annonce de son retour vers l'Éternel, ce nom que nous prononcions affectueusement en tant que jeunes juvénistes à Fatick et Thiès résonna de belle manière dans mon cœur. Oui, j'en suis sûr que ce souvenir et cette peine sont partagés par tous mes camarades du jувénat de Fatick. Ces quelques mots ne sauraient rendre compte de ce que fut la vie du Frère Gaby parmi nous, jeunes écoliers au collège du Sine. En effet, du Frère Gaby je retiens : un homme disponible, un homme pétri de talents (enseignant, menuisier, électricien...), un homme rigoureux et soucieux du travail bien fait. A cela s'ajoute un homme capable de détendre

l'atmosphère par son humeur joviale. Aussi, beaucoup de mes pairs du Juvénat se souviendront certainement de cette célèbre phrase du frère Gaby : « *Passage à recopier : livret vert, page X à Y* ». En effet, telle était la manière dont « Pater » nous rappelait qu'enfreindre le règlement intérieur, notamment l'article qui stipulait que « le silence aux heures d'étude et de repos est de rigueur » était un acte contre la fraternité. Aujourd'hui, nous récoltons les doux fruits de ce que nous considérions jadis comme une « punition ».

Par ailleurs, le 25 février 2021, je rencontrais à la Hillière-Montfort le frère Gaby après de longues années. Notre dernière rencontre ? Non, ma réponse serait catégorique, cette rencontre ne serait pas la dernière. Hélas, le Maître de la vie, du temps et de l'histoire, en a décidé autrement ! Que son nom soit béni ! Cette visite me permit de redécouvrir un homme serein. Malgré le poids des ans et la maladie inhérente à cette période de l'existence, rien n'altérait « l'être intérieur » du Frère Gaby. Il témoignait d'une grande sérénité, d'une joie de vivre et d'une vitalité sans commune mesure, signes de son attachement au Christ qu'il a tant aimé et tant servi en terre sénégalaise. Il est vrai, le Frère Gaby connaît le Sénégal, le Frère Gaby se reconnaissait en chaque jeune écolier sénégalais. Par conséquent, que le Frère Gaby écrive ce beau passage : « *Inutile de souligner que mon cœur est resté au Sénégal. Ce pays est devenu ma seconde patrie !* » n'est point une surprise pour moi et ne le sera pas également pour ceux qui l'ont connu et aimé.

Porter du fruit n'est-il pas le but qui sous-tend le don du fils de Dieu ? Appelé à porter du fruit, Pater ne s'y est pas dérobé. Oui, j'en suis sûr ! Et, je le professe fermement : les graines que « Pater », en vaillant missionnaire, a semées au pays de la Teranga

ont porté du fruit « *un pour cent, cent pour mille* ». Ainsi, il n'est pas risqué de clôturer ce témoignage par cette pensée de Sénèque,



F. Nicéphore TINE et F.
Gabriel JODET, en février
2021

dans ses lettres à Lucilius « *Se plaindre qu'un homme soit mort, c'est se plaindre qu'il ait été homme* ». Quel lien ferai-je de ce passage avec la vie du frère Gaby ? En effet, « Pater » a reçu le don de l'être de Dieu ! A nos yeux, le F. Gabriel JODET a été pleinement homme, il a accompli son « être religieux ». Ce qui fait d'un homme, fils à l'image de Dieu transparaissait en « Pater ».

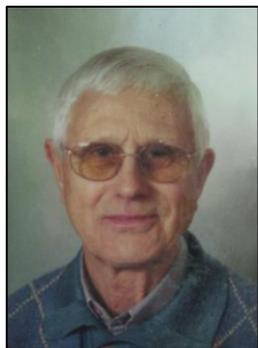
Pour nous, le départ du Frère Gaby vers le Père est une occasion de rendre grâce pour ce don du Seigneur. Nous osons, sans frémir et sans illusions témoigner de notre conviction : oui, nous pleurons le Frère Gaby ! Nous pleurons notre frère ! Toutefois, nous ne nous plaindrons pas, le Frère Gaby a rejoint l'immense foule des Saints et des Anges qui acclament l'Agneau : le Frère Gaby vit dans la « *Cité où Dieu est tout en tous* ». Que le nom du Seigneur soit béni pour des siècles ! Amen !

F. Nicéphore TINE, Communauté Angers-Desjardins.

Frère Félix (Paul) LEFORT

16 mars 1927 - 11 juin, 2021

Le vendredi 11 juin, au petit matin, en la Fête du Cœur Sacré de Jésus, le cœur de notre Frère Félix s'est arrêté de battre. Son cœur qui avait palpité durant 94 ans au même rythme que celui du Dieu Amour, avait enfin trouvé la paix.



Paul est né à Frossay le 16 mars 1927. Il était le septième garçon d'une fratrie de 11 enfants. Sa maman, Bernadette, fut l'ange gardien visible du foyer. Elle écrivait des petits poèmes qu'on a retrouvés après sa mort.

Dans l'un d'eux, on peut lire : *« J'ai élevé beaucoup de filles et une quantité de garçons. Ah ! que de soucis pour tous ces petits. Mais, enfin, par une caresse, chacun nous payait de retour. Les enfants sont une richesse qui mérite bien notre amour ! »* Son époux était artisan maçon et, en ces années 1940, on manquait de tout et il fallait faire crédit aux clients.

« Nous étions pauvres, oui, mais nous étions tellement heureux, ne désirant rien d'autre que ce que l'on nous donnait. Tout petit, j'ai vu mes parents prier. J'ai vu maman silencieuse de longs moments à genoux sur la pierre de la cheminée, et papa au pied de son lit. Comment cet homme, ce chef, pouvait-il se faire si petit, si humble et si silencieux ? »

C'est avec Gabriel, son frère, né un an avant lui, qu'il entra au juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre le 20 avril 1939 pour être *« Monsieur d'école »* comme on appelait à cette époque les frères de Saint-Gabriel sécularisés. Entré en mars 1943 au noviciat du Boistissandeau, il revêtit l'habit religieux le 8 septembre et entendit

la voix du célébrant lui dire : « *Paul Lefort, désormais vous vous appellerez Frère Félix* ». En 1969, il obtient du Supérieur général la permission de conserver son nom de religieux. Il souligne :

« *Ma fidélité à ce nom que je garderai toute ma vie, veut être symbole de ma fidélité à Jésus-Christ et un appel à la sainteté. Je suis Félix et j'en suis heureux !* » Dès son arrivée au scolasticat de La Mothe-Achard, après ses premiers vœux prononcés le 8 septembre 1944, il s'orienta vers l'enseignement des sourds.

De septembre 1945 à septembre 1967 il enseigna durant 22 ans près des enfants sourds à Poitiers puis durant 4 ans à St Jean-de-la-Ruelle à Orléans. « *Suivre sa vocation, confie-t-il, ce n'est pas entrer dans une congrégation à la façon dont on entrerait dans une société de pêche ou un club sportif. Être religieux, c'est toute une vie, c'est un état de vie !* »

Mais un évènement marqua la vie du frère Félix, ce fut le décès de son frère aîné, frère Gabriel, le 17 mai 1969, à l'âge de 43 ans à Sangmélima au Cameroun.

Le 6 septembre 1972, il quitta la France et fut volontaire pour s'investir dans ce qui était, à ce moment-là, le district du Gabon-Congo-Cameroun afin de remplacer son aîné. « *Si je dois y rester moi aussi, je serai heureux de reposer en terre africaine, comme mon frère* » disait-il.

La suite, c'est le F. Camille Lucas, en responsabilité à cette époque dans ce district qui la relate : « *F. Félix ne remplaça pas son frère au Cameroun mais il fut nommé au Congo, à Brazzaville, où les*

frères Lucien Allard et Maurice Nicolet avaient commencé l'Institut des jeunes Sourds dans des salles prêtées. F. Félix y travailla durant 14 ans, comme directeur-organisateur d'un nouvel établissement qui se construisit sur un vaste terrain octroyé par l'État congolais, quelque peu fier de ce socialisme concret qui, miraculeusement, poussait sur son territoire. Frère Félix, va surveiller les constructions, former des professeurs de sourds, monter des ateliers, organiser la vie pédagogique et sociale d'un bel ensemble qui, aujourd'hui compte encore 320 jeunes sourds sous la direction de deux frères congolais. Il fallut d'abord déceler la surdité de ces enfants qui étaient plus ou moins cachés dans les familles, faciliter leurs déplacements, s'exercer sur les vieux appareils d'orthophonie et de démutisation dont on ne voulait plus en France. Son tempérament entier supportait à peine les nombreuses visites des personnalités à qui le gouvernement voulait montrer ce que l'on savait faire en « République populaire du Congo ». Les squattes qui s'installaient sur son terrain, et surtout les transferts de ses meilleurs professeurs formés et soudainement nommés d'autorité au Ministère des Affaires Sociales du pays mirent sa sainte patience à rude épreuve ». Après un ultime litige avec la direction des affaires sociales du Congo, Frère Félix fut remercié par un arrêté ministériel et quitta la direction de l'institut en juin 1982. Il resta encore 3 années à Brazzaville comme formateur au noviciat et rentra définitivement en France en 1985 à la communauté de La Peyrouse où il vécut 8 ans, s'engageant dans la catéchèse paroissiale. En juillet 1993, il quitta la Dordogne pour Parthenay puis Frossay afin d'être proche de sa vieille maman âgée de 95 ans. Elle décéda en février 1996. Son frère Louis, son aîné de deux ans, célibataire, avait toujours vécu avec sa maman et avait maintenant besoin d'un soutien. F. Félix se mit alors totalement à son service. En décembre 2002, il fut nommé à la communauté de

Loctudy avant l'ultime étape, en 2009, à la Maison Saint-Gabriel de la Hillière où il vécut activement, durant 12 ans, le service de la proximité fraternelle.

Laissons maintenant la parole au F. Félix qui nous fait sa propre relecture de toute cette vie apostolique :



« J'aimerais que lorsque je serai décédé, on dise haut et fort qu'au cours de ma vie professionnelle, mon premier souci, ça été de faire le catéchisme. Tout ce qu'on pourra dire en dehors de ça, me paraît sans valeur. Il serait presque mieux de n'en rien dire. On parlera de mon

engagement près des enfants sourds et surtout à l'Institut des Jeunes Sourds de Brazzaville. Mais pour moi, tout ceci est bien peu de chose. A travers tout ce que j'ai entrepris, j'ai d'abord voulu être catéchiste et j'y ai mis tout mon cœur. Dès ma première année à Poitiers, je me suis soucié de l'éducation religieuse de mes petits élèves sourds. Avec un vocabulaire très simple et des dessins très significatifs, j'ai voulu les mettre en relation avec Dieu, Jésus, Marie et Joseph. Je me suis efforcé de leur apprendre à diriger leur pensée et à prier. A Brazzaville, après avoir présenté des jeunes sourds aux sacrements d'initiation, j'ai mis en place une équipe de plus grands pour être catéchistes de leurs petits frères. J'ai instauré 'l'école du dimanche' : près de 300 causeries durant 9 ans pour les 'Bergers' des groupes charismatiques de Brazzaville. A mon retour en France à La Peyrouse, j'ai accompagné les enfants aux messes des paroisses. Responsable des catéchistes du secteur

je me suis appliqué à leur formation. Ainsi, durant 48 ans, j'ai voulu faire le catéchisme à tous les enfants qui me furent confiés ! »

Toute la vie du frère Félix fut ainsi d'une grande transparence religieuse : engagé, jamais de « peut-être », tout donné aux infortunés, surtout ses préférés, les enfants sourds, nourri à la prière fidèle et à la Parole de Dieu que l'on ressentait dans son vécu quotidien.

Frère Félix, nous terminerons l'évocation de ta vie avec cette prière du Cardinal Merry del Val que tu aimais réciter :

« O Jésus, doux et humble de cœur, exauce-moi,

Du désir d'être estimé, délivre-moi

Du désir d'être honoré, délivre-moi,

Du désir d'être préféré, délivre-moi,

De la crainte d'être oublié, délivre-moi

O Marie, mère des humbles, prie pour moi ! »

Adieu Frère Félix !

Entre dans la joie d'un Dieu miséricordieux qui ne s'est jamais fatigué de te poursuivre !

Frère Christian Bizon

Témoignages

Frère Félix Lefort dans son pays natal.

Lorsque Mme Bernadette Lefort, s'est éteinte à 97 ans, Frère Félix revint à Frossay en 1996 pour s'occuper de son frère Louis, 71 ans, célibataire. De deux ans son aîné, ayant toujours vécu avec sa

maman, il avait maintenant besoin d'un soutien ; aussi Frère Félix se mit alors totalement à son service. Il décida de céder la maison de ses parents, trop grande pour deux, pour une maison basse, dans le centre bourg de Frossay. Pendant 6 ans, Félix fit le va-et-vient entre leur nouveau domicile et l'école Montfort, siège de la communauté des frères, distante de 300 mètres environ. Il était toujours présent avec ses frères pour les temps de prière, matin et soir, et pour les réunions communautaires. Quand une chambre se libéra à la résidence des Églantines de Frossay, Frère Félix y conduisit son frère Louis en 2002. Il rejoignit la communauté de Loctudy, en Bretagne, en 2003. De là, il rendait régulièrement visite à son frère qui s'éteignit paisiblement le 13 mai 2012.

Frère Félix et sa foi profonde. A la communauté, sise au 1er étage de l'École Montfort, 5, rue de la Paix, à Frossay, les frères ont l'immense privilège de posséder un oratoire avec la Présence réelle. Le Père Sébastien, notre curé, y célèbre l'Eucharistie tous les deux mois. Cet oratoire était le lieu de rencontre privilégié du Frère Félix avec son Seigneur, chaque fois qu'il pénétrait dans la maison. Plusieurs fois par jour, il priait, se ressourçait, intercédait, rendait grâce : tôt le matin pour un temps d'oraison prolongé, suivi du chant des Laudes, à midi la prière du jour, le soir, temps d'adoration puis chant des Vêpres et enfin la prière des Complies avant le coucher.

Frère Félix vivait constamment en présence du Seigneur.

« Le Père t'appelle à vivre ta consécration dans une intimité particulière avec son Fils » (RV 21)

« Tu ne peux vivre sans écouter ton Seigneur, sans lui parler... Il se réserve une part de ton temps pour lui seul » (RV 65.)

« Le Christ t'invite à prier le Père dans le secret » (RV 75)

Une anecdote très pittoresque : Au cours d'une interview avec de jeunes élèves, habitués à venir à l'école à vélo, en voiture ou en car scolaire, un enfant lui posa la question : « Et toi Frère, à ton époque, vers 1935, comment tu venais à l'école ? » Frère Félix, plein d'humour et un brin malicieux, leur répondit : « C'est à vous de deviner comment je suis allé à l'école. » Les réponses fusèrent : à bicyclette ? A cheval ? En charrette à cheval ? à dos d'âne ? en brouette ? sur le dos de quelqu'un ? etc. Après une longue attente, comme les enfants étaient impatients de connaître la réponse, Félix leur avoua : « En marchant sur les mains ! » C'était un bon sportif ! Précisons que la distance entre la maison et l'école est de 80 mètres.

F. Jo ALLAIN, Frossay

Nous, anciens élèves et direction de l'Institut de Jeunes Sourds de Brazzaville, avons appris avec beaucoup de consternation le décès



du Frère Félix LEFORT, le vendredi 11 juin 2021, en France. Il est l'un des pionniers du premier établissement pour la rééducation des enfants sourds-

muets en Afrique centrale. Il y était directeur de 1972 à 1982. Le frère Maurice NICOLET souligne dans ses écrits que le Frère Félix « a apporté tout son savoir-faire, son dynamisme et son esprit d'initiative à la direction. C'est à lui que l'Institut devra son développement. » Dans le même contexte, ses anciens élèves gardent encore de bons souvenirs de leur ancien directeur qui a façonné une partie de leur vie. Aussi, par la même occasion, nous

présentons nos sincères condoléances à la province de France et à sa famille biologique.

*Frère Maixent Rock KOUBA,
directeur de l'Institut de Jeunes
Sourds de Brazzaville (Congo)*

Prière d'action de grâces et d'intercession

(Sépulture du F. Félix)

✠ Père très bon, tu as manifesté ton amour au frère Félix tout au long de sa vie et Tu l'as accompagné dans les épreuves comme dans les joies. Béni sois-Tu Seigneur ! Accueille dans ta maison ton serviteur qui T'a aimé avec ses faiblesses et ses richesses. Nous t'en prions !

✠ Dieu source de vie, pour la famille nombreuse où Paul a grandi. Béni sois-Tu Seigneur ! Reste avec ceux qui poursuivent leur voyage sur terre, sa sœur, sa belle-sœur, ses neveux et nièces et accueille tous les membres défunts, en particulier les consacrés : son frère Gabriel et sa sœur Juliette, visitandine. Nous t'en prions !

✠ Pour ses nombreux engagements dans la catéchèse que frère Félix aimait à rappeler. Béni sois-Tu Seigneur ! Regarde les nombreuses attentes et besoins de notre monde. Que ton amour soit connu, que des réponses ardentes se lèvent et témoignent sans cesse de ta fidélité. Nous t'en prions !

✠ Frère Félix s'est donné auprès des handicapés sensoriels en France et à Brazzaville. Pour cet engagement, béni-sois-Tu Seigneur ! Pour tous les marginalisés et les souffrants de notre société et ceux qui donnent leur vie et leurs forces pour les

accompagner, spécialement les personnels de notre Maison Saint-Gabriel. Nous t'en prions !

✠ Tu as donné ton Esprit au frère Félix qui s'est dévoué courageusement au service de ses frères, ardent dans les rencontres et avide de partager. Béni sois-tu Seigneur ! Devant les situations discriminatoires, entends nos appels et change le cœur des hommes en cœur de frères compatissants et bienveillants. Nous t'en prions !

Frère Charles Mary Loechai Lavasut

26 août 1942 - 07 juillet 2021



Frère Loechai Lavasut est né le 26 août 1942, dans le district de Bangrak, à Bangkok. Il était le quatrième enfant parmi les cinq frères et sœurs nés de M. Loesin et Mme Dussanee Lavsut, fidèles paroissiens qui fréquentaient la cathédrale de l'Assomption de Bangkok. Il a été baptisé le 10 septembre 1942 et nommé Charles Borromée d'après son saint patron, Charles Borromée, un cardinal italien du

XVI^e siècle.

Frère Loechai était la chair et le sang des Frères de Saint-Gabriel. Il a fait ses études primaires à Assumption College et a poursuivi ses études à Assumption College, Sriracha, à titre de juvéniste. Il a été recruté par le Frère Ildefonso Maria, un frère espagnol, ancien missionnaire des Frères de Saint-Gabriel en Thaïlande, qui fut son enseignant et son mentor. Il a ensuite fréquenté St. Gabriel's College, où il a terminé ses études secondaires, en 1960.

Frère Loechai avait une grande foi en Dieu. Une foi née de la solide foi catholique de sa famille. Dès sa jeunesse, il a toujours été pieux, sage, intelligent et, il réussissait bien dans ses études. Fort de ces belles qualités et animé d'une forte détermination, il avait décidé de se joindre aux Frères de Saint-Gabriel. Il fut envoyé au noviciat d'Eachinkadu, à Yercaud, dans le Tamil Nadu, au sud de l'Inde, et prononça ses premiers vœux comme Frère de Saint-Gabriel le 7 avril 1963, sous le nom religieux de Frère Charles Mary. Par la suite, il a été envoyé à Tindivanam où il a continué sa formation en études religieuses et en pastorale pendant encore une année.

Frère Loechai est resté en Inde pour terminer sa licence à Loyola University, Madras, où il s'est spécialisé en physique. Il a obtenu son diplôme, avec d'excellentes notes, en juin 1968. Il est alors revenu en Thaïlande où, comme première obédience, on lui a demandé de travailler à Assumption College, Nakornrajasima, au nord-est de la Thaïlande. Il y est resté huit ans à divers titres : responsable de classe, professeur d'anglais, directeur d'école et supérieur de communauté. Durant cette période, il s'est donné à Dieu pour toujours dans la congrégation des Frères de Saint-Gabriel en prononçant ses vœux perpétuels le 6 avril 1969, à Assumption College, Sriracha. En 1972, il a demandé la permission de faire son second noviciat à Bangalore afin de profiter d'une courte pause et d'un temps de ressourcement spirituel.

Frère Loechai était talentueux, érudit, intellectuellement curieux, et il a conservé le désir d'apprendre tout au long de sa vie. Il a toujours recherché de nouvelles expériences en différents domaines en vue de développer sa propre expertise en administration et en enseignement, et en vue d'encourager et de développer la qualité de vie de son personnel, de ses collaborateurs et de ses étudiants. En 1981, il terminait ses études de maîtrise au St. Mary's College, en Californie et, en 1990, son doctorat en sciences de l'éducation, à De La Salle University, aux Philippines. En plus de ces diplômes, il a eu de nombreuses occasions de se développer professionnellement et académiquement par des voyages éducatifs et par la participation à des séminaires académiques en Asie de l'Est, sur le continent australien, en Europe et en Amérique. Il a également eu l'occasion de se ressourcer au plan religieux par sa participation à divers programmes offerts par l'Église et la Congrégation, tant en Thaïlande qu'à l'étranger. Il a aussi eu, à plusieurs reprises, l'occasion de participer au pèlerinage montfortain sur les pas de saint Louis-Marie de Montfort. Ces activités ont servi à renforcer

ses connaissances, son expérience spirituelle et son professionnalisme, et lui ont permis de contribuer au développement et à l'amélioration des écoles où il a été affecté, selon la tradition montfortaine et gabriéliste.

Frère Loechai a été, tour à tour, chef de département, directeur d'école et supérieur à Assumption College, Bangkok, Assumption Commercial College, Assumption College, Ubonratchathani, et Assumption College, Thonburi. Il a aussi été vice-président des affaires étudiantes à Assomption University. Sa dernière affectation fut à titre d'assistant directeur d'Assumption College, Sriracha, depuis 2004 et ce, jusqu'à son décès.

Quelle que soit la responsabilité qui lui incombait, partout où il était affecté, le Frère Loechai s'est toujours dévoué de tout cœur, sans relâche, sans ménager ses efforts, afin de faire bénéficier la mission qui lui était confiée de l'expérience accumulée au fil des ans. Sa gentillesse, son calme, sa persévérance, son empathie et son esprit religieux l'ont aidé à administrer et à développer les écoles dont il était responsable, non seulement dans le domaine académique, mais aussi dans le service pastoral des étudiants, dans les événements sportifs, dans les projets de bénévolat communautaire et dans les activités de scoutisme, selon la tradition catholique et selon le charisme montfortain. Suite à son travail de longue haleine avec les jeunes scouts, il a été nommé, pour de nombreux mandats, président de l'Association Thaïlandaise des scouts de Ratanakosin.

Au début de 2013, le Frère Loechai a pris sa retraite de tous les postes qu'il occupait en raison de problèmes de santé. Cependant, il agissait toujours comme conseiller du directeur d'Assumption College, Sriracha, et vivait paisiblement dans cette communauté. Même si sa foi inébranlable en Dieu et sa dévotion filiale n'avaient

jamais faibli au cours de ses 58 années comme Frère de Saint-Gabriel, et même s'il était en rémission depuis plusieurs années, il ne pouvait nier les conséquences d'un cancer qui affectait sa santé. Cet état de santé, lié à une maladie rénale, de l'hypertension artérielle, un problème de diabète et de l'arythmie ont causé une insuffisance cardiaque et l'ont mené entre les bras de Dieu, le 7 juillet 2021, à 9h50, à l'âge de 79 ans.

Frère Swaminathan

20 août 1966 - 31 juillet 2021



Très Révérend Dr. A. Neethinathan, Évêque du diocèse de Chengalpattu, F. Johnson, supérieur provincial de Yercaud, Fr. Irudayam, supérieur provincial de Trichy, F. Varghese Mandapathil, supérieur provincial du Nord-Est, Frères, Pères, Sœurs, membres de la famille de notre F. Swaminathan, enseignants, anciens élèves et sympathisants,

dans Romains 14, 7-8 il est dit pour qui nous vivons ou mourons :

« Aucun de nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur : soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. »

Aujourd'hui, nous sommes réunis dans ce lieu pour célébrer la vie de F. Swaminathan qui a vécu pour le Seigneur et est mort pour le Seigneur, rendant ainsi témoignage aux versets bibliques mentionnés ci-dessus.

F. Swaminathan (55 ans) est décédé à 11 h 15, le 31.7.2021 à l'hôpital Panay de Kalibo, aux Philippines. Vous connaissez sans doute les circonstances dans lesquelles il est décédé.

Après 22 ans de service du gouvernement en tant qu'enseignant et directeur dans différentes écoles du Tamil Nadu, F. Swaminathan a renoncé à ses fonctions et à son rôle et a pris sa retraite volontaire en 2016 et a rejoint la Mission des Philippines. Avant de quitter l'Inde pour les Philippines, il a remis le livret de son compte de

pension ainsi que 24 feuilles de chèque en blanc signées à Kalugumalai afin que la province puisse retirer sa pension chaque mois pendant les deux prochaines années de son absence de l'Inde. C'est une démonstration inhabituelle mais typique de spiritualité authentique, de détachement et de dynamisme missionnaire de la part du F. Swaminathan. Il était passionné par la promotion et la formation des vocations aux Philippines et a travaillé avec 100% de sincérité, d'honnêteté et de dévouement pour la croissance de notre mission aux Philippines.

Désireux d'apporter une contribution positive dans le domaine de la formation, il a suivi plusieurs cours de formateurs dans le but de se doter de connaissances et de compétences supplémentaires. Après avoir terminé chaque cours, il m'envoyait volontairement des copies de toutes les ressources documentaires qu'il avait reçues.

Son zèle, son engagement et son travail acharné en tant que promoteur des vocations et formateur aux Philippines ont immédiatement commencé à porter leurs fruits. Trois candidats sont déjà au pré-noviciat au Burundi tandis que 6 autres seront prêts à emboîter le pas au cours des deux prochaines années.



F. Swaminathan était un homme de simplicité et de piété. Il était une « figure paternelle » pour tous les frères de la mission. Les frères aimaient converser avec lui. C'était un religieux amical, sociable et heureux. N'importe qui pouvait l'approcher à tout moment et obtenir ses conseils. Il se souciait sincèrement de tout le monde dans la communauté et examinait la plupart des besoins spirituels de la communauté. Les Frères l'appelaient souvent « OK LANG

FRÈRE », ce qui était son expression typique qui faisait que tous les Frères se sentaient chez eux en sa compagnie.

F. Swaminathan était un religieux dévoué qui équilibrait parfaitement son travail et sa prière. Il était très ordonné et déterminé à former les candidats de façon adaptée, et tout son temps et toute son énergie ont été consacrés à cette seule mission. Il était très enthousiaste à l'idée d'orienter la mission avec de nombreux frères philippins.

Lors de ma visite aux Philippines il y a deux ans, j'ai été très édifié par son enthousiasme à recruter et former des candidats locaux. Il n'était pas nécessaire de le pousser à exercer ses fonctions. Il était autonome. Tout ce dont il avait besoin était la liberté de suivre sa passion. Chaque fois qu'il rencontrait des obstacles qui étaient au-delà de sa capacité à les surmonter pour atteindre ses objectifs, il m'appelait pour demander de l'aide. À chacune de ces occasions, une chose était très claire pour moi : F. Swaminathan était passionné par la promotion et la formation des vocations aux Philippines.



Chaque fois que F. Swaminathan a parlé aux frères de sa mission pour les sourds et les aveugles à Adyar, ils ont pu voir un grand bonheur et une joie rayonner sur son visage. Il avait beaucoup d'amis en Inde et aux Philippines qui admiraient sa simplicité. Ses anciens élèves et les professeurs qui travaillaient avec lui l'aimaient beaucoup à cause de son sourire

magnétique et de sa gentillesse et pour la nouveauté qu'il avait apportée dans leur vie.

Il avait de grands rêves pour développer la mission des Philippines en recrutant et en formant des candidats locaux. Je pariais sur lui pour exécuter avec succès le Plan de développement stratégique de la Province : envoyer 2 candidats philippins, chaque année au pré-noviciat pour les 10 prochaines années. Cependant, Dieu avait d'autres plans pour lui. Il voulait F. Swaminathan près de Lui à partir d'aujourd'hui. Après avoir fait le vœu d'obéissance, abandonnons tous notre volonté à celle de la Volonté de Dieu. Le Psaume 127, 1-2 proclame la vanité d'essayer de vivre sans l'aide de Dieu : *« si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs. Si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille. »*

Le départ prématuré de F. Swaminathan est certainement une grande perte pour la province de Bengaluru en général et pour la mission des Philippines en particulier. Sa contribution à la Congrégation et à la mission des Philippines est très significative et incommensurable. Mes plus sincères condoléances à tous les frères du secteur des Philippines ainsi que du district de l'Asie du Sud-Est. J'exprime également mes condoléances à tous les membres endeuillés de sa famille, ses amis, ses anciens élèves et enseignants qui ont travaillé avec lui. Que la vie inspirante de F. Swaminathan, ravive le dynamisme missionnaire montfortain en chacun de nous.

J'en profite également pour remercier les personnes suivantes :

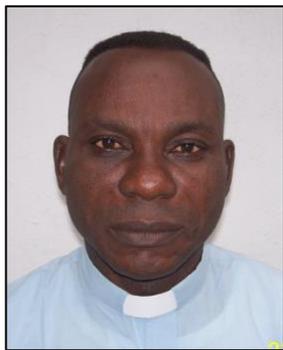
1. F. Arul Amal Soosaiah, le supérieur du secteur de la mission des Philippines pour avoir fait de son mieux pour donner les meilleurs soins médicaux et ses soins fraternels au cours des 10 derniers jours de F. Swaminathan et pour

- avoir fait tout le nécessaire pour la crémation ainsi que pour faire parvenir les cendres à Chennai.
2. F. James Bellarmin et tous les autres frères aux Philippines pour leur soutien dans cette période la plus difficile de notre mission.
 3. Mgr José Corazon T., évêque du diocèse de Kalibo ; P. Luke, les Filles de la Sagesse et les Pères Montfortains, les membres du personnel des Institutions montfortaines à Kalibo et à Romblon pour la solidarité exprimée.
 4. Mgr Neethinathan qui a annulé un autre événement pour être avec nous et pour célébrer la Messe pour F. Swaminathan.
 5. F. K.K.Thomas et les membres de la Commission de formation pour la collecte des cendres en lien avec la compagnie aérienne et pour l'organisation de la sainte Messe.
 6. Le Supérieur local et la communauté d'Adyar pour avoir organisé une messe avec la chorale ce matin.
 7. F. David Selvaraj pour avoir organisé la messe des funérailles à Tindivanam et pour avoir arrangé le déjeuner pour tous les visiteurs.
 8. Le F. Provincial de Yercaud et de la Province de Trichy, frères, enseignants avec leurs souhaits de nous rejoindre pour la Célébration eucharistique.
 9. Tout en exprimant mes condoléances aux membres endeuillés de la famille de F. Swaminathan, je les remercie aussi pour leur présence et leurs prières.
 10. Les Sœurs FMM de St.Thomas Mount pour l'affection témoignée au F. Swaminathan.

Le Seigneur a donné le F. Swaminathan aux Frères de St-Gabriel.
Et le Seigneur l'a repris. Béni soit le Nom du Seigneur. Et que son
âme repose en paix.

Frère Richard KIMPERE

31 décembre 1959 - 30 août 2021



Le frère Richard est né le 31 décembre 1959 à Pindi, de parents Kimpere Mimbo et Nankwala Asiluyungu Jeanne.

Enfant plutôt chétif et ne pouvant pas aller loin du toit familial, il est inscrit à l'école primaire du village « Ambura ». Six ans après, il réussit à l'examen sélectif et obtient son certificat d'études primaires. Il vient à Lusanga et s'inscrit à l'Institut

Bukiombo. Après deux ans, il quitte Lusanga et s'installe à Kikwit où il s'inscrit à l'Institut Pemba.

Ayant raté son diplôme d'état, il suit une formation d'instituteur et obtient son Certificat d'Aptitude Pédagogique (C.A.P) en 1982. Il peut maintenant s'engager dans l'enseignement. Il est nommé à la mission catholique Kingungi et enseigne à l'école primaire Beti de Kiese de 1983 à 1984. À la fin de l'année, il quitte cette école et vient à Kinshasa dans l'espoir de trouver une vie meilleure. À Kinshasa, il réussit à trouver un poste d'enseignant au complexe scolaire Dibwe dia Ditumba où il est resté de 1984 à 1987. Signalons que le frère Richard obtiendra son diplôme d'état (Baccalauréat) en 1998, en se présentant comme candidat autodidacte aux épreuves.

Dans l'entre-temps, le jeune Richard est bien engagé dans sa paroisse saint Frédéric Pascal-route Mokali. De plus en plus, il sent le désir de s'engager dans la vie religieuse. D'autres jeunes comme lui, en recherche vocationnelle, sont encadrés par quelques scolastiques passionnistes. À cette époque, la paroisse saint

Frédéric était desservie par les pères passionistes de Saint Marc. C'est ainsi qu'en 1986, Richard rencontre le frère Maurice Nicolet, frère de Saint-Gabriel, venu de Brazzaville visiter ses candidats à Saint Marc.

Au mois d'août 1987, Richard participe au camp vocationnel organisé par le frère Maurice à Brazzaville. À la fin de ces activités, il passe un test psychologique et le voilà admis pour le postulat qu'il va commencer en septembre 1987, avec d'autres jeunes comme André Mbuyamba et Gaston Nzoloko. À la fin du postulat, il est admis au noviciat Notre Dame d'Afrique à Kinsoundi-Brazzaville où il fait son entrée canonique le 15 septembre 1988.



FF. Henri Magadur, Nicaise Muzinga, José Lopez, Gaston Nzoloko, Camille Lucas, Marcel Bonhommeau et Richard

À l'issue de ses deux années de formation, il émet ses premiers vœux dans l'Institut des Frères de Saint-Gabriel, le 08 juillet 1990, en la paroisse Saint Marc de Kingasani, entre les mains du Frère Camille



FF. Richard, Théophile Mbemba, Thierry Mupwala et Barthélemy Nkounkou

Lucas, Supérieur provincial. En septembre, il retourne à Brazzaville faire son année du scolasticat. Revenu à Kinshasa, le voilà affecté, dès août 1991, à Kikwit. C'est le début de l'implication

des Frères de Saint-Gabriel dans le diocèse de Kikwit. Avec le frère Marcel Bonhommeau, ils prennent la direction de l'école d'aveugles « Bo Ta Mona ». De 1991 à 1992, le frère Richard suit la formation d'enseignant des aveugles, initiée par le frère Marcel. Après cette formation et devenu spécialiste en braille, il prend une classe en mains et enseigne de 1993 à 1996. Bien apprécié par le frère Marcel Bonhommeau dans son travail, il devient entre 1996 à 1998, enseignant répétiteur des aveugles à Bo Ta Mona.

En septembre 1995, il part au Sénégal participer à une année de préparation aux engagements définitifs (APED). Après, il va à Rome suivre une session, puis en France sur les « pas de Montfort ». Revenu à Kinshasa, il prononce ses vœux perpétuels le 08 septembre 1996, en la paroisse saint Félix de Mombele.

Soucieux de se perfectionner dans son métier d'enseignant, il s'inscrit en 1998 à l'Institut Pédagogique National (IPN) où il obtient, en 2001, son graduat en Orientation Scolaire et Professionnelle (OSP). À la rentrée scolaire 2001-2002, il est affecté à Port-Gentil au Gabon où il assume la tâche de conseiller d'orientation au sein du célèbre lycée Raponda Walker. L'expérience sera de courte durée. Il revient à Kinshasa puis s'inscrit de nouveau à l'IPN pour son deuxième cycle. En 2005, il

obtient sa licence toujours en Orientation Scolaire et Professionnelle (OSP).

En août 2005, il est affecté comme responsable de la communauté Maurice Nicolet d'Isangi. En accord avec Mgr Camille Lembi Zaneli, il est nommé conseiller



FF. Maurice Mbulu, Richard et Bienvenu Kinzambi à Isangi

pédagogique à la coordination des écoles conventionnées du diocèse d'Isangi. Homme de terrain et malgré sa santé précaire, il réussit à visiter toutes les écoles du diocèse parsemées dans la dense forêt équatoriale, sans routes, ni pistes. La Sœur Pierrette Bwamba, Fille de la Sagesse, reconnaît le courage du frère Richard : *« Il était sur sa petite mobylette qui tombait souvent en panne ... oui je me souviens bien de son courage devant les difficultés »*.

Revenu à Kinshasa en 2010, il est nommé responsable de la communauté de la maison provinciale. Il travaille au collège Saint Alphonse comme conseiller d'orientation et directeur des études. En septembre 2012, il quitte la maison provinciale pour la communauté Laurent Bosmans de Limete. Entre août 2015 et août 2017, il est affecté à Kinsangani comme responsable de la communauté « frère Raf Fouquet » et directeur du collège Saint-Paul de Kibibi. Pour des raisons de santé, il revient à Kinshasa dès septembre 2017 et travaille comme conseiller puis directeur du collège Saint-Montfort à Limete.

Du point de vue santé, nous savions tous que frère Richard était diabétique. A plusieurs reprises il a subi des crises aiguës qui l'ont

conduit parfois à l'état comatique. Malgré cette fragilité, il est resté disponible à toute mission gabriéliste. Il avait souci de Saint-Gabriel et il reconnaissait en revanche le soutien indéfectible de celle-ci dans sa vie.



Chers frères et sœurs dans le Christ, quand un être cher nous quitte, la vie nous paraît moins belle et plus cruelle. Pourtant dans la nuit noire de la mort qui frappe se cache un secret, une lueur. Une douce lumière qu'il faut savoir déceler. Une lumière pleine d'espoir. Une lumière qui nous montre que notre proche regretté vit aujourd'hui dans un monde plus beau, dans le paradis des origines.

Notre cher frère Richard décédé vit sa nouvelle existence d'élu de Dieu et de Marie, dans un monde merveilleux. Du haut du ciel, il sait que les adieux de ses proches ne sont qu'un « Au revoir ». Son plus grand bonheur aujourd'hui est d'être reçu par son maître, celui-là même qui lui a donné la vie, et l'a appelé au service de ses frères et sœurs, en pleine incarnation.

Frère Richard, la mort d'une personne ne peut effacer tous les beaux souvenirs et les belles pensées d'elle. Nous nous souviendrons de l'amitié partagée ensemble à Saint-Gabriel. Et pour toujours tu seras dans nos cœurs. Merci pour les moments de vie partagés ensemble.

Frère Pierre DUFIEF

02 mai 1931 - 06 septembre 2021



Frère Pierre en fin 2019 avait fait un choix tout à fait raisonné de ne pas subir une intervention lourde qu'on lui proposait, après en avoir parlé et avoir demandé conseil à des personnes habilitées pour cela. Quand sa décision a été prise et clairement indiquée à ceux qui étaient chargés de l'accompagner, il a fait comme un second engagement à vie, comparable à son engagement religieux. Il s'est juré de rester conforme à son choix, de tout faire pour poursuivre ses services pour la communauté et ses frères jusqu'au bout et ceci parce qu'il jugeait que c'était sa mission sur cette terre.

Son attention à la terre, son amour de cette terre, sa joie de jardiner pour produire de bons légumes, des fruits, sa joie de participer à donner du plaisir aux autres, de contribuer à rendre l'espace propre et attrayant pour le passant ou le visiteur, tout cela nourrissait sa prière très profonde. Il priait en silence pour obtenir la miséricorde de Dieu pour ce qui dans sa vie a pu consciemment ou non être un contre-témoignage de sa vie de religieux. Il priait Marie et aurait bien voulu encore cette année participer au pèlerinage de Lourdes qui malheureusement a dû être reporté à septembre. Il avait annoncé depuis juillet et août de cette année, à ceux qui le visitaient et étaient proches de lui, qu'il n'avait que très peu de temps encore à vivre et que lorsqu'il ne pourrait plus se rendre dans le jardin et la serre, ce serait pour lui une affaire de quelques jours.

Quelle sérénité face à la mort proche et acceptée ! Quelle paix apparente face à ce qu'il redoutait pourtant parce qu'il aurait voulu

être parfait ! Il avait conscience de ses faiblesses qu'il considérait comme des manquements graves à son engagement religieux !

Pierre est né le 2 mai 1931 à Saint Urbain, en Vendée, dans une famille qui compte déjà une fille : Simone et un garçon : Marcel.

Après lui naîtront un autre garçon : Émile et une autre fille : Monique. Son école primaire sera l'école Ste Thérèse de l'Enfant Jésus dans la commune voisine, du Perrier.

La famille vivait de la foi chrétienne et était ouverte aux appels de l'Église. Sa grande sœur Simone est déjà entrée chez les sœurs de Mormaison quand le F. André Corsini est passé dans l'école de St Urbain. Pierre a alors ressenti l'appel à donner sa vie pour suivre le Christ.

En 1944, il entre donc au petit juvénat de la Tremblaie puis en 1948 il poursuit son chemin vers la vie religieuse au postulat puis au noviciat au Boistissandeau et c'est là qu'il fait sa première profession le 8 septembre 1950.

N'étant pas destiné à l'enseignement, il est alors orienté vers Saint-Laurent-sur-Sèvre à la Maison Mère comme « frère d'emploi ». Il y vivra et découvrira les divers aspects des services demandés aux frères que l'on aurait dû appeler des « frères de services ». Après son service militaire à Pontoise, il revient en 1953 à Saint-Laurent-sur-Sèvre mais cette fois-ci au Pensionnat Saint-Gabriel où pendant 5 ans il va travailler à l'atelier chaussures tout en suivant des stages de formation dans des usines du choletais si bien qu'il obtiendra son CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle) de piqueur de chaussures.



De 1958 à 1964 il connaîtra les grandes maisons de la congrégation : la Mothe-Achard durant 4 ans, la Garde à Avrillé pour une année, la Tremblaie également un an. Ensuite durant 4 ans, il sera à Chantonnay puis après un temps de second noviciat à Rome, il passera à La Peyrouse et de nouveau la Maison-Mère.

En 1970 il rejoindra la Mothe-Achard pour travailler à la ferme et au jardin. C'est là que, durant 22 ans, il vivra en pleine communion avec la terre et se donnera totalement au service de la congrégation par le travail de ses mains. Il ira au MIN (Marché d'Intérêt National) à Nantes une ou deux fois par semaine selon la saison pour y porter les fruits de l'exploitation Notre-Dame de la Forêt. Il travaillera sans répit avec ses confrères pour aider la province à financer ses travaux et grands projets. A cette période on aurait sans doute dû louer davantage les frères qui œuvraient comme des tâcherons et qui avaient peu de temps de repos et de vacances, car les produits de la terre n'ont pas de calendrier et les intempéries, les variations climatiques, obligent à s'adapter en permanence.

De 1992 à 2010, ce sera dans la communauté du Bois-Bernard à la Chapelle-Basse-Mer que Pierre vivra sa vie donnée. Changement de paysage et insertion en plein milieu maraîcher. Là, F. Pierre sera vraiment heureux, se chargeant de l'entretien et de l'environnement de la communauté et très vite il se fera de nombreux amis de la terre. La communauté est bien intégrée dans ce milieu des maraîchers et les frères y seront pleinement reconnus et fréquentés.

En 2010 avec la fermeture de la communauté, c'est la Hillière Montfort qui accueille le F. Pierre et comme la nature y est très présente, qu'un potager et des arbres fruitiers y sont implantés, qu'une serre y est installée, que d'autres frères, arrivés à l'âge de la retraite, sont impliqués dans les travaux extérieurs, Pierre y trouve un champ d'action extraordinaire à partager avec des

confrères. Il ne tarde pas à se mettre au travail et à faire bénéficier des produits de la terre, ses amis, en plus des frères, ainsi qu'une association d'aide à des plus démunis. Avec ses anciens amis maraîchers de la Chapelle-Basse-Mer ils s'échangent de leur production en même temps que de belles paroles.

Durant 11 ans, il va continuer son travail de fourmi. Mais quand il a senti que ses forces diminuaient, il a commencé à évoquer l'idée d'une réduction de ses cultures et travaux, mais il ne pouvait pas s'empêcher de faire un tour au jardin et alors l'appel de la terre était trop fort, il continuait. Combien de fois a-t-il fallu lui dire : « *Frère Pierre, vous arrêtez quand vous voulez. Vous devez penser à votre santé et sachez que la communauté subviendra aux besoins des frères même si les frères ne peuvent plus cultiver le jardin. Nous sommes tous solidaires car nous sommes tous frères* ». Immanquablement il répondait : « *Je le sais, mais je ne peux pas voir le jardin avec des herbes mauvaises, des cultures abandonnées, et puis je ne fais que ce que je peux faire, et j'en ai besoin.* » Alors il ne restait plus qu'à lui répondre : « *Frère Pierre vous n'avez pas d'explication à donner quand vous arrêtez mais si vous voulez, et pouvez continuer, et que cela vous est bénéfique, alors continuez.* »

C'est alors qu'il abordait le sujet primordial : l'évolution de son cancer et sa fin prochaine. Il savait parfaitement sa situation et il en parlait avec une sérénité déconcertante qui masquait une angoisse liée à la pression morale qu'il ressentait à l'approche de sa rencontre avec Dieu. Il avait besoin du pardon de son supérieur, du soutien de ses frères, d'être encouragé et rassuré sur la fidélité qu'il a vécue toute sa vie dans les communautés où il est passé.

A quelques jours du 8 septembre, anniversaire du jour de ses premiers vœux, il est parti rejoindre tous ceux qui nous ont quittés

et chanter avec eux la Vierge Marie qui intercède auprès de son Fils pour chacun de ses enfants bien-aimés. Pierre fait partie de ces enfants simples et attentionnés aux autres.

Que le Seigneur l'accueille comme il a su le faire pour nous et qu'il trouve la paix en Dieu à qui nous le confions aujourd'hui.

F. Claude MARSAUD

Témoignages

Lors de ma dernière visite à la communauté de la Hillière Montfort, (20-22 août), j'ai pu rencontrer le F. Pierre assez longuement. Il évoquait encore quelques projets de visite dans sa famille en étant conscient que cela ne serait peut-être plus possible. Conscient de son état, il a cependant fait un choix de ne pas suivre des traitements susceptibles d'améliorer pour un temps encore sa situation. Choix qu'il a assumé, je pense, jusqu'à ses dernières ressources physiques.

Ce que je retiendrai de notre frère Pierre, c'est son esprit de service, avec son tempérament, dans les humbles travaux notamment ceux du jardin potager. C'était une manière importante et gratifiante pour lui de « *nourrir la fraternité* ».

Un autre point est celui de la fidélité dans les relations avec les anciens voisins du Bois Bernard.

Rendons grâce au Seigneur pour tout ce qu'il a réalisé de beau au service de ses frères, par son travail de la terre pour gagner son pain quotidien.

F. Maurice HÉRAULT

Le groupe des 44 profès du 8 septembre 1950 avait choisi comme devise d'engagement :

« **SERVIR !** » S'il en est un de ce groupe qui l'a pleinement et humblement illustré, c'est bien toi, Pierre. Pour toi, servir c'était l'évidence, ça allait de soi, c'était le but de ta vie, de ta relation avec Dieu, avec tes frères, avec celles et ceux de ton entourage : un service spontané, toujours joyeux, qui manifestait la bonté de ton cœur et la joie de faire plaisir à l'autre...

Ta vie, toute simple, tu l'as vécue pleinement dans les diverses obédiences de ton existence. Comment oublier, entre autres, tes nuits écourtées, ces longs trajets nocturnes depuis la Mothe-Achard pour être présent à l'ouverture du MIN de Nantes, afin d'y vendre les fruits de l'exploitation Notre-Dame de la Forêt ? Trajet



effectué chaque semaine et par deux fois, en pleine saison... Tu n'écoutes pas ta fatigue, tu étais seulement heureux d'assurer la tâche qu'il t'était demandée...

Plus tard, au Bois-Bernard, tu as été celui qui savait donner de son temps, se montrer disponible pour rendre service aux uns et aux autres, dépanner, offrir son aide..., le père

Hubert, ton grand ami, tes voisins maraîchers, ta communauté, les frères qui te rendaient visite, tous, nous avons bénéficié de ton accueil fraternel, de ta joie communicative, de ton souci de faire plaisir. En quittant ce lieu, tu y as laissé de belles amitiés que tu as su entretenir, par tes visites, tes rencontres, les parties de belote. Ta simplicité a conquis ton entourage. C'est un témoignage fort de ta vie religieuse toute donnée. Témoignage que tu as rendu jusqu'à la

fin, au-delà de tes forces, pour le service de tes frères de la Hillière, soucieux de leur offrir les meilleurs produits de ton jardin...

Pour toi, comme pour Marthe Robin à qui j'emprunte la formule :

« *Suivre Jésus, porter sa croix, ce n'est pas mettre des boulets à ses pieds, mais des ailes à son cœur* »

Merci, Pierre.

Frère Jean FOUCHER

F. Pierre était un grand travailleur, un homme de service. Son passage à la Mothe-Achard, lui avait fait le plus grand bien comme sa présence à la communauté de la Chapelle Basse-mer qui lui donnait assez de liberté pour lui permettre de s'épanouir et de rencontrer du monde. Pierre n'avait pas la langue dans sa poche. Quand il n'était pas d'accord, il savait le dire haut et fort... Arrivé à la Hillière, il avait trouvé une certaine joie de vivre. Qu'il y ait passé 11 ans en est bien la preuve. C'est qu'au jardin, il avait autour de lui des hommes de paix et il pouvait mettre en pratique l'expérience acquise dans les vergers de la Mothe-Achard. Ce fut pour lui une époque heureuse et bénie.

Je l'avais rencontré, un peu par hasard, lors de ma dernière visite à la Hillière le 8 juillet dernier. Je me rendais au cimetière pour une dernière visite, lorsque dans une des allées, j'ai rencontré le F. Pierre qui faisait sa promenade du soir. Il avait l'air en bonne forme et tel que je l'avais toujours connu. Comme il aimait bien parler, nous avons engagé la conversation et rapidement il a abordé la question de sa santé. Il me déclara tout net:



« *Dans trois mois, je serai au cimetière* ». Interloqué, je me disais en moi-même que ce n'était pas possible. Pierre n'avait pas l'air d'un malade. Il m'expliqua alors qu'il avait refusé les soins qu'on lui proposait car il avait vu quelqu'un de sa famille, souffrir le martyre après avoir été opéré. Pierre préférait laisser faire la maladie plutôt que de souffrir atrocement. Il parlait avec détachement de sa mort. Il avait fait un choix et il l'assumait pleinement. Humainement, c'était inimaginable et incompréhensible de regarder ainsi la mort en face, froidement! Nous savons tous que nous allons mourir un jour. Pierre savait que pour lui, ce jour était proche. J'en ai été profondément touché. Une telle attitude ne peut s'expliquer que par une grande force intérieure. Pierre ne s'exprimait pas beaucoup sur sa vie spirituelle. C'était un homme d'action plus que de réflexion abstraite. Mais je ne peux imaginer une telle lucidité sans une lumière et une force intérieure qui dans ce moment critique de sa vie lui permettaient de vivre, au moins apparemment, dans la paix et l'abandon à la volonté de Dieu. Quelle conversion pour cet homme qui ne s'en laissait pas compter! La paix que donne la foi en un « Père immanquable ».

Que notre frère Pierre repose en paix dans son Seigneur qu'il aura servi de son mieux pendant toute sa vie.

F. Georges LE VERN



Pierre était pour moi un ami. Son bonjour était chaleureux quand j'allais lui rendre visite dans son jardin. C'est là qu'il était pleinement lui-même. Sans aucune vanité il était légitimement fier de ce qu'il produisait et il appréciait que l'on vienne le rencontrer, passer du temps avec lui, bavarder et échanger de tout et de rien. Ses légumes allaient bien sûr à sa communauté mais il en livrait aussi à une association nantaise d'aide aux « cabossés » de la vie. C'était sa discrète « bonne action ».

J'avais fait connaissance avec Pierre à la Chapelle-Basse-Mer dans la communauté de Bois-Bernard où je passais assez fréquemment. Si Pierre était au jardin, il m'interpellait pour m'inviter à passer le revoir à mon départ. Il préparait alors un cageot de légumes ou de fruits, en particulier de succulentes cerises qu'il était tout heureux d'offrir pour les frères de la maison provinciale ; son sourire était la cerise sur le gâteau !

Heureux est-il d'avoir pu presque jusqu'au bout fréquenter son cher jardin sans subir les limites de la vieillesse. Puisse-t-il trouver quelques plates-bandes à cultiver au paradis des jardiniers.

F. Bernard MOREAU

J'ai très bien connu F. Pierre, au noviciat, un frère aimable, serviable, toujours prêt à plaisanter. Je suis venu en France en vacances à Pornic et il m'a gentiment accompagné dans un tour de la campagne nantaise, et il m'a tout expliqué avec une grande culture et précision. J'ai une mémoire affectueuse et fraternelle envers lui. Frère Pierre, repose en paix.

F. Franco CARATELLI

Je m'appelle Audrey. Je travaille à la « la résidence Saint-Gabriel ». Après le décès de mon grand ami F. Pierre Le Floch, j'allais au cimetière pour prier. Rapidement, F. Pierre Dufief et moi-même, nous avons fait connaissance. Je me souviens qu'il me disait : « Je m'appelle Pierre ! » Je me disais que c'était le destin ! J'adorais cet homme nerveux, bavard, distrait, gentil, avec toujours le sourire, et qui rendait service aux autres. Malgré sa santé, Pierre a été courageux. F. Pierre adorait s'occuper du potager. Il m'avait donné une grosse citrouille et d'autres légumes ! Je n'étais pas à l'aise parce que ces produits sont normalement pour les frères au château ! En échange, j'apportais des gâteaux, de la brioche... Pierre me parlait du rôle et du fonctionnement des Frères de St Gabriel ! Il me racontait ses bons souvenirs ! Il m'expliquait la différence entre « *premiers vœux* » et « *vœux perpétuels* ». C'était intéressant ! En rigolant, je lui disais que j'allais m'inscrire pour devenir « Frère » !

Nous avons parlé de nos projets, nous devions partir à Lourdes en compagnie d'autres frères. Mais, avec le virus du Covid, les confinements successifs... Tout a été annulé ! Nous étions déçus ! La dernière fois que je l'ai vu, c'était en juillet de cette année. Nous étions contents de nous retrouver ! Mais, Pierre me faisait de la peine en me disant qu'avant l'hiver de cette année, il ne serait plus sur terre !

Pierre, ton esprit est parti de l'autre côté de la terre ! Mon plus grand regret, c'est que je n'ai pas pu te dire au revoir et merci de ton vivant. Repose en paix F. Pierre !

Audrey LEMARQUAND

Témoignages de la famille

Face à la mort de notre « tonton Pierre » des sentiments divers et très profonds nous habitent. Sentiment de vive sympathie pour votre congrégation qui voit disparaître un de ses membres. Sentiment de tristesse face au départ d'un membre de notre famille. Sentiment d'impuissance face au désarroi d'un frère et d'une belle-sœur. Sentiment d'apaisement en sachant que là où tu es, tonton, tu ne souffres plus. Pierre, « *tonton Pierre* », comme nous l'appelions toutes et tous, tu laisses derrière toi de très bons souvenirs lors de nos réunions familiales, par exemple, lors de tes 60 ans à La Mothe-Achard. Tu avais mis les petits plats dans les grands et ajouté quantités d'attentions. Une fleur pour chaque maman présente en ce jour de fête des mères, une assiette de fraises tout juste cueillies du matin pour tes petites-nièces. De quoi faire de cette fête une journée inoubliable. Tu étais toujours partant pour partager les moments importants de nos vies : baptêmes, communions, anniversaires de mariage et tant d'autres événements. Spectateur bienveillant de nos fantaisies lors de ces événements, nous nous souviendrons de ton sourire heureux. Nous garderons toujours en mémoire l'image du gentil tonton.

Bon voyage à toi ... !

Les neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces du F. Pierre

La vie du Frère Pierre, 90 ans sur la terre.. !

Pierre est né à Saint Urbain en Vendée, dans une ferme qui s'appelait Joselin. Dans cette ferme vivaient les deux frères, Jean et Marcel, leurs femmes et leurs enfants : treize personnes, tous en

communauté. Mais les enfants ont grandi, alors il a fallu se séparer. Marcel a décidé de construire au Perrier. La maison à peine finie, il l'habite courant septembre 1932. Pierre avait un an et demi lorsque son père Marcel, un homme très courageux, attrape un coup de froid et décède le 4 décembre 1932 à l'âge de 36 ans. Pierre, trop petit, n'a pas connu son père mais il a grandi avec sa maman, ses frères et ses sœurs. A l'âge de 7 ans, Pierre allait à l'école en sabot de bois à 2,3 kms, le matin et autant le soir et ce, pendant 4 ans à l'école Sainte Thérèse au Perrier. A l'âge de 11 ans, il est parti à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée.

Avec ses diplômes, il enseignait le métier de cordonnier à ses élèves. Ensuite, il a été nommé à la Mothe-Achard, dans la ferme des frères montfortains où il élevait une race de vaches que l'on appelait des « Blondes d'Aquitaine ». Il cultivait plusieurs hectares de pommes avec 2 autres frères. Pierre s'occupait de la récolte et les conservait dans des chambres froides afin de pouvoir en vendre toute l'année. Pierre avait aussi une passion pour les abeilles. Il adorait récolter le miel. Pierre s'est transformé en commerçant côtier. Avec son camion, il allait dans les communes vendre les pommes récoltées. Pierre avait également le doigté d'une très belle écriture.

Pierre arrive à la retraite, à 60 ans il est nommé au Bois-Bernard, dans les cultures maraîchères. Là, il a appris beaucoup de choses et enrichi la quantité de ses amis. Il avait des amis partout. Après avoir passé plusieurs années au Bois-Bernard, il est rentré à La Hillière, à Nantes, pour s'occuper des jardins et des pelouses. Quelques années plus tard, Pierre épuisé par le vieillissement, tombe malade et finit sa vie à la clinique Brétéché à Nantes.

La famille remercie toutes les personnes qui ont connu le F. Pierre et celles qui l'accompagnent aujourd'hui : le F. Armand, supérieur de la communauté, le F. Christian et tous les autres, ...

Mr Émile DUFIEF (frère du F. Pierre DUFIEF)



« Après l'acceptation

C'est l'abandon

Qui est mon souci quotidien :

Que ta volonté soit faite Seigneur ! »

F. Pierre Dufief

Frère Pierre GUIMARD

29 août 1927 - 11 septembre 2021



Né en 1927 à Frossay, Pierre est l'aîné d'une famille de 7 enfants. Le père, agriculteur-fermier, est très engagé dans le milieu agricole et dans la paroisse. Très pieuse, la mère est très attentive à l'éducation de ses enfants. De l'école des Frères, quatre jeunes de l'année 1927 entreront à Saint-Gabriel : Paul Lefort, Gabriel Foucher, Jean Caillaud et Pierre Guimard. Deux autres entreront au séminaire.

De 1939 à 1944, c'était la guerre. A Saint-Laurent-sur-Sèvre, malgré l'éloignement de la famille, et les exigences de la pension, Pierre est heureux aussi bien dans la vie commune que dans l'ambiance religieuse. En 1944, il rejoint le noviciat du Boistissandeau, en Ardelay, près des Herbiers. Comme nouvelles de la famille, entre septembre 1944 et mai 1945, il ne reçoit que deux télégrammes de la Croix-Rouge. Le 28 avril 1945, personne de la famille ne peut assister à sa prise d'habit. Pierre s'engage dans ses premiers vœux le 8 septembre 1946.

De 1947 à 1953, il vit six excellentes années d'enseignement au petit séminaire de Conflans, au confluent de l'Oise et de la Seine. Pour lui, cela est une véritable ouverture sur la vie de l'Église en France et dans le monde, car il y passait beaucoup de personnalités. En 1953, les frères quittent le petit séminaire à la demande des supérieurs de Saint-Gabriel.

De 1953 à 1973, hormis un séjour au sana du clergé, à Thorenc, il connaît à Bagneux une vie très active et très prenante:

enseignement, animation religieuse, encadrement des élèves en dehors des cours et au dortoir, activités sportives, camps.

De 1973 à 1988, à Saint Blaise de Vertou, Pierre n'enseigne plus. Surveillant général, il organise les classes, les horaires des professeurs, l'encadrement des élèves en dehors des cours, etc. Engagé aussi avec les secouristes, le maire de Vertou lui décerne la médaille de la ville.

L'un des beaux chantiers à Saint-Blaise a été la Catéchèse. *« Je crois, disait Pierre, qu'aux meilleurs moments, nous avons été 70 à 80 personnes au service des jeunes. »*

De 1988 à 1993, retraité à Saint-Joseph de Parthenay, il assure l'accueil au collègue, l'aide au secrétariat, la gestion de la cantine, aide à la catéchèse, aux parents et aux élèves. Il participe aux équipes liturgiques et au secrétariat du CCFD.

De 1993 à 1999, à la Hillière, à Thouaré-sur-Loire. *« Ce fut pour moi, dit Pierre, une grande surprise que cette demande d'assurer le travail de l'économiste »* : gestion, comptabilité, restauration, travaux d'entretien, achats divers, une présence quasi permanente. Ce qu'il réalisa avec beaucoup de délicatesse !

De 1999 à 2005, à la Maison provinciale, 2, Côte Saint- Sébastien à Nantes, il accueille les personnes, fait les courses... Pendant 5 ans, Pierre anime un groupe du MCR : Mouvement Chrétien des Retraités, à la paroisse Saint Sébastien.

De 2005 à 2018, à la Pamprrie, proche de la maison Saint-Gabriel, Pierre apprécie d'être en relation avec la maison Saint-Gabriel, d'y venir chaque jour pour la messe quotidienne.

En 2018, il y entre définitivement et fait l'admiration des frères et du personnel de service.

Pour cette vie, Seigneur, MERCI !

F. André TERRIEN

Témoignages

Merci de m'avoir transmis l'information du décès du F. Pierre. Je suis touché que vous ayez pensé à moi. Je garde un souvenir très vif de Frère Pierre. Son visage sévère de surveillant général à Saint Blaise contrastait avec celui, souriant, qu'il arborait dans les relations personnelles ; tour à tour distant et proche. J'ai toujours eu plaisir à le revoir, de loin en loin, et je sentais bien que ce plaisir était partagé. Il ne me sera pas possible de vous rejoindre pour la cérémonie religieuse, mais je vous serai uni et célébrerai la messe à son intention. Bien fraternellement.

Père François RENAUD, Vicaire général, diocèse de Nantes.

F. Pierre, comme économiste de l'Infirmier de la Hillière, n'était pas un homme à se mettre en avant. Il remplissait son rôle au mieux de ses capacités. Il s'était mis à l'informatique pour assurer le suivi des finances de la maison. La gestion économique, malgré la complexité de la structure, ne lui posait pas de problème particulier car Pierre suivait les affaires de près. Ne disposant pas de secrétariat à l'époque, toutes ces responsabilités étaient bien sûr très pesantes pour lui, et voyant que les choses n'allaient pas se simplifier à l'avenir, sagement, il demanda à être relevé d'une mission, devenue trop lourde pour ses épaules, compte tenu de son âge.

En 1999, il rejoignit la communauté de la maison provinciale où il se vit confier le rôle d'intendant. Cela consistait à faire les courses en concertation avec la cuisinière. C'était nouveau pour Pierre qui,

jusque-là, n'avait pas beaucoup eu l'occasion de s'occuper d'intendance, de confectionner des menus et de faire les achats en conséquence. Il accepta la proposition parce qu'il y avait un besoin et un service à rendre. Son entente avec la cuisinière fut excellente car Pierre était un homme facile à vivre. Il ne cherchait pas à compliquer les choses simples mais à rendre simple ce qui était un peu compliqué. Pierre était un homme de service et de service bien fait. C'était son point d'honneur en toute circonstance. Avec lui, c'était toujours impeccable.

Pierre était un homme d'un grand calme qui ne faisait pas de bruit. Il parlait d'une voix douce qui faisait la paix autour de lui. Il savait faire preuve de patience. J'ai pourtant l'impression que ce n'était pas naturel chez lui car il était de tempérament plutôt anxieux. La maîtrise de soi, il savait ce que cela voulait dire et il la pratiquait tous les jours. Pour ce qui était de la vie communautaire, c'était un confrère avec qui il faisait bon vivre. Toujours présent que ce soit à la prière ou aux rencontres communautaires, il restait discret et ne cherchait pas à paraître. Il était plutôt réservé en public ce qui ne l'empêchait pas de dire ce qu'il pensait. Sa longue expérience dans des milieux divers et des missions variées, avaient fait de lui un sage, au jugement sûr et équilibré sur les personnes et sur les choses. En réunion, il donnait son point de vue, sans jamais vouloir imposer sa manière de voir. On sentait en lui une grande profondeur d'âme et de pensée qui lui permettait de vivre sa vie religieuse et spirituelle dans la cohérence. Sa parole avait du poids.

J'ai rencontré Pierre, une dernière fois au mois de juillet 2021. Il était sur son lit. Il était devenu dépendant. Lui, l'homme qui avait toujours servi, devait maintenant se faire servir. Bien qu'il restât discret sur ce point, il souffrait physiquement, certainement. Il souffrait encore plus du fait de la charge qu'il constituait pour les autres mais il se montrait très courageux, essayant de faire face à

son handicap de son mieux ou du moins de l'accepter, et veillant à ne pas trop déranger les autres. Toujours cette grande délicatesse qui était un des traits de son caractère. Il se savait très malade, mais ne semblait pas inquiet pour l'avenir.

Sa relative solitude, son inactivité, lui donnaient le temps de réfléchir et de fortifier sa foi dans un Père bon et miséricordieux qui l'accueillerait le moment venu. « *Que ta volonté soit faite et non la mienne* » (Lc 22, 42).

Que le Seigneur, Dieu, Père de miséricorde et de tendresse, accorde à notre Frère Pierre, le bonheur éternel qu'il a bien mérité.

F. Georges LE VERN

Cher Tonton Pierre,

Merci pour ce que tu as été ! Tu étais un homme droit. Un homme de service pour tes frères en communauté, humble, effacé, préférant être second que premier... Tu étais un homme avec une grande capacité d'écoute, attentif aux autres : tu suivais avec beaucoup d'attention le chemin de tous tes neveux et nièces...

Pour tes frères et sœurs, tu étais un frère aîné, parti trop tôt de la maison de la Ville-Bessac, qui revenait de pension uniquement aux grandes vacances. Pour certains d'entre eux, tu étais un parrain, un homme de réconfort, un confident, tolérant, très ouvert à la différence...

Tu étais un homme généreux : nous nous souvenons de ces abonnements à Fripounet, Formule 1..., de beaux cadeaux, pérennes, qui occupaient merveilleusement nos temps libres et qui ont façonné notre imaginaire et notre culture, ces beaux et vieux livres d'écolier que tu nous offrais et qui illustraient nos cahiers d'histoire et de géographie.

Tu étais un homme de conviction, modéré, non exubérant, avec ces anecdotes sur ta vie professionnelle, racontées pendant les repas de famille et ces éclats de rire qui résonnent encore dans notre mémoire. Tu t'intéressais à de multiples choses, bien sûr la politique, l'Église, l'éducation, mais aussi le sport, la vie locale...

Tu étais un homme de prière, sobre, enraciné, encore plus ces derniers mois, cloué au lit, souffrant, passant toute la famille aux grains de ton chapelet...

Tu rejoins aujourd'hui tous ces frères qui t'ont précédé et que tu allais visiter au cimetière de La Hillière, nous citant, avec un peu de fierté, leur nom et leur fonction...

Ce n'est peut-être pas un hasard si on célèbre ton départ un jour de fête mariale...

Merci Pierre, merci Tonton Pierre, pour ce que tu as été...

Continue de prier pour nous !

Mr Yves GUIMARD, neveu de F. Pierre



*Statue de la Vierge Marie dans le parc
de la communauté à la Pamprie.*

Frère Pierre Guimard au collège Saint-Blaise de Vertou

1973-1988 : 15 ans au collège Saint-Blaise où les frères sont présents depuis 1961. Avec l'équipe de direction, le F. Pierre Guimard participe au bon déroulement de la vie de cet établissement de grande taille (un millier d'élèves dans les années 80).

L'une de ses responsabilités fut l'organisation des emplois du temps.

À une époque où les logiciels informatiques n'étaient pas connus, il y consacrait plusieurs semaines en juillet et en août, pour qu'à la rentrée, chacun des 80 professeurs et chacune des 40 classes puissent bénéficier d'un horaire hebdomadaire, judicieusement réparti, mais avec de multiples contraintes et données dont il fallait tenir compte et qu'il maîtrisait parfaitement. Ce fut un expert dans ce domaine, ne transigeant pas sur l'intérêt supérieur des élèves dans les décisions à prendre concernant leur emploi du temps et leur vie de collégien(ne).



Chargé de la vie scolaire, de la surveillance des élèves, de leur prise en charge pour les études ou lors des absences des professeurs, il y apportait ses compétences et son savoir-faire pour que chacun puisse avoir les meilleures conditions souhaitées.

Postulant dans ce cadre, je rencontrai Pierre pour la première fois en 1974. Il n'était pas adepte de longs discours et je me retrouvai très vite en situation devant les élèves.

Une ancienne professeure de français de l'établissement, Gabrielle Bouchaud, témoigne : *« Le Frère Pierre a été, pendant de nombreuses années, une figure marquante du collège Saint- Blaise et nous avons tous gardé de lui le souvenir de son dévouement sans limites pour l'établissement. Pourtant, il n'avait pas la tâche la plus facile : responsable de la discipline, c'est à lui qu'incombait l'organisation des imprévus : remplacer le professeur en retard ou malade ; régler un différend entre élèves dans la cour... Il était toujours là où l'on avait besoin de quelqu'un mais il agissait toujours dans la discrétion. Si parfois il nous paraissait distant, peu bavard, il savait aussi se montrer aimable, chaleureux, bienveillant... Il avait surtout le souci du bien-être des élèves et des professeurs. Merci Frère Pierre, pour tout ce que tu nous as donné. »*



F. Pierre Guimard - à gauche - lors de retrouvailles de l'équipe pastorale au Collège Saint-Blaise de Vertou
(Photo Ouest France - 2013)

S'il n'était pas volubile, il était un maître très organisé et un formateur compétent pour les surveillants et particulièrement pour

moi qui fus appelé à le remplacer dans ces tâches ; il a transmis l'esprit de la tradition éducative gabriéliste : la primauté du service de la personne de l'élève, un engagement très fort dans sa mission d'éducateur, la transmission de repères éducatifs structurants. Il avait une vision de l'éducation gabriéliste.

Chaque année, en tant que Frère de Saint-Gabriel, il tenait à initier les élèves de 5^{ème} à la culture religieuse, en particulier à la découverte des Actes des Apôtres.

Les dernières années à Saint-Blaise, après s'être initié à l'informatique, il fut associé à l'économat et à la comptabilité pour le service de la restauration. Sa rigueur et son souci d'une bonne maîtrise de la gestion ont permis de ne jamais s'éloigner du budget prévisionnel affecté à ce secteur. Le F. Pierre était aussi engagé dans l'association sportive du collège comme en témoigne Jean-Yves Humeau, ancien professeur d'éducation physique et sportive : *« J'ai une très forte pensée pour le F. Pierre et des bons moments passés ensemble, notamment privilégiés les jours de l'association sportive Saint-Blaise dont il était le trésorier. C'était notre Pierre aux deux visages : sérieux dans sa fonction et souriant et décontracté en dehors... »*

C'est lui qui représentait le collège aux commissions municipales des transports scolaires et sportives. Il y défendait, avec succès, les intérêts des élèves pour qu'ils soient reconnus au même titre que ceux de l'enseignement public.

Fidèle à son engagement, il fut nommé pour une autre mission, mais restait attaché à Vertou.

Nous avons toujours été en contact durant ces trente dernières années, il m'en parlait encore il y a quelques semaines.

Il laisse le souvenir d'un éducateur exigeant, très dévoué, au service des jeunes et de leurs familles, ne calculant pas son temps ; d'un religieux très fidèle aux temps de prière et soucieux de mener une vie très sobre à la suite du fondateur saint Louis-Marie Grignon de Montfort ; d'un citoyen intéressé par les questions politiques ; d'un homme cultivé grâce à sa passion de la lecture sur les questions de société.

À-Dieu PIERRE !

*Mr Philippe DOUILLARD,
ancien cadre éducatif du collège.*



*Communauté de La Pamprie à Thouaré-sur-Loire où
F. Pierre a vécu de 2005 à 2018.*

Frère Pierre PÉNISSON

18 avril 1931 - 14 octobre 2021



Le 3 juillet 1996, Monseigneur Bernard PANAFIEU, Archevêque de Marseille s'adressa au F. Pierre en ces termes :
« Frère Pierre, quand je regarde votre vie, j'y découvre une double fidélité. La première, c'est la fidélité – je dirais même la passion – pour la Congrégation à laquelle vous appartenez et la seconde c'est pour l'Enseignement catholique.

Dans la passion, il peut y avoir un peu d'impatience... car dans les moments difficiles, le tempérament prenant le dessus, on éclate un peu. Engendrer des éducateurs et des pédagogues aujourd'hui, c'est une tâche merveilleuse que vous avez accomplie avec tant de passion et tant de talent ».

Ces mots de l'Archevêque de Marseille résument bien la richesse de la personnalité de celui qui vient de nous quitter.

Pierre est né à Curzon en Vendée, le 18 avril 1931, dans une famille d'agriculteurs. Aîné d'une fratrie de 4 enfants, ses deux frères et sa sœur sont aujourd'hui décédés.

A la fin de la guerre il entra au petit-juvénat de la Tremblaie. *« Une séparation pénible mais désirée »* écrira-t-il. Et, en septembre 1948, il rejoignit le noviciat du Boistissandeau et, à sa prise d'habit, il prit le nom religieux de *« frère Christophe-Joseph »*. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1950.

Après un double échec au baccalauréat, il fut nommé instituteur-adjoint à l'école des Frères des Essarts. A la suite de ses deux années de service militaire à Rochefort-sur-Mer comme caporal-

chef dans l'aviation, il enseigna successivement à Aizenay (1956), puis Brétignolles (1956-1958). C'est à cette date qu'il s'engagea définitivement dans la congrégation, le jour de l'Assomption 1958. Il fut alors nommé professeur de français et d'histoire au grand-juvénat de Saint-Laurent puis d'une façon autoritaire muté au Pensionnat Saint-Gabriel où il essuya un échec car, confiera-t-il plus tard, « *le niveau était trop élevé pour mes compétences et j'ai galéré toute l'année* ».



Pensionnat Saint-Joseph de Tauves / Mai

En 1961, il poursuivit sa carrière d'enseignant au Collège Saint-Joseph de Tauves. Il retrouva le bonheur et la sérénité dans cette Auvergne rurale et montagnaise qu'il dut quitter à regret en 1969 après avoir été directeur de l'établissement les deux

dernières années.

En relisant la vie de Pierre, on note qu'à partir de 1969, il a 38 ans, débute pour lui une autre étape toute différente, celle des études : sciences religieuses à Rome, sciences pédagogiques à l'Institut catholique de Paris, études universitaires à la Sorbonne et à Aix. Et, c'est en 1974, qu'il parvint enfin à son plein épanouissement. Il devint alors Professeur-documentaliste et formateur au Centre de Formation Pédagogique de Marseille, poste qu'il occupa durant 22 ans jusqu'en 1996, en œuvrant pour la formation de plus de 650 étudiants. Témoignant d'une érudition certaine en ce qui concerne l'histoire des grands pédagogues, il organisa plusieurs colloques consacrés au croisement des faits religieux et éducatifs. Dans son allocution de départ, la directrice eut ces mots : « *Que de saintes*

colères, Pierre, pour défendre ton CFP, que d'humour que d'espérance et que de Foi ! Tu as vécu et transmis ces quatre objectifs inscrits au fronton de la formation des maîtres : savoir, savoir-faire, savoir-être, savoir-devenir... »

Après une telle activité et un don de soi sans réserve, on comprend que l'âge de la retraite fut pour Pierre un vrai changement.



F. Pierre lors d'une rencontre en famille montfortaine

En 1996, il rejoignit la communauté de Montreuil-Juigné près d'Angers. Le F. Provincial lui confia alors une nouvelle mission : travailler sur le charisme éducatif gabrieliste pour le réseau de la tutelle des établissements scolaires des Frères de Saint-Gabriel. Sa passion de l'histoire du père de Montfort et de la tradition éducative de la congrégation, la formation reçue lors des sessions montfortaines internationales avec le père PÉROUAS, historien montfortain, le prédisposaient à une telle mission. Très travailleur, il investit beaucoup de temps afin de transmettre le charisme éducatif aux laïcs par exemple sur l'esprit de famille des frères dans

les petites écoles rurales. Mais, en 2008, la fermeture de la communauté de Montreuil-Juigné le fit souffrir. Il rejoignit la communauté des Fours-à-Chaux et confia : « *Je me rappelle ces mots du poète Lamartine : 'Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges, jeter l'ancre un seul jour ?' La communauté est pour moi un lieu de vie où j'ai mes attaches et mes sécurités, ma stabilité et mes petits bonheurs... Alors lorsqu'il faut quitter, j'ai mal. L'espérance dans la souffrance, ce n'est pas évident.* »

Son état de santé se détériorant, il fut admis à la Maison Saint-Gabriel à la Hillière en février 2018. Et, c'est ce jeudi 14 octobre, au cours du déjeuner, après avoir participé à la messe communautaire, qu'il est décédé brutalement suite à un trouble de la déglutition.

Dans la vie du F. Pierre, la vocation religieuse et la vocation enseignante se sont toujours étroitement mêlées. Il a su très tôt qu'enseigner suppose une compétence toujours à construire. Pierre possédait une licence en lettres modernes de la Sorbonne et une maîtrise de l'université d'Aix-Marseille dont le mémoire s'intitulait : « *Le suspense au cinéma* ». Il avait le goût de l'écriture. Sa passion de l'histoire pour la culture et l'éducation chrétienne et son talent littéraire avaient été remarqués par un professeur de l'Université catholique d'Angers qui lui proposa de faire partie de la commission scientifique qui décida de se lancer dans l'aventure un peu folle d'un Dictionnaire de l'éducation chrétienne d'expression française. On a peine à imaginer l'énergie dépensée et le temps passé pour la rédaction de cet ouvrage monumental de 850 pages, très précieux, dont le F. Pierre était fier, et avec raison.

En 1971, il écrivit aussi une monographie de 90 pages contant un siècle d'histoire du Pensionnat Saint-Joseph de Tauves dans

laquelle il dresse la liste des 61 frères (dont le R.F. Martial) et des 17 prêtres recrutés au sein de cet établissement.

Intervenant apprécié dans différentes rencontres de la famille montfortaine, il rédigea aussi un article du dictionnaire de spiritualité montfortaine. Lors de sa retraite, le F. Pierre aimait prendre son temps pour cuisiner de très bons plats pour la plus grande joie de ses frères et son plaisir de les déguster. Ce fut un fin cuisinier et un fin gourmet. Pour mettre de la gaieté lors de l'anniversaire de l'un de ses frères il composait volontiers une chanson qui agrémentait la fin du repas festif.

En 2000, lors de la rencontre nationale des frères, il écrivit un hymne à l'Espérance avec ce dernier couplet :

« *Grain qui meurt devient semence ;
Nous serons les grains de blé
par la vie qui recommence,
nos greniers seront comblés.
L'espérance est un mystère
produisant beaucoup de fruits
Chante Dieu, la vieille terre,
Chante, monde d'aujourd'hui !* »

Et, pour conclure, remémorons-nous ce qu'il écrivait : « *Tout est grâce, telle est l'ultime parole du petit curé de campagne de Bernanos et aussi la mienne parce que le mot grâce est synonyme de merci ! Tout est grâce. Deo gratias et Magnificat !* ».

Frère Pierre nous te disons À-Dieu, te sachant désormais au plus près de Lui, et convaincus que, dorénavant, le « *Paradis* » est encore plus beau !

Frère Christian BIZON

Témoignages

Il y a sur notre route des gens que l'on qualifie de « *belles personnes* », des cadeaux que Dieu nous fait. Elles laissent au plus profond de nous une marque d'émerveillement, d'admiration, d'affection. Lorsqu'on pense à elles, machinalement on sourit, le cœur rempli de bonheur et de si beaux souvenirs. Quand on pense à elles... ça fait du bien !

Pierre a été un magnifique cadeau. Pierre « *est* » un magnifique cadeau ! Que de beaux souvenirs notamment au CFP de Marseille, quand j'y étais étudiante, quand j'y étais intervenante, quand on se retrouvait juste pour l'amitié. Que de disponibilité à tout moment, que de passion à nous enseigner, quel grand souci de chaque étudiant, que de moments organisés pour vivre des rencontres profondes, sympathiques, riches en découvertes des lieux que tu aimais tant, que d'amour pour le Seigneur que tu ne pouvais vraiment pas cacher. Et même lorsque tel ou tel te faisait râler un peu, ton humour et ta tendresse vite retrouvés t'ont toujours donné ce visage d'amour infini pour nous tous.

Pierre mon bouquet de Gratitude est immense : Oui laisse-moi te dire encore une fois MERCI et l'adresser en même temps au Seigneur, car je sais que tu l'as toujours laissé passer devant, en premier.

Alors je te dis À-Dieu en te sachant désormais au plus près de Lui, convaincue donc que désormais le « *ciel* » est encore plus beau.

Mme Danielle Jovine-Sciaky



F. Michel Bernard et F. Pierre

Je ne dirai que quelques mots à propos de notre frère Pierre. Sa longue vie a été celle d'un passionné qui n'a pu laisser personne indifférent. Je relèverai seulement quelques aspects de sa personnalité qui ont été importants pour moi.

Ses origines vendéennes : Curzon, « *port maritime du golfe des Pictons* » dit le géographe, « *siège d'un archiprêtré au Moyen-Age* » complète l'historien ! Pierre aimait y revenir,

revoir ses marais et ses prés salés, son église et sa crypte, replonger dans toute l'histoire de la famille !

L'« *homme de lettres* ». Historien, lecteur averti, virtuose de la prosodie, Pierre n'est pas de ceux qui ont caché leurs talents ! Il a su en faire un bon usage pour son propre plaisir et celui des autres, ses confrères en particulier ! Ses productions poétiques étaient attendues en de nombreuses circonstances, anniversaires, fêtes diverses, religieuses... mais pas seulement ! Il était, dans ces occasions, un « *spectacle vivant* » ! Il ne détestait pas qu'on fasse référence, parfois, à son propos, à un auteur célèbre de notre patrimoine littéraire, qu'on étudie dans les écoles et qui disait : « *Pour ce, que rire est le propre de l'homme* » !

Mais son inspiration, il la prenait aussi dans l'Olympe non des dieux mais des poètes. Et Charles Péguy – qu'il admirait tant ! – en est un exemple privilégié. En voici une belle illustration : Pierre était professeur au grand juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Un pèlerinage nocturne (!), en partie à pied, à l'occasion de l'Année Mariale (1958) fut organisé, le 8 décembre, au sanctuaire Notre-

Dame des Gardes, à quelque vingt kilomètres de Saint-Laurent. Pierre ne pouvait que penser à Péguy, à son pèlerinage à Chartres et à sa « *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres* » qui devint : « *Présentation du juvénat à Notre-Dame des Gardes* ».

Écoutez :

Et voici notre voix ce soir sur les chemins

Et nos cœurs assemblés dans la même prière

Et notre âme commune en marche vers sa mère

Et notre lassitude, et nos soucis communs.

Encore :

Nous sommes nés pour vous en terre vendéenne,

Dans l'ombre des clochers pleins d'angélus pieux.

L'héritage de foi légué par les aïeux

A marqué le Marais, le Bocage et la Plaine.

Le monde de l'éducation, était son domaine professionnel privilégié. Formateur au C.F.P. (Centre de Formation Pédagogique) de Marseille, en contact avec les « *réalités scolaires* », chercheur en Sciences de l'éducation, il était tout désigné pour participer à la conception et à la rédaction de ce « *Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française* » sous la direction du professeur Guy AVANZINI. Le domaine d'exploration était vaste... Pierre s'est souvenu que j'étais en Haïti et que j'y enseignais la littérature française dans l'un de ces collèges dirigés par les frères canadiens. L'histoire d'Haïti fait partie, on le sait, de l'histoire de France. La langue française y reste la langue de l'enseignement et de la culture. A la demande de Pierre, j'ai pu présenter, pour ce dictionnaire, le travail d'une jeune

congrégation orientée principalement vers le monde rural. Ce sont les « *Petites Sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* ». Au bout de quelques années, il y aura aussi les « *Petits Frères* ». Ces religieuses reçurent de leur fondateur, le père Farnèse, un prêtre haïtien, faut-il le préciser, la mission « *d'aller dans les endroits reculés pour évangéliser, éduquer, travailler avec les paysans, en vue de revaloriser le travail des champs* ». C'est ce qu'il a appelé l'« *Education rentable* » ! Les communautés et les écoles qu'il implante sont établies dans le but de donner sa valeur rédemptrice au travail de la « *terre* »... Pour cette notice qui honore Haïti, merci, Pierre.

Le religieux montfortain : Pierre plongeait totalement dans la Montfortanie. Son maître – comme à beaucoup d'autres, il est vrai ! – a été le père PÉROUAS. Il en parlait avec vénération ayant suivi quasiment toutes ses « *Rencontres montfortaines* », en France, en Italie, en Allemagne où nous étions ensemble et c'était le 14 juillet 1989 : à ce bicentenaire nous avons joué, écrits par toi, quelques sketches révolutionnaires ! Dans l'un d'eux il y avait, bien sûr, les Vendéens, ceux de Montfort !

Pierre, tu aimais tellement la vie que tu as su la prolonger au-delà des quatre-vingts années du psaume ! Cependant, l'heure était venue... et, brusquement, tu t'en es allé ... Tu n'as rien à regretter : cette vie de Frère de Saint-Gabriel, tu as su la vivre pleinement et la partager avec les autres. Sois en paix et intercède pour nous !

F. Michel BERNARD

Communauté d'Angers, rue Desjardins

Quand Frère Pierre Pénisson arrive à la communauté de Marseille, il n'est pas destiné à l'Enseignement Spécialisé. A la demande du curé du Bauduen (Var) le père DEMANGE, dominicain, le F.

provincial de Poitiers lui confie une mission dans ce petit village accroché à la colline, aux bords du futur lac de Sainte-Croix sur le Verdon, à la limite des Alpes de Hautes-Provence. Ce père semble habitué à prêcher la retraite annuelle des frères. Il fait part au F. provincial de son projet d'ouvrir un foyer d'accueil pour les jeunes de passage ou en récollection, en sa paroisse du Haut-Var. Il sollicite donc l'aide d'un frère. Le projet est audacieux, le site exceptionnel. Cette région, depuis peu est bouleversée par la construction du barrage qui nécessitera la destruction du village voisin des Salles sur Verdon (même paroisse) et l'inondation de toute la vallée à la sortie des gorges. Ce village sera reconstruit en hauteur. Déchirement des habitants qui doivent quitter leur demeure ancestrale et ré-inhumer leurs défunts dans le nouveau cimetière. Pierre est témoin des angoisses et drames du moment. Très ému, il participe au transfert des objets liturgiques vers la nouvelle église avant le dynamitage de l'ancienne, dans la vallée.

Les évènements s'apaisent et la vie reprend. Pierre racontera volontiers comment les anciens du village, apprenant qu'il était vendéen, le saluaient d'un vibrant : « *Vive Clémenceau, monsieur.* » Le « *Tigre* » fut, en effet, député du Var.

Pierre venant à Bauduen chaque fin de semaine, les frères de la communauté l'accompagnent volontiers et l'aident dans la restauration de la grande maison : aménagement intérieur, peinture, électricité, sans oublier la provision de bois...

Frère Pierre donne à ce projet, une dimension montfortaine : il sollicite les Filles de la Sagesse qui ouvriront une communauté aux Salles. Elles y demeureront plusieurs années. L'une d'entre elle est infirmière, ce qui fait la joie de la population locale, isolée de tout centre de secours. Des Pères montfortains assureront, l'été, le service de la paroisse (4 clochers).

Des groupes séjournent, le groupe de scouts du F. Paul LANDREAU viennent améliorer l'environnement, la chorale des jeunes aveugles, deux fois, anime la messe dominicale et donne un concert; des jeunes sourds s'y rendent aussi. Pierre y emmène ses étudiants ; la formation FISAF déficients auditifs y organise des sessions d'été... Mais arrive le temps de l'épreuve : l'argent n'est probablement pas étranger à cela. Les responsables s'éclipsent et le centre ferme. Pierre accuse le coup... La maison devient l'école publique du village car l'école, au bord du lac, est « *frôlée* » soudainement, en pleine nuit, par un bloc de rocher. Les sœurs poursuivent leur belle mission auprès de la population locale puis partent à leur tour. Les beaux projets avaient vécu... Bauduen, Les Salles... sont, maintenant, de belles bases de loisirs. Mais il fallait vivre.



Photo du 3 juillet 1996, où Mgr Panafieu a remercié F. Pierre dans sa mission au Centre de Formation Pédagogique à Marseille

Dès son arrivée à Marseille, F. Pierre eut à cœur de trouver un emploi. Il « *galéra* » ! Il accepta quelques heures de surveillance à l'Institut des Aveugles-Dassy, le soir, en rentrant d'Aix. Il garda un bon souvenir de ce bref contact avec les jeunes aveugles et les anciens aussi se souviennent positivement de lui.

Il rendit volontiers service à la communauté et s'investit à la paroisse Saint-Philippe. Titulaire de sa Maîtrise dont le mémoire s'intitulait « *Le suspense au cinéma* », il intégra le Centre de Formation Pédagogique de l'Enseignement catholique du Diocèse de Marseille. Il se donna passionnément à sa mission et à ses étudiants.

Ecrivain et poète, Pierre l'était ! Outre ses chansons humoristiques, on lui doit, entre-autre, la plaquette historique : « *Pensionnat Saint-Joseph* » de Tauves (63) dans laquelle il dresse la liste des 61 frères (dont le révérend F. Martial) et des 17 prêtres recrutés par Tauves ou anciens élèves.

Fr Joël DUCHAMP

Pierre, pour les anciens de ce qu'on appelait alors le CFP, était un personnage unique et inoubliable. Chacun de ces anciens, à me lire, évoquera ses propres souvenirs amusés, affectueux, reconnaissants et nostalgiques. Pierre fut un pionnier, l'un de ceux qui crut, à la suite d'Étienne Petit, à l'aventure de la formation initiale, aux innovations des années 70 et 80 qu'il contribua tellement à installer dans la pratique pédagogique quotidienne : vidéos, photographies, (ah ! les trésors de ces boîtes de diapos !), informatique, (avec un tantinet de méfiance).

La documentation, au sens du lieu comme de la compétence, il l'éleva au rang des Beaux-Arts. Et le faire enrager en dérangeant son organisation était un sport que nous pratiquions tous, formateurs et étudiants, avec bonheur.

Pierre était un lettré, se passionnant toute sa vie, même après son départ de Saint-Cassien, pour ce que nous appelions alors les Grands Pédagogues. Il participa notamment au travail du groupe de Guy Avanzini. Soucieux de transmission, il avait aussi coécrit une

remarquable histoire des CFP, intelligente, informée et... exacte.

Pierre était pudique, bon et loyal. Sous ses dehors bougons, bourrus, têtus, (négociier avec lui tenait du congrès de Vienne et de la conférence de Yalta), coléreux, tempétueux même, (nous le provoquions parfois volontairement pour la beauté de la scène), nous ne mettions guère de temps à trouver l'humanité, la foi profonde, tolérante et ouverte.

Il pratiquait la fidélité comme une évidence, fidélité à sa Foi, à l'Enseignement catholique à son CFP et aux CFP en général, c'est à dire à une conception exigeante et bienveillante de la formation des maîtres. À ses proches, à la communauté des Frères de Saint-Gabriel, nous disons notre peine et notre amitié mais aussi notre témoignage assuré.

Pierre, de la cuisine du foyer, à tes salles successives de documentation, en passant par celles des cours et jusqu'à celles des classes, tu as semé abondamment et la récolte n'est pas terminée !

*Mme Marie-Christine, CALLERI,
ancienne Directrice du CFP Marseille*

Frère Pierre, ou Pierre ainsi qu'il acceptait que les étudiants le nomment sans en oublier son engagement religieux. Combien nous étions facétieux ! Lors des saynètes qu'il nous demandait de réaliser à partir de littérature de jeunesse, dans les montages audio et diapos, par les délais dépassés pour le retour des ouvrages à la doc... Je l'avoue, j'ai encore un ouvrage estampillé CFP avec la fiche que je n'ai jamais rendue ! Lorsque je regarde l'évolution de la formation initiale des « *instits* », des professeurs des écoles, je rends hommage à la culture pédagogique que Pierre nous a transmise. Après son départ à la retraite, il a été plus qu'heureux d'être invité au congrès des CFP organisé à Montpellier et de

retrouver ses collègues formateurs. J'en rencontre encore quelques-unes de la promotion : lorsque nous ravivons nos souvenirs, Pierre est l'un des formateurs qui nous a marqués et dont l'évocation est chaleureuse et joyeuse.

Mme Odile THUILIER,

Maître de Conférences Aix-Marseille Université

Témoignages de la famille

Au revoir Tonton Pierre,

Nous voulons te rendre hommage, Tonton Pierre.

Pour nous tu es le Tonton de notre famille qui est composée de trois nièces et de 6 petits-enfants. Tu es resté pour nous comme une référence particulière professeur des écoles chrétiennes dans notre paysage familial.

Tu étais celui qu'on invitait régulièrement et tu ne te lassais pas de nous parler de tes souvenirs et de l'histoire de France en particulier de la guerre 14-18 dont tu possédais une documentation très fournie. À chaque Nouvel An tu apportais à chacun de nos enfants un livre que tu dédicaçais de ta plus belle écriture. Beaucoup d'attention et de délicatesse dans ce cadeau.

Toute la collection des rois de France, c'est Arthur qui en a hérité. Quand tu parlais de Jeanne d'Arc ou des rois fainéants tu avais toujours une histoire à nous raconter.

Ton parcours d'enseignant a été toujours émaillé de réussite. Tu mettais l'accent sur la formation des maîtres pour laquelle tu te consacrais pleinement. Dans tes loisirs, tu t'intéressais beaucoup au cinéma tu en avais d'ailleurs fait un sujet de recherche en rédigeant un mémoire à l'étude du suspense dans les films. Hormis les poèmes ou les chansons que tu composais, tu as consacré les premières années de ta retraite à travailler pour le Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française paru en 2001 avec Guy Avanzini. Cette coordination et le travail de certains articles est vraiment un succès de textes fondamentaux des enseignements multiples des Écoles chrétiennes à travers le monde.

Tonton Pierre, tu représentes pour nous un homme fidèle à ses engagements et toujours curieux de notre histoire. Tu resteras un exemple par ta persévérance et ton dévouement pour l'éducation. Nous continuerons à penser à toi et là où tu es, tu seras toujours présent à nos côtés ; nous te disons au revoir Tonton Pierre.

Mme Béatrice BRUNELLIÈRE, nièce de F. Pierre

Tonton Pierre,

Tu as toujours été pour moi le grand frère de Maman, présent à notre famille, toujours attentionné à nous, tes trois nièces.

Je garde en mémoire les fêtes de Noël où, chaque année, tu nous offrais un beau livre et glissais dedans un billet en guise d'étrennes. Cela faisait notre joie.

Tu étais le Tonton qui faisait des voyages, envoyait une belle carte et ramenait un souvenir de tes pays visités.

Tu étais le Tonton qui avait toujours plein de choses exceptionnelles à raconter.

Tu étais le Tonton érudit qui connaissait tant de choses.

Tu étais le Tonton enseignant et pédagogue. J'aimais cela chez toi.

Tu étais le Tonton bien vivant qui aimait manger et boire le bon vin. Tu aimais la vie. Je me souviens de toi, plein d'entrain, me faisant visiter la ville de Marseille que tu aimais tant.

Tu étais bien sûr le Tonton Frère Christophe qui avait choisi de consacrer sa vie à Dieu et qui ne manquait pas de prier pour nous.

Tu étais un « personnage » et nos propres enfants t'aimaient pour cela.

Tu resteras dans nos cœurs Tonton Pierre.

Mme Nathalie RUPPIN, nièce du F. Pierre

Adieu Tonton Pierre

*On dit souvent quand un vieux meurt,
C'est une bibliothèque qui brûle
Tu commenças ta vie sans heurt,
Dans un Curzon où sous la canicule
Au milieu de tes frères et sœur
Transpirant dans les champs de blé,
Avec Carmen y mettant tout ton cœur
Mais ta voie n'était pas d'être fermier.*

*Tu dis tes vœux puis ton Service
Où tu fis ton travail sans malice
Commençant en universitaire*

*Un chemin moins terre à terre
La pédagogie... ton délice.*

*Puis de l'Auvergne, jusqu'à Marseille,
Montreuil-Juigné, Angers et Nantes,
Ta congrégation accueillante
Fut ta famille sans pareille.*

*Nous n'entendrons plus tes histoires,
Pendant ces repas gargantuesques,
Quand tu contais la grande Histoire,
Et ses secrets tel un poète.*

*Tu es parti dans les étoiles
D'où tu nous envoies tes prières
Pour ton voyage tu mets la voile
Repose en paix cher Tonton Pierre !*

Arthur, petit-neveu de F. Pierre



Frère George Joseph

03 novembre 1969 - 11 septembre 2021



Révérend Frère Bala Showry, supérieur provincial de Hyderabad, chers pères, sœurs, frères de toutes nos provinces, frères et sœurs et parents du F. George Joseph, membres estimés du personnel de loin et de près - en particulier ceux d'entre vous, membres estimés du personnel du collège St-Alphonse et du collège Montfort de Nalgonda - vous tous, amis et connaissances de notre frère décédé,

associés montfortains, mes plus sincères condoléances à chacun et à tous !

UNE ÉTOILE EST DISPARUE

Il est malheureux qu'une lumière étincelante qui a brillé dans notre horizon montfortain vienne de s'éclipser, nous laissant tous dans un grand choc et le désarroi. Une flamme lumineuse qui a illuminé nos chemins d'une manière ou d'une autre est entrée dans l'éternité. Son charisme particulier avec nous est une réalité avec laquelle nous, Montfortains, avons du mal à nous réconcilier ! Pour nous, frères de la province de Pune, F. George Joseph, 52 ans, n'était pas seulement considéré comme une étoile prometteuse, mais comme une étoile brillante à l'horizon du ministère montfortain et du dynamisme missionnaire. Aujourd'hui, vous et moi, nous sommes tous pris au dépourvu en face de cette réalité car une étoile vient de disparaître de notre voisinage, nous laissant vaciller dans un état de découragement, de choc total. Nous sommes aujourd'hui dans une

situation particulière où nous ne pouvons pas dire adieu à celui que nous avons aimé avec la proximité que nous aurions souhaitée.

SES ORIGINES

F. George est né le 3 novembre 1969 de Mme Kathreena Joseph et de Joseph V.T. à Thodupudha. Ils avaient 7 enfants : 6 garçons et une fille.

SON PARCOURS RELIGIEUX

Après avoir connu les frères par le F. TV Joseph, il a été recruté par le F. Jose Daniel, il a rejoint le juvénat Saint-Gabriel en 1985 où il a été guidé par le F. Jose Kannuza. De plus, il a été encadré par le F. Thomas J. Kappan (1986-88) pendant ses études au Collège Little Flower. Après une année à SGTI de Ramanthapur en tant que postulant (88-89) sous la direction du F. Thomas More, il a fait l'expérience communautaire (89-90) à Montfort Bhavan avec le F. supérieur provincial de l'époque, le F. Varghese. Le maître des novices F. C. A James a eu une influence sur lui non seulement pendant deux ans au noviciat, mais les années suivantes, après avoir fait ses premiers vœux le 25 avril 1992. Il a dit vouloir être fidèle à la promesse faite à Dieu par ses vœux perpétuels le 25 juin 2000. Il a travaillé dur et s'est avéré être un excellent étudiant dans les années de formation universitaire, les activités parascolaires et dernièrement, en psychologie de l'orientation. Un parcours d'une durée de 29 ans a vu le F. George devenir un enseignant influent, un administrateur et un animateur compétent, donnant ses services à Snehanilayam, Suryapet, St-Alphonse HS à Nalgonda, St-Joseph HS à Goa, Montfort HS de Khammam, Collège Saint-Jean de Gannavaram, Lycée St-Joseph de Kothagudem, Lycée Little Flower à Hyderabad, Lycée St-Gabriel de Kazipet, Collège Little Flower de Uppal à Hyderabad, École Montfort de Kadappa. La dernière affectation en tant que supérieur local, en charge des

relations publiques et principal a commencé en juin 2019 au Lycée Saint-Alphonse à Nalgonda. Il était aussi le chargé de relations au Collège Montfort de Nalgonda. Il a fait remporter de nombreux prix convoités en guidant les institutions vers de plus hauts sommets. Il a également été conseiller provincial, faisant de précieuses suggestions et consciencieusement il rédigeait rapidement les procès-verbaux.

UN LEADER DYNAMIQUE

L'œuvre missionnaire de F. George Joseph reflétait le zèle et le dynamisme missionnaire de Montfort notre fondateur. Comme notre fondateur, il a choisi d'enseigner dès ses premières années. En tant qu'éducateur, il a montré son courage en tant que véritable leader en avançant. Son nom même signifiait innovation et créativité dans tout ce qu'il faisait et il laisse une impression durable partout où il a travaillé comme un Montfortain dynamique. Il a toujours gardé un visage très chaleureux, dégageant une énergie positive de fraternité et de solidarité, faisant rayonner autour de lui un sentiment d'amour fraternel. En effet, sa vie a toujours reflété un haut niveau d'énergie, afin d'enthousiasmer ainsi la vie de tous ceux qui l'entourent. Mais hélas ! Aujourd'hui... sa chaleur et son feu nous manqueront. Le vide créé par le départ soudain de notre cher frère dépasse notre compréhension.... Et notre douleur est tout simplement insondable.

VERS LA RÉCOMPENSE ÉTERNELLE

Après avoir été diagnostiqué du Covid, il a reçu le traitement du Dr Osman avec le soutien de la communauté des frères à Little Flower, Abids à partir du 2 septembre. Il est retourné à Saint-Alphonse le 9 en disant qu'il avait juste besoin de repos car il se sentait bien. Tandis que, toujours en isolation, il est resté virtuellement en contact avec des frères, des amis et des parents, disant à tout le

monde qu'il se sentait bien jusqu'au soir du 10 septembre. Malgré cela, au matin du 11 septembre, F. George était là, immobile sur le lit. En arrivant à l'hôpital, les médecins ont essayé de le ranimer en vain. Le médecin a dit qu'il avait fait un arrêt cardiaque tôt le matin. C'est encore un rappel pour nous de la fragilité de la vie. La mort nous fait signe de manière inattendue. Malgré tous nos efforts et aspirations, il arrive un moment où nous devons nous soumettre à Sa Volonté. Le frère George a vécu cette Volonté de Dieu profondément dans son engagement à son appel, en se donnant généreusement à la mission, vivant joyeusement et en égayant ceux qui l'entourent. Ayant vécu avec lui depuis neuf ans dans trois institutions différentes, j'ai partagé un lien fraternel profond. Nous avons appris l'un de l'autre, en nous soutenant sans compromis sur les principes. Nous avons eu nos désaccords. Il a accepté mes « réserves » avec dignité, en connaissant la raison. J'ai vu ses luttes et ses triomphes. Le lien est resté constant, et seulement deux d'entre nous le savaient. J'ai reçu un message WhatsApp de mon frère aîné aujourd'hui avec le public levant la main à la question « *Combien d'entre vous veulent aller au paradis ?* » Mais à la question « *Qui passera en premier ?* » il n'y avait que le silence. Mais dans le silence de la nuit, F. George a élevé son âme. Son déplacement vers Nalgonda depuis Abids peut avoir ressemblé à un appel du devoir à Saint-Alphonse. Mais cela s'est avéré être un appel du devoir envers le ciel. La Parole de Dieu doit à la fois nous consoler et nous éclairer aujourd'hui, car dans Isaïe 57, 1-2 il est écrit : « *Le juste périt, et personne ne s'en inquiète ; les hommes pieux sont moissonnés, et nul n'y prend garde. Il entrera dans la paix ; ceux qui suivent le droit chemin trouveront le repos.* »

CONCLUSION

Dans notre profonde tristesse, essayons de nous réjouir avec cette âme ressuscitée en appréciant sa félicité et, comme il est écrit :

“J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé la foi. Dès maintenant m’est réservée la couronne de justice qu’en retour me donnera le Seigneur en ce jour-là, lui le juste juge. » (2 Tim 4, 7-8)

Que son âme repose en paix !

F. Jaico Gervasis
Supérieur provincial

Frère. Augustine M.

20 décembre 1986 - 11 novembre 2021



Frère assistant général, frères montfortains de Saint-Gabriel de Rome, chers Pères, chères Sœurs, chers parents, chers professeurs, chers amis de F. Augustine, chers frères montfortains des provinces de Trichy, Bangalore, Yercaud et autres.

Avec l'assurance de nos prières, nous vous présentons, à vous tous et toutes, nos sincères condoléances.

Le Frère Augustine est né le 20.12.1986, fils de M. Michael et Mme Lourdummy à Susaiyappan Pattinam, district de Sivagangai. Il avait rejoint le juvénat de Palakurichy en 2001. Il a émis ses premiers vœux le 27 avril 2008, à Sitagarha. Il a fait ses études supérieures à l'Université Saint-Joseph de Trichy (2009 - 2012). Après un an à Ariyalur, il obtint sa licence en sciences religieuses au collège universitaire Vidya Deep de Bangalore. En 2016, il prononce ses vœux perpétuels. De 2016 à 2018, il a de nouveau travaillé à Ariyalur. De 2018 jusqu'à hier, il se trouvait à l'école secondaire Lourdu Annai de Kanakkankuppam.

F. Augustine était quelqu'un de calme. Il aimait être seul. Il aimait aussi la compagnie d'amis. C'était un bon professeur. Il entraînaient l'équipe de handball de Kanakkankuppam. En fin octobre 2021, il a été admis à l'hôpital Saint-Joseph de Tindivanam. Lors des examens, il a été découvert qu'il souffrait de tension, d'un taux élevé de cholestérol et de diabète. Les médecins lui ont conseillé d'être très prudent. Hier (30/11/2021), puisqu'à 14 heures, il n'était pas encore venu déjeuner, F. Louis Alex est allé frapper à sa porte.

Pas de réponse. Par la fenêtre, l'assistant l'a aperçu allongé dans les toilettes. F. Louis Alex m'a appelé. Je leur ai dit de forcer la porte. Ils l'ont trouvé sans vie.

Chers amis, Dieu a son propre plan. Demandons force et courage pour accepter ce plan. Cher Frère Augustine, nous vous remercions pour tout ce que tu as été pour nous comme frère. Au cours de votre courte vie, vous nous avez appris à être un frère pour tous et à nous réconcilier. Que Dieu vous accorde le repos éternel et la paix de l'esprit, et la consolation à vos parents, à vos amis et à nous tous.

Que l'Âme de F. Augustine repose en paix.

Frère Benjamin Cherian

23 janvier 1939 - 09 décembre 2021



Très Révérend A.A.S. Duraraj, archevêque de l'archidiocèse de Bhopal, P. Davis, curé de la paroisse de Poornodaya et recteur du séminaire de Samnavaya, Supérieurs majeurs, Pères, Frères, Sœurs, parents du F. Benjamin, amis et sympathisants de notre cher frère Benjamin, bon après-midi et sincères condoléances et sympathies à toutes et à tous. Nous lisons dans l'évangile

de saint Jean 11, 25-26 : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* » Oui nous croyons, que F. Benjamin, qui a cru et suivi Jésus-Christ tout au long de sa vie, en étant religieux Frère montfortain de St-Gabriel, en faisant de Jésus-Christ le centre de sa vie, en cherchant et en accomplissant la volonté de Dieu tout au long de sa vie, et en accomplissant fidèlement la mission de Dieu jusqu'au dernier moment de sa vie terrestre, a commencé sa nouvelle vie en Christ à 16 h 15 le 9 décembre 2021.

Chers amis, nous sommes réunis ici pour dire un dernier adieu à notre cher frère Benjamin, qui s'est endormi paisiblement dans le Seigneur le 9 décembre 2021, priant le Seigneur Jésus, Marie et Joseph. Il a terminé son existence terrestre, en tant qu'incarnation de la parole de saint Paul : « *J'ai terminé la course, j'ai gardé la foi...* »

F. Benjamin est né le 23 janvier 1939 de feu M. V.T. Cherian et feu Mme Mariam Cherian à Ettumanoor East Kottayam. Il avait 5 frères et 3 sœurs. Dieu a béni cette famille avec deux frères religieux de notre congrégation, le F. Benjamin et le F. Kurian de la province de Hyderabad et une religieuse, sœur Sebastina (SCJM). C'est une bénédiction spéciale de Dieu pour nous aujourd'hui, car tous ses frères sont présents avec nous, exprimant leur amour et leur soutien les uns pour les autres.

F. Benjamin rejoint la congrégation des frères en 1956 et prononce ses premiers vœux en 1959 et ses vœux définitifs en 1965, à Sardhana. Par la suite, il a obtenu son Diplôme d'Éducation de l'Université Osmania à Hyderabad en 1965, et a suivi des études universitaires de l'Université de Meerut en 1969 et a eu un diplôme d'études supérieures à Longfield de Londres en 1979.

Frère Benjamin : Un enseignant transformateur

La mission d'enseignement du F. Benjamin est un accomplissement des paroles d'Henry Ford, qui dit : « *Mon meilleur professeur est celui qui fait ressortir le meilleur de moi* ». Après ses premiers vœux, il a commencé à enseigner à partir de 1959. Il a eu le privilège de travailler comme enseignant à l'Intercollège Saint-Charles de Sardhana de 1960 à 1968, avec une année de pause pour ses études de Brevet d'Éducation à Hyderabad en 1965.

Frère Benjamin Cherian – un pédagogue inspirant

Dans n'importe quel rôle que nous connaissions, de n'importe quel point de vue, il se démarquait comme quelqu'un de spécial. Il avait un dynamisme missionnaire exceptionnel d'un frère montfortain en tant qu'animateur pédagogique. Il avait le don d'une pensée novatrice, un esprit visionnaire et la patience tenace requise pour

mener avec succès une réforme éducative significative et une vie religieuse fidèle.

Il était passionné par le fait de permettre aux écoles de devenir de meilleurs lieux pour que les élèves apprennent et pour que les enseignants travaillent. Il était un leader de changement et un agent de transformation qui rêvait de ce que pourrait être l'éducation montfortaine. Il a inspiré les étudiants à poursuivre des recherches passionnées, mais a également enseigné à se fixer des objectifs élevés. Tant par ses connaissances que par son engagement total, il a apporté une contribution significative à notre mission d'éducation montfortaine. Sa grande reconnaissance publique révèle que sa contribution distinguée à la mission éducative a eu un impact massif et une influence positive sur tous ceux qui sont entrés en contact avec lui d'une manière ou d'une autre. Ses contributions étaient puissantes et son éthique de travail était remarquable et inspirante.

La mission éducative du F. Benjamin pourrait être résumée par les mots de Nelson Mandela : *« L'éducation est l'arme la plus puissante que nous puissions utiliser pour changer le monde. La confiance engendre l'espoir, l'espoir engendre la paix. »*

Nous reconnaissons que la contribution de F. Benjamin à la réforme de l'éducation s'est étendue bien au-delà de notre propre environnement institutionnel éducatif ! En plus de son dévouement à son travail et à l'amélioration de l'éducation aux niveaux local et mondial, F. Benjamin a toujours trouvé du temps pour ses collègues, ses amis, les membres de sa famille et sa nourriture spirituelle.

F. Benjamin en tant qu'administrateur/secrétaire inspirant et compétent

Il a poursuivi sa mission donnée par Dieu en tant que secrétaire provincial en 2000 et 2007, et secrétaire de l'Association des collèges catholiques interdiocésains MP (AMPICS) de 2000 à 2009 et économiste du collège Montfort de Roorkee de 2010 à 2012.

La vie religieuse du F. Benjamin était une vie bien vécue ! C'était une personne déterminée, visionnaire, collaborative, axée sur les objectifs et attentionnée qui aimait sa vie religieuse et tout ce qu'elle offrait. Énergie positive, engagement, intégrité, service désintéressé, amour pour tous, sont des mots qui décrivent très puissamment la vie religieuse et la mission de F. Benjamin. Il manquera à beaucoup, et il ne sera pas oublié par ceux qui ont eu la chance de l'avoir connu ! Le F. Benjamin était un Frère Montfortain d'une relation harmonieuse avec Dieu le Père, Jésus notre Frère, Marie notre Mère, le chemin le plus court, le plus sûr et le plus aisé vers Jésus, saint Montfort notre fondateur, vers lui-même, vers les autres et vers le cosmos. C'était un religieux joyeux, fidèle à l'écoute et accomplissant la volonté de Dieu, en tant que disciple montfortain de Jésus et de son évangile. Il vivait une spiritualité relationnelle et accomplissait des missions fructueuses pour le royaume de Dieu.

Depuis les 8 dernières années, F. Benjamin avait l'habitude de nous dire que sa vie était pleine de défis. Il a traversé beaucoup de hauts et de bas dans la vie. Au cours des dernières années, la détérioration de sa santé, en particulier son incapacité à se déplacer par lui-même, était une grande préoccupation pour lui. Pourtant, à la fin du jour, il était reconnaissant au Tout-Puissant pour les innombrables bénédictions qu'il avait reçues. Le Psaume 94,18-19 dit : « *Quand je disais : 'Je vais tomber !', « ta fidélité, Seigneur,*

me soutenait. Quand mille soucis m'envahissaient, je savourais ton réconfort. » Ces mots expliquent de manière très puissante et efficace comment il a porté ses souffrances physiques et ses difficultés et les défis liés à l'âge, de manière positive et gracieuse alors qu'il s'abandonnait à la volonté de Dieu et à partir de sa relation personnelle avec Dieu et ses enfants.

Je prie aujourd'hui pour nous tous. Que les paroles de 1 Thessaloniens 4,14 nous inspirent tous : *« si en effet, nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi, ceux qui sont morts, Dieu les ramènera par Jésus et avec lui. »* Nous pensons donc que F. Benjamin est passé de sa vie terrestre à sa vie éternelle, nous voulons affirmer que F. Benjamin a commencé sa nouvelle vie avec le Christ.

Je remercie le Seigneur pour sa présence et ses services dans la congrégation des Frères Montfortains de Saint-Gabriel. Que F. Benjamin profite de la plénitude de la vie et intercède pour nous alors que nous poursuivons notre engagement dans la mission montfortaine.

Amis, entrons maintenant dans l'ultime Sacrifice de louange et de remerciement et offrons ensemble notre cher F. Benjamin et prions pour son bonheur éternel au ciel.

Que repose en PAIX l'âme de notre défunt le F. Benjamin !

F. James Ekka,

Supérieur de la province de Delhi.